

BERLIN LA TERREUR CONTINUE

FILLON EN AFRIQUE REVUE DES TROUPES



MISS FRANCE

UNE REINE
VENUE
DE GUYANE



**MONACO
CHARLÈNE
ET ALBERT
AUTOUR
DES PETITS
PRINCES
NOËL
AU PALAIS**



*Avec Jacques et Gabriella
dans la galerie des Glaces du
palais. Sous l'objectif
de Vanessa Von Zitzewitz,
le 3 décembre.*





L'INSTANT
CHANEL





BAGUE, OR BLANC
ET DIAMANTS.

Christofle
PARIS



culturematch

Jim Jarmusch Mister Cool.....	7
Josiane Balasko rompue à tout !.....	10
Beaux livres Des photos et des hommes.....	12
De l'art entre les doigts.....	14
Musique Et voici le Bennett show !.....	16
Spectacle Trois choses à savoir sur « Les choristes ».....	18
Expo Cy Twombly, l'art en fusion.....	20

signéjoannsfar.....22

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars.....24

matchdelasemaine.....26

actualité.....37

matchavenir

Le bateau qui va nettoyer la pollution des océans.....95

vivrematch

Beaux livres	
Quand les créateurs se mettent à la page.....	98
Saveurs Osez la mie noire !.....	104
Une entrée bluffante.....	106
Auto José Garcia « à fond »... la caisse.....	108

jeux

Superfléché par Michel Duguet.....	103
Mots croisés par David Magnani et Sudoku	112

votreargent

Immobilier Bonnes perspectives pour 2017.....110

votresanté

Thérapies ciblées et cancers Des bilans positifs....111

matchdocument

Enfants tyrans	
« Qu'avons-nous fait pour mériter ça ? ».....	113

unjourunephoto

18 novembre 1965 Delon-Belmondo : la guerre.....117

lavieparisienne

d'Agathe Godard.....120

matchlejouroù

Leïla Slimani	
Je reçois des dessins de Milan Kundera.....	122

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 À 7H15.

GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09





DS AUTOMOBILES

SPIRIT OF
AVANT-GARDE

DS 4 PERFORMANCE LINE



Découvrez DS 4 PERFORMANCE Line. Mise au point par nos designers, nos ingénieurs et la division sport de DS Automobiles, cette ligne inédite conjugue esprit Grand Tourisme, raffinement et dynamisme. Chaque silhouette* arbore fièrement les couleurs DS PERFORMANCE Line : Carmin pour la passion, Blanc pour la pureté et Gold pour la victoire. Entrez dans le cercle au volant d'une DS PERFORMANCE Line.

DS PERFORMANCE
LINE

DS préfère **TOTAL**

DSautomobiles.fr

Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

* Non disponible sur DS 4 Crossback. CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 4 : DE 3,7 À 5,9 L/100 KM ET DE 97 À 138 G/KM. Automobiles Citroën RCS Paris 642 050 199

Jim Jarmusch
**MISTER
COOL**

PHOTOS FRANÇOIS BERTHIER

Incarnation du cinéaste branché américain, il revient avec « Paterson », un film délicat, prenant à revers un pays qui a élu Donald Trump. Rencontre poético-politique.



Paterson (Adam Driver) est l'époux de Laura (Golshifteh Farahani). Un couple étrange, qui vit sous l'œil de son chien, Marvin.

Un nouveau film, un documentaire sur les Stooges et son ami Iggy Pop, un livre dont il est le héros (« Jim Jarmusch, une autre allure », de Philippe Azoury), une expo à Bruxelles sur son œuvre... Impossible, cet hiver, de passer à côté du cinéaste new-yorkais. Depuis trente-six ans qu'il nous offre avec une régularité de métronome ses films délicats, irrigués par la musique qu'il compose lui-même (avec son groupe Sqürl), Jim Jarmusch est devenu un cinéaste essentiel, dernier bastion d'un monde qui se meurt et rêve les yeux grands ouverts. Cette fois, trois ans après le sombre et misanthrope « Only Lovers Left Alive », « Paterson » est un petit bijou bien vivant, positif et doux, l'histoire d'un chauffeur de bus qui, pour oublier la routine, s'évade à travers des poèmes qu'il consigne sur un carnet. Rencontre.

UN ENTRETIEN AVEC KARELLE FITOUSSI

Paris Match. « Paterson » a été présenté à Cannes où un de vos films n'a, une fois de plus, rien remporté. Sont-ils trop délicats pour être savourés dans l'agitation cannoise ?

Jim Jarmusch. C'est possible. Vous savez, au palais des Festivals, le public est pour beaucoup composé de coiffeurs de chez L'Oréal. Ce n'est pas tout à fait ma cible. [Il rit.] C'est toujours un honneur d'y présenter mon travail, mais mon vrai public est celui qui se déplace le mardi soir après le travail et paie sa place.

Vous avez réalisé « Paterson » comme « un antidote à la noirceur et à la lourdeur du cinéma d'action ». Y a-t-il encore une place pour ce cinéma-là ?

C'est difficile, mais c'est encore possible. Toute ma vie, j'ai dû me battre pour conserver le contrôle artistique de mes films, choisir mes collaborateurs, avoir le « final cut », posséder les droits de mes négatifs... Certes, c'est plus facile pour moi qui ne suis pas un nouveau venu. Je ne pense pas qu'Amazon aurait donné de l'argent à un inconnu. Mais je travaille dur pour conserver cette liberté. Avec « Paterson », j'ai eu envie de faire un film à rebours de la tendance actuelle : sans conflit dramatique ni brutalité. Je n'ai rien contre le cinéma hollywoodien, mais c'est bien de proposer un film paisible comme ceux que faisait Ozu en son temps. Ou comme une gondole dans les rues d'une petite ville oubliée que le spectateur devrait laisser flotter sous ses yeux.

On vous décrit souvent comme un élitiste ou un snob. Y a-t-il des œuvres grand public qui trouvent grâce à vos yeux ?

Oh mon Dieu, ça ne me vient pas à l'esprit mais ça doit bien exister ! [Il rit.] Je sais que ce n'est pas très récent mais le premier « Terminator » de James Cameron était fantastique, par exemple. Sinon, vous avez raison, je ne suis clairement pas un type très « mainstream ». J'ai toujours préféré la marge...

L'Amérique de vos films est celle des outsiders, des voyageurs et des poètes... Qu'avez-vous pensé de l'élection de Donald Trump qui abhorre tout ce que vous défendez ?

C'est tragique, mais je m'y attendais, j'avais un mauvais pressentiment... Depuis deux ans, on ne voyait que Trump à la télé. Il disait un mensonge et ça faisait les news sans arrêt. Tout ce que Trump connaît, c'est lui. Tout ce qui l'intéresse, c'est lui. Il n'a jamais gouverné, c'est juste un escroc qui s'entoure de fascistes. En même temps, je n'aimais pas non plus Hillary Clinton. Alors peut-être est-ce un mal pour un bien et peut-être que quatre horribles années de Trump seront toujours mieux que huit de Hillary où jamais rien n'aurait changé...

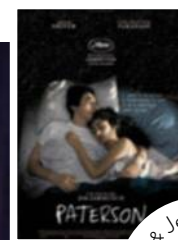
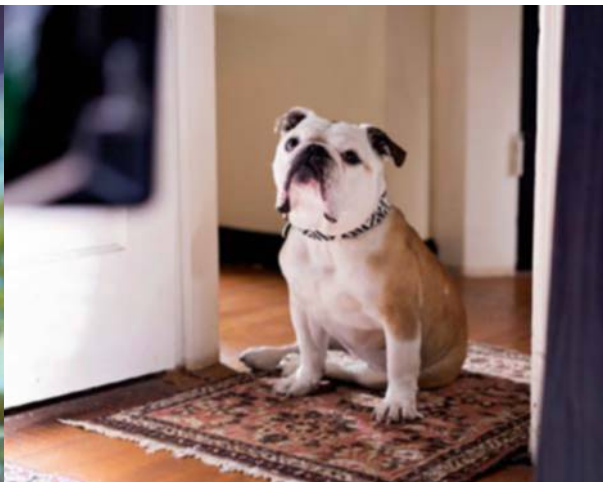
Vous le croyez vraiment ?

Oui. Peut-être que ces élections feront enfin prendre conscience aux gens que nous ne sommes pas une démocratie et que notre système électoral est défaillant. C'est la seule chose que Trump ait dite de juste : les dés sont pipés, le système est caduc.

Pensez-vous que votre Amérique existe encore ?

Je ne sais pas si elle a jamais existé... Les films sont un acte d'imagination. Aujourd'hui, les Etats-Unis sont divisés en deux et

“PEUT-ÊTRE QUE QUATRE HORRIBLES ANNÉES DE TRUMP SERONT TOUJOURS



Jim Jarmusch et la France

ça arrange bien l'extrême droite. Je suis très inquiet pour le monde, pour l'éducation, effrayé par le racisme, le fascisme galopant, le recul des droits des femmes. Mais surtout effrayé par les changements climatiques qu'aucun candidat n'a même osé évoquer dans les débats ! La planète est en train de mourir et personne n'en parle, à part Al Gore et Leonardo DiCaprio ! C'est déprimant.

Comment expliquer que "Paterson" soit plus optimiste que vos films précédents ? Ça traduit votre état d'esprit ? Ce chauffeur de bus et poète à ses heures perdues, c'est vous ?

Il y a toujours de moi dans mes personnages, mais ce n'est pas un autoportrait. Contrairement à lui, en dehors des tournages, je déteste la routine. Ce que je préfère, c'est me réveiller et n'avoir rien à faire. Mon projet favori est de ne pas en avoir. Alors, je peux écrire et faire de la musique sans pression.

Et que faites-vous quand vous ne travaillez pas ?

J'ai un bureau où je dois me rendre chaque jour. C'est une société de production qui n'est plus très rentable, mais je dois quand même payer mes collaborateurs et gérer leurs différentes requêtes ! Le reste du temps, je suis une antenne : j'aime me promener dans les bois, écouter de la musique, écrire, réaliser des collages, voir mes amis, apprendre des choses nouvelles, lire des trucs incompréhensibles, sur la physique quantique par exemple, parce qu'alors les mots deviennent poésie, comme une langue abstraite. Je suis aussi un mycologue amateur et j'aime observer les oiseaux. Même avec les films, je suis fétichiste et obsessionnel. Je passe par des périodes où je regarde dans l'ordre chronologique tous les Max Ophüls. Puis ceux de Paul Newman...

En 2009, vous avez fait une apparition dans la série "Bored to Death". Vous pourriez en réaliser une ?

Oui. Avec RZA du Wu-Tang Clan, on essaie justement de développer un show tiré de mon film "Ghost Dog". Je ne veux pas trop m'investir dans le projet mais, si ça se fait, je le produirai avec Forest Whitaker et RZA, et je pourrai réaliser le pilote. Honnêtement, je n'ai pas le temps pour les séries. Je n'ai jamais vu "Les Soprano" ou "Breaking Bad". Le seul truc que j'ai regardé c'est "Vinyl" de Scorsese... Ce n'était pas génial mais j'ai adoré le casting et je me suis quand même laissé prendre à tout regarder. C'est pour ça que je ne veux pas rentrer là-dedans : j'ai déjà trop peu de temps pour lire, écrire, écouter et composer de la musique, alors je n'ai pas besoin de cette distraction supplémentaire, j'aurais trop peur de devenir accro.

Paterson n'a pas de téléphone portable... Vous aussi faites de la résistance ?

Non, moi j'ai un téléphone portable et un compte Twitter. Mais je ne l'utilise qu'occasionnellement pour poster des trucs politiques sur Chelsea Manning en prison pour avoir dit la vérité ou pour défendre les activistes anti-pipeline de Standing Rock... Je n'ai rien contre ces nouveaux outils. C'est l'usage que les gens en font qui me terrifie. Je n'en peux plus de croiser des zombies de l'iPhone vissés à leur écran. Ça me donne envie de les bousculer, je trouve ça si triste... Mais je ne suis pas allergique à la modernité. Je monte mes films depuis vingt ans en digital, mes deux derniers ont été réalisés en numérique. Et j'adore Internet. Je l'utilise tous les jours pour acheter des vêtements ou des livres rares. J'ai même relié mon écran plasma à YouTube pour pouvoir regarder des vidéos sur Baudelaire ou sur le hip-hop underground. C'est fantastique de se perdre là-dedans. **Dans "Broken Flowers", Bill Murray apprenait à 50 ans passés qu'il était le père d'un enfant dont il ignorait l'existence... De votre vie, on ne sait rien. Vous avez des enfants ?**

[Gêné.] Je préfère ne pas répondre à cette question... Les gens qui m'aiment pour mon travail ne me voient que comme un être en deux dimensions. Ils croient me connaître mais moi je ne les connais pas... C'est pour cette raison que j'ai toujours refusé d'apparaître dans les talk-shows. Certaines personnes recherchent la célébrité, moi non, je ne veux pas que des millions de gens puissent me reconnaître dans la rue.

Vous voyez "Paterson" comme un nouveau départ ? Une façon de vous réinventer ?

Non, c'est juste une manière optimiste d'envisager l'avenir. On peut être désespéré et tout perdre, mais savoir qu'on peut toujours recommencer de zéro. Ça nous ramène aux gens comme Donald Trump : il ne faut pas les laisser nous avoir et nous saper le moral. C'est facile pour moi de dire ça car je ne vis pas en Syrie, je ne meurs pas de faim et mes enfants n'ont pas été décapités. Mais il ne faut pas laisser les salopards nous mettre à terre. Les idées sont plus fortes que tout. ■

@KarelleFitoussi

En salle actuellement. Exposition « Jim Jarmusch. Une autre allure », jusqu'au 12 février au cinéma Galeries (Bruxelles).

■ Depuis 1984 il a présenté 9 films à Cannes.

■ Il a failli épouser Béatrice Dalle, son actrice dans « Night on Earth », avec Iggy Pop pour témoin. Mais la Française ne s'est jamais présentée à Coney Island.

■ Ses amis sont l'écrivain Jean-Jacques Schuhl, Bulle Ogier ou Barbet Schroeder.

■ Il a dédié « Down by Law » à Pascale Ogier, son ancien amour, décédée en 1984 alors qu'il était dans l'avion pour Paris afin de lui faire une surprise pour son anniversaire.

■ Il a vécu dix mois dans la capitale après ses études :

« Je comprends le français mais je ne le parle qu'avec les chauffeurs de taxi ou la boulangère, enfin des gens qui ne savent pas qui je suis. Ou alors quand je bois, parce que ça désinhibe ! »

MIEUX QUE HUIT DE HILLARY OÙ JAMAIS RIEN N'AURAIT CHANGÉ" Jim Jarmusch



“
MON PERSONNAGE
SE MENT À LUI-MÊME AVEC
LA PLUS GRANDE SINCÉRITÉ.
MON DÉFI A ÉTÉ DE TROUVER
LE TON JUSTE POUR
EXPRIMER CE DÉNI.”



JOSIANE BALASKO ROMPUE À TOUT!

*L'actrice nous revient seule en scène dans
« La femme rompue » de Simone de Beauvoir. Un
changement de registre pour un grand moment de théâtre.*

INTERVIEW ALAIN SPIRA

Allongée sur son canapé comme un naufragé sur son île, une femme à la dérive dégueule sur tout ce qui lui passe par la haine. Magistrale, Josiane Balasko vous prend par les tripes de ce texte âpre, cru et sans concession qui vous entraîne dans un voyage au bout d'une nuit où l'on découvre, parfois avec humour, que l'enfer, ce n'est pas les autres mais soi-même...

Paris Match. Après tant d'années passées à nous faire rire, vous aviez

envie de vous immerger dans un bon bain tragique?

Josiane Balasko. C'est vrai que c'est une aventure nouvelle, mais ce n'est qu'une parenthèse. Je me remettrai au comique après cette expérience. Quand Hélène Fillières, qui me met en scène, est venue me proposer ce rôle, ce texte m'a sauté au visage, un vrai choc. Je ne vais pas vous bourrer le mou, moi, je n'avais jamais lu Beauvoir. J'ai découvert une langue simple mais crue, et très cul même, d'une violence bouleversante.

Vous vous êtes trouvé des affinités avec cette femme énervée contre le monde entier, en général, et contre ses proches et ses voisins en particulier?

Sans être une furie comme elle, j'ai senti que je pouvais avoir sa violence et son énergie. Du moins en tant qu'actrice. Au départ, j'ai trouvé que c'était un monstre ordinaire. Puis, en la travaillant, j'ai fini par la comprendre et la défendre.

Elle a beau être une femme rompue, cassée, vous ne trouvez pas qu'elle nous les casse, elle aussi?

Ça oui, on peut le dire! C'est une emmerdeuse de première! Mais on comprend qu'elle est comme ça à cause d'un drame qu'elle a vécu. C'est quelqu'un qui se ment avec la plus grande sincérité. Mon défi aura été de trouver le ton juste pour exprimer ce déni. Elle se persuade qu'elle est une femme bien, alors qu'elle est à l'origine de tous les malheurs qui ont pu la frapper.

Ce personnage a de quoi rendre misogynes les plus féministes. N'est-ce pas curieux de la part de Simone de Beauvoir?

C'est vrai que cette femme n'attire pas vraiment la sympathie, mais Beauvoir disait qu'on l'avait mise dans cette situation, qu'elle était aliénée, qu'elle dépendait de son mari, de ses enfants, de son statut social. Et si on lui retirait tout ça, il ne lui restait plus que la haine. Et cette haine, elle l'exprime comme un homme. Quand elle dit "je m'en branle des bicots, des juifs, des nègres, juste comme je m'en branle des chinetoques, des Russes, des amerloques, des Français...", c'est un vocabulaire de mec, et ça, en 1967-1968, c'était de la provocation de la part de Beauvoir qui s'appropriait des mots qui n'appartenaient pas aux femmes. Son héroïne a perdu sa féminité, elle déclare que la baise, ça ne l'intéresse plus, mais elle ne parle que de cul. Et c'est ce déni que j'aime jouer.

C'est pourtant un personnage très inconfortable, pour vous, comme pour le public...

Oui, ce personnage est très inconfortable, mais quand j'ai fini, et que je m'en extirpe, je suis vachement heureuse! En plus, je joue couchée, si bien qu'au bout d'un moment je perds mes repères. Alors, croyez-moi, je suis contente quand je me redresse. Puis, quand la représentation est terminée, je la laisse sur son canapé, et je me barre! ■

Twitter @SpiraAlain

« La femme rompue », aux Bouffes du Nord (Paris X^e), jusqu'au 31 décembre.

Critique

CHAMPION DE BADINAGE

Sur le moment, la pièce avait déçu. Créée en 1734 à la Comédie-Française, « Le petit-maître corrigé » fait partie des œuvres que l'on a trop vite remises au placard. Pourtant, 282 ans après sa dernière représentation au Français, Eric Ruf a décidé d'exhumer le texte de Marivaux et d'en confier la mise en scène à Clément Hervieu-Léger. Belle idée. Hervieu-Léger, sur la base d'un décor



simple – un immense buisson –, reste fidèle à l'esprit XVIII^e : insouciance, désinvolture apparente et souffrances réelles en profondeur. Ici donc Rosimond, Parisien en villégiature, est promis à Hortense, jeune provinciale à la beauté certaine et à l'esprit vif. Marivaux se gausse de l'éternel conflit entre la capitale avec ses bourgeois pédants et ce peuple aux valeurs bien plus saines. Heureusement, l'amour finira par triompher et faire tomber presque toutes les barrières. Loïc Corbery campe un Rosimond naïf, dépassé, Adeline d'Hermey incarne une Marton (la suivante) explosive, la seule à avoir réellement les pieds sur terre dans cette comédie des sentiments. Didier Sandre comme Dominique Blanc sont impeccables, le long de ces deux heures légères, futiles... en apparence. Benjamin Locoge

« Le petit-maître corrigé », à la Comédie-Française, en alternance, jusqu'au 24 avril.

* VOUS ME CONNAISSEZ SANS ME CONNAÎTRE La Ligne de CHANEL - Tél. 0 800 255 005 (appel gratuit depuis un poste fixe).

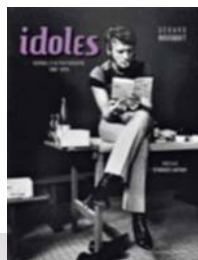
N°5
L'EAU
CHANEL
PARIS

LE NOUVEAU N°5

DISPONIBLE SUR CHANEL.COM #YOUKNOWMEANDYOU DONT

DES PHOTOS ET DES HOMMES

L'aventure humaine se dévoile toujours mieux en images.



Airs de famille

Pendant dix ans il fut le photographe des stars : Johnny Hallyday, Alain Souchon, France Gall, Eddy Mitchell, Gilbert Bécaud, Joe Dassin ou encore Michel Polnareff étaient alors aisément abordables. Gérard Bousquet, initié au métier par Jean-Pierre Leloir, pousse la porte des magazines pour jeunes et se retrouve rapidement à côté des idoles de l'époque. L'homme a pris un virage en 1979 pour se consacrer à d'autres types d'images. Mais les éditions Nouveau Monde ont eu la bonne idée de lui demander de se pencher sur ses archives afin de publier ses plus beaux clichés. Bousquet n'était pas l'ami des vedettes mais plutôt leur compagnon de route le temps d'une tournée, d'un concert, d'un dîner ou d'une séance. Ses photos sont fortes parce qu'elles nous parlent d'un temps que les moins de 20 ans... **B.L.**

« *Idoles. Journal d'un photographe 1967-1975* », éd. Nouveau Monde, 39 euros.



Père combattant

Bientôt dix ans que le fondateur d'Emmaüs, personnalité préférée des Français, nous a quittés. A cette occasion, Paris Match, sous la direction iconographique de Marc Brincourt et la plume de Frédérique Féron, lui rend hommage et plonge dans ses archives pour retracer le parcours d'Henri Grouès, fils d'une bonne famille lyonnaise, devenu l'Abbé Pierre, pourfendeur des injustices

du monde. Depuis son appel du 1^{er} février 1954 jusqu'à sa retraite monastique et ses derniers jours à Esteville, cet homme révolté par la misère nous a toujours ouvert les portes de son intimité.

Indispensable pour mieux connaître cette figure majeure de notre histoire. **C.T.**

« *L'Abbé Pierre. Un bâtisseur d'humanité* », éd. du Chêne-Paris Match, 24,90 euros.



Le ciel pour seule limite

Avec plus de 3 000 heures de vol au compteur et fort de vingt-cinq ans de collaboration avec la Patrouille de France, Alain Ernoul est devenu le spécialiste incontesté de la photographie d'aviation. Il transmet sa passion de toujours à travers des images époustouflantes capturées au plus près de l'action. Des tout premiers aéronaves au projet « Solar Impulse » initié par Bertrand Piccard, il nous embarque pour un vol dans le temps en compagnie de tous ces chevaliers audacieux qui ont conquis le ciel. Une épopée vertigineuse et renversante. **C.T.**

« *Fou d'ailes* », éd. de La Martinière, 39 euros.



Paris underground

Ils sont tous passés par là un jour ou l'autre. Ils, ce sont ces photographes qui aiment le métro parisien et photographient la ville sous toutes les coutures. Les éditions Actes Sud ont réuni dans un vaste ouvrage les plus beaux clichés du métro, de sa création jusqu'à nos jours. Il y a des classiques, évidemment, comme ces images de Brassai, de Cartier-Bresson, de Robert Doisneau, d'Izis ou de Willy Ronis, mais aussi des œuvres moins connues, comme celles de Mondino shootant un ange dans un wagon ou celles de Peter Turnley qui se concentre plus sur les passagers que sur les rames. Au final, un bouquin émouvant, évoquant un Paris que l'on aurait aimé connaître. Et qui semble définitivement perdu. **B.L.**

« *Paris-Métro-Photo* », éd. Actes Sud, 49 euros.





Fêtes des Merveilles



VARIATIONS 2016

3 ÉDITIONS LIMITÉES



**VARIATIONS
LINZER TORTE**

Saveur Fruits Rouges



**VARIATIONS
SACHERTORTE**

Saveur Chocolat – Abricot



**VARIATIONS
APFELSTRUDEL**

Saveur Pomme – Cannelle



*Quoi d'autre ? NESPRESSO France SAS – SIREN 382 597 821 – RCS PARIS – Cafés avec aromates présents sous forme d'arômes naturels.

Inspirées de desserts traditionnels autrichiens

NESPRESSO®
*What else?**

DE L'ART ENTRE LES DOIGTS

Peintures et dessins vont vous éblouir.

Première classe

Balzac disait qu'on devient riche mais qu'on naît élégant. Avec l'apparence de Gary Cooper, Bernard Boutet de Monvel était l'incarnation d'une certaine France distinguée. Surdoué du dessin, il aimait la ligne pure, les équilibres classiques, la discipline froide. Il a peint en architecte et en habitué la société de Maxim's et du Bœuf sur le toit. Avec le regard de Boldini, il a la vitesse de trait de Tamara de Lempicka. Ses tableaux évoquent les Années folles de Cocteau, de Boni de Castellane, du prince Radziwill et des lions du Tout-Paris. Et du Tout-Manhattan. Dès 1930, il conquiert New York. Un jour, malheureusement, il monte dans le même Constellation que Marcel Cerdan pour traverser l'Atlantique. Cet album exceptionnel ressuscite la métamorphose d'un art de vivre en art. **GM-C.**

«*Bernard Boutet de Monvel*», éd. Flammarion, 125 euros.



Plume à gratter

Depuis cent ans que «*Le Canard*» se déchaine, fait coin-coin dans les coins, débusque les vers, farfouille dans les angles et renifle les dessous, personne n'est encore parvenu à le tirer. Il en est pourtant à qui ça n'aurait pas déplu : un siècle de présidents du Conseil, de ministres malhonnêtes, d'industriels hebdomadairement brocardés, dénoncés, bousculés... Mais «*Le Canard*» ne plongera pas, «*Le Canard*» est incorruptible. N'ayant jamais reçu la moindre becquée de la publicité, il peut se le permettre. L'hebdomadaire satirique appartient à ses salariés, ne vit que de ses lecteurs et puis c'est marre. Retour sur la trajectoire de ce volatile si français. **PH.**

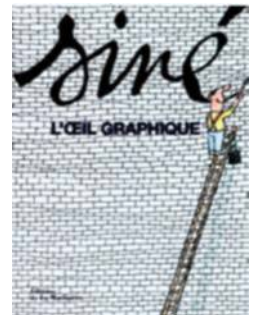
«*Le Canard enchaîné. 100 ans*», éd. du Seuil, 49 euros.



Signé Siné

Un quart d'heure avant sa mort, Siné était encore en vie. Il en a profité pour mettre la dernière main sur cet ouvrage qui raconte en images six décennies de carrière. Rendu célèbre par ses Chats («*Si je préfère les chats aux chiens, c'est qu'il n'y a pas de chats policiers*»), Siné s'est illustré partout où il y avait à illustrer. Et de son temps la photographie n'avait pas envahi les magazines et la publicité : on dessinait sur les affiches de théâtre, de cinéma, les publicités, les pochettes de disques, les couvertures de bouquins... Une grande partie de son œuvre est ici réunie. Reste qu'un peu plus de six mois après sa mort Siné est toujours mort. Et ça commence à faire long. **PH.**

«*Siné. L'œil graphique*», éd. de La Martinière, 29,90 euros.



Illustres illusions

Nom d'une pipe ! Avec Magritte, la Belgique a accouché du plus facétieux des artistes, un trublion qui s'est servi de la peinture pour remettre en cause nos rassurantes certitudes sur le monde en pervertissant allègrement le rapport entre le mot et l'image. Alors que l'exposition qui lui est consacrée au Centre Pompidou attire les foules, Bernard Marcadé rend hommage à cet anar-tiste dans cette monographie riche de 330 illustrations au format vraiment majestueux. Un recueil épatant qui, comme son inspirateur, défie les conventions du genre. **FL.**

«*Magritte*», éd. Citadelles & Mazenod, 235 euros.



Yeux de Breizh

La Bretagne n'est plus une nation mais elle demeure un état... d'esprit. Et un rêve. Depuis des siècles, elle inspire les peintres. Un album nous promène à travers leurs œuvres, leurs styles, leurs époques. C'est savant et somptueux. Les plages et les forêts, les enclos et les pardons, les légendes et les saints, les navires et les carioles, les coiffes et les sabots, les hommes au bistrot et les femmes au lavoir, les orages et la lumière, Douarnenez et Le Faouët, Gildas et Gwenaëlle...

De l'œuvre la plus naïve à la toile la plus abstraite en passant par le grand machin pompier, tout a du charme. C'est le miracle du voisin le plus proche de la France : tout y est simple, pur, blanc, gris et lumineux et tout laisse rêver. Ce livre magnifique ramène au grand jour les vieilles pierres du duché qui serviront à bâtir le pays du futur. **GM-C.**

«*Les peintres de la Bretagne*», éd. Ouest-France, 90 euros.



Dossier réalisé par
Philibert Humm,
François Lestavel,
Benjamin Locoge,
Gilles Martin-Chauffier,
Corinne Thorillon.

AKILLIS



JOAILLERIE PARIS



332 RUE SAINT-HONORÉ PARIS +33 1 42 96 47 20

WWW.AKILLIS.COM

Au Radio City Music Hall en ce jour de septembre, la crème des stars – Kevin Spacey, Andrea Bocelli, Michael Bublé, k.d. lang, Diana Krall, Stevie Wonder, Rufus Wainwright... – s'était donné rendez-vous pour célébrer les neuf décennies de Tony. Les spectateurs, qui avaient payé cher leurs billets, furent contrariés de découvrir qu'ils assistaient en fait à l'enregistrement d'une émission de télévision. Lady Gaga fit sa Lady Gaga, s'imposant sans arrêt et sans raison, Kevin Spacey, grand crooner méconnu, obtint un des plus beaux succès de la soirée avec Stevie Wonder et k.d. lang. En fin de spectacle, Tony monta enfin sur scène pour cinq chansons. Chaleur, habileté, sympathie et émotion compensèrent une justesse parfois approximative. Un disque, « Tony Bennett Celebrates 90 », restitue cette soirée, et sa version Deluxe est agrémentée des plus grands enregistrements de sa carrière.

Paris Match. Vous fêtez vos 90 ans dont soixante-dix de carrière. Comment faites-vous pour rester connecté aux nouvelles générations ?

Tony Bennett. C'est à elles qu'il faut poser la question ! Dans les années 1990, je voyais bien qu'elles ne me connaissaient pas. J'ai demandé à mon fils Danny de gérer ma carrière. Il m'a proposé des choses plus contemporaines, comme chanter aux MTV Awards. Et, au lieu d'être rejeté, j'ai été accepté à bras ouverts par une génération qui, en principe, ne s'intéressait pas à ma musique. Je suis devenu copain avec les Red Hot Chili Peppers, le monde du rock m'a accueilli avec bienveillance sans que j'aie à changer quoi que ce soit dans ma musique.

Vos albums de duos contiennent le dernier enregistrement d'Amy Winehouse, une formidable version de "Body and Soul". Étiez-vous proches ?

Quand j'ai enregistré le titre avec Amy, je savais ce qu'elle vivait, ça me faisait de la peine. J'avais moi-même traversé tout cela il y a longtemps et j'avais failli y laisser ma peau. Je voulais l'aider. J'avais prévu de la revoir à New York et de lui parler, de lui raconter mon parcours. Malheureusement, elle s'en est allée quelques jours avant que nous nous retrouvions.

Comment étiez-vous tombé dans le piège vous-même ?

Dans le milieu du jazz, tout le monde était dedans. J'ai failli mourir dans les années 1970, j'ai demandé à ma famille de m'aider et c'est comme cela que je m'en suis sorti. **Votre dépression était associée à une carrière alors moribonde. Aviez-vous cru que tout était fini pour vous quand les Beatles sont arrivés ?**

Ils nous ont chassés du jour au lendemain. Ce fut une période très difficile à vivre, pourtant je n'ai jamais cessé de travailler. Je gagnais ma vie mais plus personne n'achetait mes disques.

Vous aviez même enregistré des chansons des Beatles.



Le chanteur et la pop star Lady Gaga.

ET VOICI LE BENNETT SHOW!

Pour célébrer le 90^e anniversaire de Tony Bennett, le meilleur de la scène américaine lui a rendu hommage lors d'un concert exceptionnel à New York.

Rencontre avec le plus respecté des crooners.

INTERVIEW **SACHA REINS**

Une idée de ma maison de disques... C'était ridicule et ça n'a pas du tout marché. Mais, à cette époque, j'ai aussi enregistré mes deux albums avec Bill Evans. Aucune maison de disques ne voulait les distribuer... Ils sont pourtant considérés aujourd'hui comme les meilleurs de ma carrière. On m'en parle très souvent.

Comment cela s'est-il passé avec Bill Evans ?

L'idée est venue de son manager, une femme merveilleuse. Avant que nous entrions en studio, il m'avait dit qu'il ne voulait pas que nos entourages s'en mêlent. Nous avons écrit l'album tranquillement ; nous étions juste trois, lui, moi et l'ingénieur du son. Ça nous a tellement plu que nous en avons fait un autre immédiatement après. Nous avons enregistré les deux en moins de quatre jours.

De quels autres disques êtes-vous fier ?

Je suis fier d'avoir été le premier blanc à chanter et à enregistrer avec l'orchestre de Count Basie.

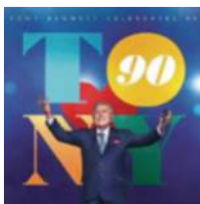
A 90 ans, vous ne semblez pas vouloir ralentir votre rythme de travail.

Monter sur scène est ce que j'aime le plus au monde. Je connais plein d'artistes pour qui se produire c'est aller travailler. Je les plains ! ■

« Tony Bennett Celebrates 90 » (Sony Music).



JE SAVAIS CE QUE
VIVAIT AMY WINEHOUSE.
JE VOULAIS L'AIDER
ET LUI PARLER.
MALHEUREUSEMENT,
ELLE S'EN EST ALLÉE
TROP TÔT."



L'agenda

Expo/FASTE ET GRANDEUR



22
déc.

De Louis XIV à la Révolution, l'art des fêtes de Versailles est analysé jusque dans sa dimension politique. **« Fêtes et divertissements à la cour », château de Versailles, jusqu'au 26 mars.**

26
déc.

Musique/MOZART SUPERSTAR

Deux cents CD, soit 240 heures de musique : pour le 225^e anniversaire de sa mort, Wolfgang Amadeus est mis à l'honneur avec ce coffret unique. **« W.A. Mozart, The New Complete Edition » (Deutsche Grammophon).**

Cinéma/S'ENVOYER EN L'AIR

Jennifer Lawrence et Chris Pratt dans un thriller romantico-spatial : suspense et rebondissements en apesanteur. **« Passengers », de Morten Tyldum.**



28
déc.



AU VOLANT, N'UTILISEZ PAS VOTRE SMARTPHONE.

En 2016, 1 Français sur 2 utilise son smartphone au volant.
Écrire un SMS en conduisant multiplie par 23 le risque d'accident.

axaprevention.fr



AXA
prévention
La prévention responsable

TROIS CHOSES À SAVOIR SUR « LES CHORISTES »

Le film devient une comédie musicale qui sera jouée à Paris aux Folies Bergère dès le 23 février.

PAR **BENJAMIN LOCOGE**

Toutes les infos
sur leschoristes-
spectacle.com.



1. LE RÉALISATEUR AUX COMMANDES

Auteur du film qui fut un triomphe en 2004, Christophe Barratier a très vite exigé de tenir la barre de cette comédie musicale. L'intrigue reste la même que celle du long-métrage : M. Mathieu, professeur de musique sans emploi, accepte de devenir pion dans un internat de jeunes garçons en difficulté. En leur apprenant le chant il va s'attirer les foudres du directeur de l'établissement, M. Rachin. Mais il va aussi tomber amoureux de Violette, la mère d'un des éléments les plus perturbateurs de la classe... Barratier a été très clair : il s'agit d'un spectacle et non d'une adaptation du film. Il n'y aura donc pas d'images ni de projections et a estimé qu'il lui fallait un décor modeste pour jouer dans des salles à taille humaine.



2. LA MAÎTRISE DES HAUTS-DE-SEINE SUR SCÈNE

Impossible de faire chanter chaque soir les mêmes enfants, les lois en la matière étant très strictes. Pour le spectacle, Christophe Barratier a donc fait appel à la Maîtrise des Hauts-de-Seine qui compte pas moins de 500 jeunes choristes en son sein. Le casting sera tournant et de nouvelles chansons ont été intégrées à l'intrigue, composées par Bruno Coulais, auteur à l'époque de la bande-originale du film. Côté décors, Christophe Barratier n'a pas voulu donner dans le sépia ni dans les couleurs vives. Pour mieux s'éloigner de l'univers cinématographique.

3. UNE GRANDE TOURNÉE FRANÇAISE

Le spectacle créé à Paris sera donné du jeudi au dimanche. Mais, dès septembre 2017, « Les choristes » prendront la route et se produiront dans la plupart des Zénith de France. 24 représentations sont déjà programmées jusqu'à décembre 2017.

Les 3 comédies musicales à voir cet hiver à Paris



« Oliver Twist »

Sur le papier, un pari risqué : un texte mythique, une comédie musicale faisant partie du patrimoine anglais. Mais cette relecture à la française est une réussite de bout en bout, qui transforme la salle Gaveau en Londres du XIX^e siècle. Des prolongations sont déjà prévues pour 2017. **B.L.**

A la salle Gaveau, Paris VII^e.



« Un été 44 »

Cette évocation de la France sous l'Occupation en passe d'être libérée est un tour de force. Avec les moyens du bord, Valéry Zeitoun et Anthony Souchet vous embarquent dans la grande Histoire

par le biais d'histoires d'amour impossibles, de jeunes gens qui veulent croire à la vie plus qu'à la guerre. Le tout porté par un casting impeccable. **B.L.**

Au Comedia, Paris X^e.



« Notre-Dame de Paris »

Vingt ans après sa création, la comédie musicale de Luc Plamondon n'a rien perdu de sa superbe malgré le changement de casting. Preuve que

lorsque l'histoire est forte et les chansons réussies, le public répond toujours présent. Il est plus que jamais venu le temps des cathédrales... **B.L.**

Au Palais des Congrès, Paris XVII^e.

THE COLLECTION

Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'ils portent,
mais ce qu'ils cachent.

le jeudi à 20h55



En avant-première sur [francetv](#) [luzz](#) [VAD](#)

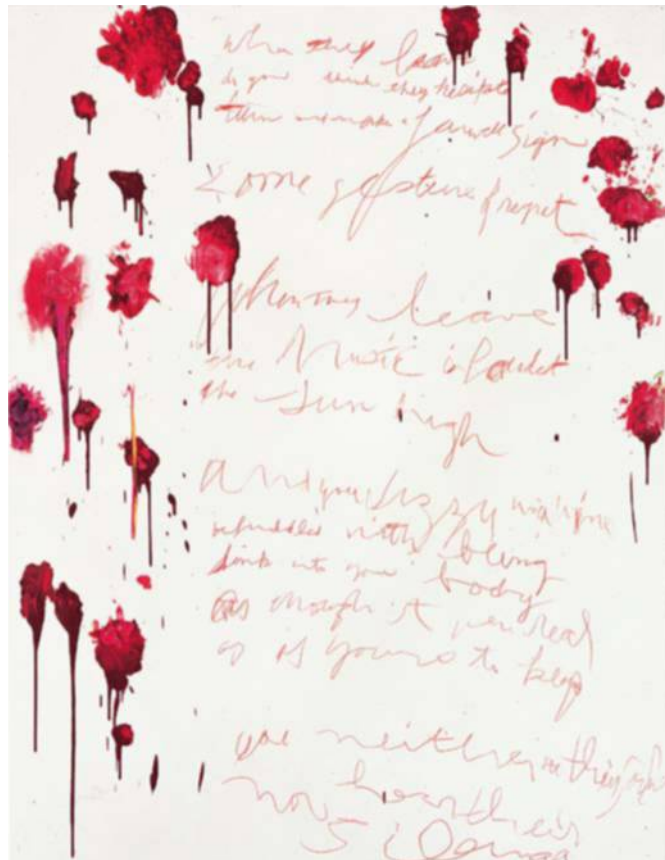
CY TWOMBLY L'ART EN FUSION

Le Centre Pompidou consacre une rétrospective à l'artiste star de la peinture américaine, dont l'œuvre foisonnante continue de faire vibrer.

PAR ELISABETH COUTURIER



◀ « *Untitled (Bacchus)* », 2005, 317,5 x 417,8 cm.



▶ « *Coronation of Sesostris* », 2000, 203,7 x 155,6 cm.

Les gribouillages de Cy Twombly valent de l'or. Parce qu'en mai dernier une de ses peintures a été adjugée 36,7 millions de dollars chez Sotheby's. Mais aussi, et surtout, parce que les toiles de cet alchimiste de l'art, mort en 2011, un des artistes géants de la seconde moitié du XX^e siècle, se présentent comme des poèmes en fusion. Barré d'écritures heurtées, rythmé de traits convulsifs, ponctué çà et là de couleurs écrasées tels des fruits mûrs ou éclaboussé de giclées sanglantes, chacun de ses tableaux dégage une énergie surpuissante. Sous les couches et sous-couches de matières lissées, les repentirs et les effacements, se joue un combat entre pulsions archaïques, sensualité sauvage et culture savante. On y repère des références à la mythologie antique, aux poètes romantiques, à la peinture classique ou à l'actualité. La force de l'écriture automatique, l'amplitude gestuelle de l'expressionnisme abstrait et la liberté des graffitis primitifs électrisent les surfaces, « chargées » comme des totems. Faut-il y voir la transcription de la lutte entre passion et raison ? La mise en tension de la tragédie grecque ?

L'artiste se gardait de donner les clés pour interpréter son œuvre, conscient que celle-ci puisse déclencher des réactions

extrêmes. Ce fut le cas à Avignon en 2007, lorsqu'une visiteuse, un peu exaltée, posa un baiser plein de rouge à lèvres sur une de ses toiles quasi immaculées de la Collection Lambert ! Et combien de fois a-t-il entendu parler de dessins d'enfants à propos des tourbillons vertigineux et des lignes griffonnées sur ses surfaces presque abstraites. « J'ai mis toute ma vie à savoir dessiner comme un enfant », disait Picasso en parlant de ses dernières toiles. Cy Twombly, lui, avait fait le choix de chercher d'emblée à retrouver les conditions de cette créativité pulsionnelle, tout en revisitant les mythes fondateurs qui nous constituent.

La rétrospective du Centre Pompidou est la plus complète

BEAUBOURG PROPOSE UN PARCOURS CHRONOLOGIQUE, QUI MET EN SCÈNE PLUSIEURS SÉRIES PHARES. CERTAINES SONT PRÉSENTÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE.

sa vie son œuvre

1928. Naissance à Lexington (Virginie). Son père le surnomme Cy, en hommage au joueur de base-ball « Cyclone » Young.

1942. A 14 ans, il prend des cours avec l'artiste espagnol Pierre Daura.

1950. Il part faire ses études d'art à New York et rencontre



le peintre néo-dadaïste Robert Rauschenberg avec lequel il passera quelques mois au fameux Black Mountain College (Caroline du Nord), école à la pointe de l'avant-garde.

1957. Premier séjour en Italie, où, loin du star-système de l'art, il élit domicile d'abord à Rome, puis à Gaète, point fixe d'une existence faite de très nombreux voyages.

1964. La galerie Castelli expose sa série

de neuf peintures sur l'empereur Commode, « Discourses on Commodus ».

1986. Il signe le rideau de scène de l'Opéra Bastille à Paris.

2001. Exposition « Lepanto », d'après la bataille de Lépante, à la Biennale de Venise.

2010. Il réalise le plafond bleu de la salle des bronzes grecs du Louvre.

2011. Cy Twombly meurt le 5 juillet à Rome.



▲
Vue de la série « Nine
Discourses on
Commodus », 1963.

◀ « Lemons »,
photographies, 1998,
41,1 x 27,9 cm.



présentée à ce jour depuis la mort de Cy Twombly. On y découvre une suite de dessins à la craie offerts par l'artiste, durant l'été 1957, à son amie Betty Stokes, mariée à un aristocrate vénitien et venant d'accoucher de leur premier enfant. Écriture nerveuse et couleurs vives communiquent un élan positif, contrairement au cycle de neuf peintures dédiées à l'empereur romain Commode, décrit comme cruel et sanguinaire. Réalisé fin 1963 après l'assassinat de John F. Kennedy, « Nine Discourses on Commodus » montre comment Cy Twombly, à travers une calligraphie incisive et une utilisation du rouge carmin, traduit le climat de violence que traverse l'Amérique à cette époque. Même atmosphère tragique avec les dix panneaux monumentaux de « Fifty Days at Iliam » (1978), inspirés de « L'Illiade » d'Homère, notamment du récit sur la guerre des Grecs contre Troie. Une série qui quitte pour la première fois le musée de Philadelphie qui l'a acquise en 1989.

Peintre rare, Twombly doit beaucoup de sa notoriété à la rigueur de son travail, comme le montrent ses immenses toiles pleines de fleurs réalisées entre 2001 et 2008. Vivant sur les bords de la Méditerranée et faisant sienne la culture gréco-latine, il avait pris le chemin inverse de ses compagnons de route quand l'art américain triomphait. Bien que digne héritier des maîtres de l'abstraction lyrique – Jackson Pollock, Mark Rothko, Barnett Newman, Robert Motherwell... –, il a créé une écriture singulière en réalisant un pont entre l'Ancien et le Nouveau Monde. ■

▲
Un des sept dessins de la
série « Untitled
(Grottaferrata) », 1957,
21,6 x 29,9 cm.

« Cy Twombly »,
Centre Pompidou,
jusqu'au 24 avril.



JOYEUX NOËL

arte EDITIONS



LE DESSOUS DES CARTES
ASIE - NOUVEL ATLAS



**HISTOIRE
MONDIALE DE
L'ANARCHIE**
BEAU LIVRE



**RÉVOLUTIONS
ANIMALES**
LIVRE MANIFESTE !



**LES VIES
DE JACK LONDON**
BIOGRAPHIE ILLUSTRÉE



**LES MONDES
PERDUS**
UNE NOUVELLE
PRÉHISTOIRE

en vente partout
OFFRE SPÉCIALE > arteboutique.com*
*frais de port offerts > 31/12/16





Ryan Reynolds, 40 ans cette année, avec Blake Lively, son épouse, et leurs filles, James, 2 ans, et leur dernière-née, 3 mois.

RYAN REYNOLDS CONSACRÉ EN FAMILLE

L'acteur, né à Vancouver, a fait du dévoilement de son étoile sur le Hollywood Walk of Fame une affaire de famille. Il était accompagné de son épouse, l'actrice Blake Lively, de leurs deux enfants, de sa mère, Tamy, et de ses neveux. L'aînée, James, 2 ans, a attiré les rires en jouant avec le micro. Le nom de leur plus jeune fille, née en septembre, n'est toujours pas connu. « C'est un moment spécial qui ne se produit qu'une seule fois dans la vie. J'aurais été triste que mon clan ne soit pas autour de moi », a déclaré Ryan Reynolds après la cérémonie.

« Deadpool », son dernier film, sorti en France en février 2016, a réalisé 783 millions de dollars de recettes. Belle famille, succès pro, fortune, Ryan, l'homme comblé.

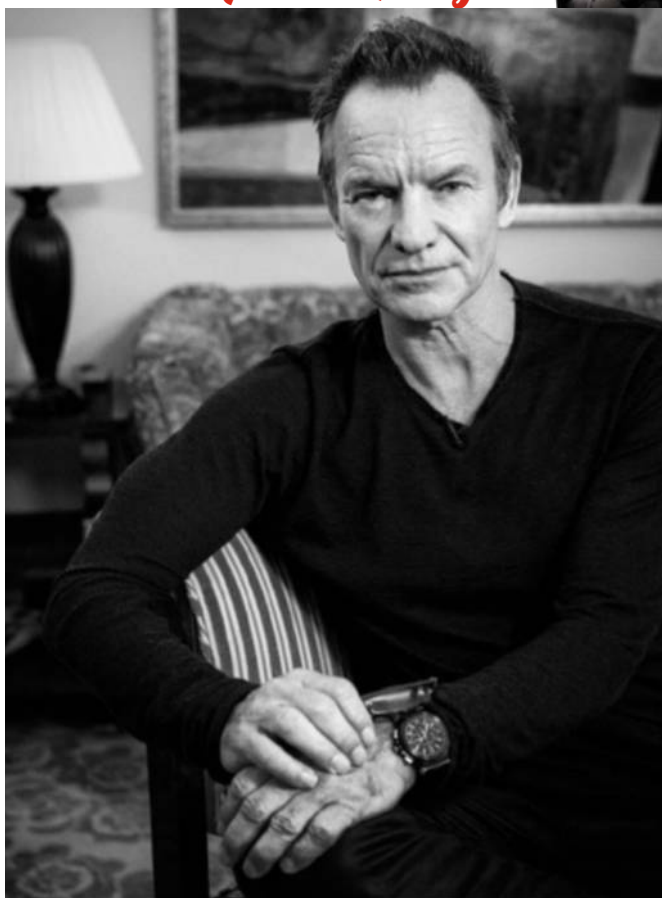
Marie-France Chatrier @MFCha3

« J'ai la chance de vivre avec quelqu'un qui évolue de manière magnifique et, grâce à lui, moi aussi. »
 Marion Cotillard – toujours « in love » avec Guillaume Canet, après neuf ans d'amour.





Avec STING “Sans perdre la boussole, l'homme traverse les modes depuis les années 1970. Tranquille, serein. Que reste-t-il de l'époque punk où il s'égosillait dans les bas-fonds de Londres? Que reste-t-il de sa période iconique avec le groupe Police? L'artiste a gagné en sagesse, en expérience, il est adepte de yoga et de belles chansons. L'obsession d'être juste dans sa démarche, de ne pas devenir une caricature, celle qui s'accroche à la lumière des médias. **Ce père de six enfants connaît le prix des feux de la rampe et la fragilité de la vie.** Sting a été le premier à remonter sur la scène du Bataclan depuis la tragédie. Comme pour conjurer le sort et garder l'espoir en musique. Sans tambour ni posture... Just an Englishman in the world.”


**ANDREÏ
MAKINE
ACADÉMIEN**


Elu en mars dernier à l'Académie française, l'écrivain franco-russe Andreï Makine a reçu le 7 décembre son épée d'immortel. Le joaillier **Chopard** a eu l'honneur de la réaliser. Le pommeau d'argent traduit l'âme de son possesseur. C'est la maison **Armani** qui a confectionné son habit vert.

*La Reine
et
le futur
roi*


Rares sont les photos – ici celle de Nick Knight – où le prince héritier Charles pose seul, avec la Reine. Plus rare encore, la tendresse que Charles témoigne à cette maman ligotée par le protocole.

DANY BOON AVEC LES ORPHELINS DE LA POLICE

Moment d'attendrissement pour un Dany Boon ému aux larmes, devant les orphelins de la police. Après avoir présenté en avant-première sa comédie « Raid dingue », l'humoriste a remis des cadeaux de Noël aux nombreux protégés de l'association Orphéopolis (orpheopolis.fr). Accompagné de Jean-Michel Fauvergue, le chef du Raid, Dany s'est volontiers prêté au jeu des selfies avec des enfants émerveillés. *Pauline Lallément* @Pau_lallement



Dany Boon, assistant du Père Noël, illumine la soirée des petits.



Nico Rosberg & Mick Schumacher DUO DE CHAMPIONS

L'un est champion du monde de F1, l'autre suit les traces de son célèbre père. Entre eux, la même passion pour la vitesse et un certain talent pour gagner toutes les compétitions. A 17 ans, le fils de Michael Schumacher a remporté le grand prix de Monza en F4. Réunis à Munich, Mick et Nico – trophée à la main – ont célébré leurs victoires lors de l'Adac SportGala. *M.R.*



WONDER NOËL



Visuels non contractuels. © Sephora 2016



Baume lèvres Kiss Me Balm Sephora* 6,95€ l'unité

Mascara Outrageous Volume Sephora 17,95€

Capsules de crème de douche Sephora* 10,95€

It Palette Delicate Nude** - Palette d'Ombres
à Paupières Sephora 29,95€

*Dans la limite des stocks disponibles. **Tons neutres délicats.

Shopping beauté sur sephora.fr

SEPHORA 
AU COEUR DE LA BEAUTÉ



Le nouveau patron des députés PS dans son bureau à l'Assemblée.

Olivier Faure « LA FRONDE, C'EST FINI »

Nouveau patron du groupe PS à l'Assemblée, le député de Seine-et-Marne, 48 ans, appelle les candidats à la primaire de la gauche à « la maîtrise et à la dignité ».

INTERVIEW **ERIC HACQUEMAND**

Paris Match. Quelle est votre priorité alors qu'il reste deux mois de travail parlementaire ?

Olivier Faure. Le travail des députés socialistes ne s'arrêtera pas au terme de la session : la durée de vie de cette majorité est encore d'au moins six mois. Je souhaite que le candidat désigné à l'issue de la primaire puisse s'appuyer sur les 288 « capteurs » que sont les parlementaires du groupe. Je veux que cette famille entame une nouvelle étape. La majorité a connu des fractures durant la mandature. Mais le temps de la réconciliation est venu. Le discours de politique générale de Bernard Cazeneuve a été suivi d'un vote unanime du groupe. La fronde, c'est terminé.

Comment faire en deux mois ce qui a été impossible en cinq ans ?

“Le 21 avril à froid” provoqué par le renoncement courageux de François Hollande suscite des remords et certains redécouvrent le bilan positif du quinquennat. La désignation de François Fillon qui se revendique du thatchérisme et la nomination de Bernard Cazeneuve ouvrent enfin une nouvelle séquence. Après avoir passé beaucoup de temps à débattre entre nous, nous allons revenir au débat gauche-droite. A l'Assemblée, notre rassemblement est symbolisé par le retour au bureau du groupe de deux vice-présidents proches de Benoît Hamon et Arnaud Montebourg. Dans le combat, il n'y a pas de victoire dans sa propre tranchée. L'adversaire est dans les travées d'en face. **Alors que la primaire démarre, la réconciliation n'est-elle pas un vœu pieux ?**

La primaire permet de régler les différends et de trancher les questions

politiques. En revanche, tout le monde a besoin de s'assurer qu'à son issue le rassemblement s'opère derrière le candidat désigné. En attendant, nous avons besoin de préserver entre nous un climat positif.

Craignez-vous une primaire fratricide ?

Au PS, on s'est parfois habitués au pire... Si nous devions vivre un congrès à ciel ouvert, ce serait une erreur tragique. Pour tous. J'en appelle donc à la mesure : nous sommes loin d'être les favoris de cette élection présidentielle, cela suppose de la maîtrise et de la dignité dans nos débats. Et non pas une politique de la terre brûlée qui empêcherait le rassemblement et nous garantirait la quatrième, voire la cinquième place.

Soutiendrez-vous un candidat ?

Non. Je resterai impartial parce que je suis le président de tous les députés socialistes, écologistes et républicains. Ça ne m'empêchera pas d'exprimer une préférence en glissant mon bulletin dans l'urne les 22 et 29 janvier.

Certains socialistes ont vu dans votre élection un mauvais signal pour Manuel Valls...

Je ne suis un camouflet pour personne. Je ne m'inscris dans aucun “tout sauf Valls”, “tout sauf Montebourg”, etc. Mon seul “tout sauf”, c'est “tout sauf le projet brutal de la droite et la démagogie xénophobe de l'extrême droite”.

Faut-il supprimer le 49-3, hors examen du budget ?

C'était la position des socialistes lorsqu'ils étaient dans l'opposition. Une partie de la gauche, dont Manuel Valls a besoin de retrouver l'oreille, a pu être choquée par l'utilisation du 49-3. Manuel Valls a fait son examen de conscience. Il reconnaît aujourd'hui que le 49-3 n'est pas la meilleure façon de respecter le Parlement et de dialoguer avec sa majorité. J'en prends acte. ■

@erichacquemand

Lire l'intégralité de l'entretien sur parismatch.com

CHRISTIAN ESTROSI SE JETTE À L'EAU
POUR LE TRADITIONNEL BAIN DE MER À NICE

« Même pas froid ! »

Séquence frissonnante, dimanche 18 décembre, à Nice, où 174 courageux emmenés par Christian Estrosi se sont jetés à l'eau, malgré les 16 °C, pour le 72^e bain de Noël. Une édition particulière qui marque la fin d'une année traumatisante pour la capitale des Alpes-Maritimes endeuillée cet été par l'attentat sur la promenade des Anglais.





JEAN-LUC MÉLENCHON
(Guadeloupe)

« Je suis sur la terre de trésors de la littérature. »

EMMANUEL MACRON
(Martinique)

« Les outre-mers sont l'un des piliers de notre richesse culturelle. »



PRÉSIDENTIELLE LES CANDIDATS MISENT SUR L'OUTRE-MER



MARINE LE PEN
(Guyane)

« L'outre-mer doit être au cœur de la future politique stratégique de la France. »

L'indiscret de la semaine

ENGIE FAIT UN SIGNALEMENT À L'AMF

Isabelle Kocher, directrice générale d'Engie depuis huit mois, vient d'envoyer un signalement à l'Autorité des marchés financiers (AMF) pour tentative de déstabilisation de l'entreprise, ayant a fortiori un impact sur le cours de Bourse. La lettre est partie lundi 19 décembre. « Je ne suis pas parano, mais pas naïve non plus », confie-t-elle à Paris Match. En cause, plusieurs récents articles de presse. Certains ont fait état de la dégradation des relations entre Gérard Mestrallet, resté président non exécutif, et sa dauphine, citant les noms de remplaçants pressentis. Le duo à la tête d'Engie a beau démentir publiquement, les rumeurs continuent. Un autre article relate le manque de communication entre Isabelle Kocher et sa directrice financière. Depuis l'annonce en février dernier d'un vaste « plan de transformation » de trois ans, le cours de Bourse est malmené. Il a perdu 15 % de sa valeur. Ce plan prévoit notamment des cessions d'activités, des investissements dans les renouvelables et dans les services énergétiques, ainsi qu'une baisse du dividende en 2017. Quant aux résultats, ils souffrent de la chute du prix des matières premières.

Isabelle Kocher, qui assure avoir « les nerfs solides », confie : « Ce n'est pas une surprise, ce poste fait des envieux. Dans un monde qui raisonne à court terme, c'est la période la plus ingrate à traverser pour notre plan de trois ans. » ■

Anne-Sophie Lechevallier [@aslechevallier](#)



Isabelle Kocher.

Le livre de la semaine

« MARSEILLE, LE ROMAN VRAI », de Marie-France Etchegoin Etchegoin, éd. Stock



A Marseille, la fiction n'est jamais à la hauteur de la réalité.

Le récent téléfilm de Netflix consacré à la cité phocéenne aurait sans doute gagné à s'inspirer du livre de Marie-France Etchegoin. L'ouvrage de l'ex-journaliste de « L'Obs » emprunte aux codes du roman mais accroche comme un polar et instruit comme un documentaire. A travers les destins réels de ses personnages, l'auteure dresse le portrait d'une ville à la « fausse jovialité », où règne la « porosité » entre petits caïds des cités, milieu traditionnel corso-marseillais, élus et notables. C'est l'histoire d'Eddy Tir, délinquant suspecté de préparer un meurtre depuis sa prison, celle de Jean-Noël Guérini, l'ancien patron du département, et de son frère Alexandre, traqués par un juge sans illusions sur les autres dirigeants politiques locaux. Tous ceux-là barbotent au fameux club du Cercle des nageurs, sorte d'Hôtel de Ville bis, tout en fermant les yeux sur les trafics de shit qui gangrènent les quartiers Nord comme la Castellane, la cité de Zidane. S'ils ne pratiquent pas eux-mêmes le clientélisme. « Quand on habite à Marseille, l'abstention est un devoir civique », dit le juge. Tout comme la lecture de ce livre. ■

Ghislain de Violet [@gdeviolet](#)



**PÈRE ALAIN
DE LA MORANDAIS**

Docteur en théologie morale et en histoire, premier aumônier des politiques

81 ans

1025 abonnés Twitter

« Je créerais le septennat unique pour que les dirigeants ne se soucient plus seulement de leur réélection. Je nationaliserais les auto-écoles, qui sont bien trop chères, et je confierais aux régiments du train de l'armée la formation au permis de conduire gratuit. Je supprimerais le Conseil économique, social et environnemental qui sert avant tout à caser des amis. J'instaurerais un service militaire ou civil obligatoire d'un an. »

Ferrand, première gâchette chez Macron

Député PS du Finistère mais surtout secrétaire général d'En marche ! Richard Ferrand enterre le centriste François Bayrou qui rêve d'une quatrième candidature à l'Elysée : « Il est dans la charrette. Il est fini. Il ne fera pas plus de 5 % ! » Ferrand n'est pas plus indulgent avec Manuel Valls : « C'est la farce tranquille. Il n'a pas la queue d'une idée. »



La directrice générale du FMI avait posé une semaine de «vacances» pour assister à son procès devant la Cour de justice de la République (CJR) du 12 au 16 décembre, à Paris, dans le cadre de l'interminable dossier Tapie. Elle est repartie à Washington dès le 18, pour gérer un dossier urgent sur l'Ukraine, sans savoir alors ce que déciderait la cour, une instance créée en 1993 pour juger les ministres, composée de trois magistrats et de douze parlementaires. Bien que les deux représentants du ministère public, le procureur de la République et l'avocat

arbitres, Pierre Estoup, et Bernard Tapie. Pour sa défense, Christine Lagarde – ancienne avocate et première femme à diriger Baker & McKenzie, le plus grand cabinet mondial – a plaidé qu'annuler la sentence arbitrale sur la base du seul préjudice moral n'avait pas de fondement juridique. L'un des témoins les plus virulents à la barre, Bruno Bézard, ancien directeur du Trésor aujourd'hui dirigeant d'un fonds d'investissement chinois, a au contraire martelé que «devant une décision aussi scandaleuse, même si nous n'avions qu'une chance sur mille de gagner», il fallait y aller. Une affirmation qui a fait sursauter les soutiens de la patronne du FMI, prompts à rappeler que le

ministre, aux manettes pendant la crise financière de 2008-2010, était exclue. Elle s'est dite également «très lucide» sur le «casting ministériel» de l'époque, puisque le gouvernement respectait la

**CHRISTINE LAGARDE,
DANS LES REMOUS DE
L'AFFAIRE TAPIE PENDANT
CINQ LONGUES ANNÉES...**

parité hommes-femmes, sans là non plus s'aventurer plus loin. «D'une étape à l'autre depuis le début de cette affaire, j'ai toujours entendu qu'il n'y avait rien contre moi. Et pourtant, à chaque fois,

COUPABLE MAIS PAS RESPONSABLE

A l'issue d'une semaine de procès, Christine Lagarde a été jugée coupable de «négligence» par les magistrats, mais dispensée de peine.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDAHL

général, aient tous deux requis la relaxe, Christine Lagarde a bien été reconnue coupable de «négligence» le 19 décembre, mais s'est trouvée «dispensée de peine». Au cœur de la motivation du verdict, le fait que la ministre de l'Economie n'ait pas lancé de procédure de recours contre la sentence arbitrale accordant à Bernard Tapie 403 millions d'euros, dont 45 millions d'euros au titre de «préjudice moral», ce que la présidente de la CJR, Martine Ract-Madoux a jugé démesuré : «Il convient de constater que M^{me} Lagarde, avocate de profession, [...] a fait preuve de négligence en décidant de ne pas exercer de recours en annulation», détaille l'arrêt. Christine Lagarde, elle, a maintenu avoir «agi avec pour seul objectif la défense de l'intérêt général».

«On ne lui reproche pas d'avoir avisé la procédure d'arbitrage en elle-même, mais de ne pas avoir contesté son résultat», explique un proche du dossier. L'arbitrage, décidé en 2007, «pour éviter une longue et coûteuse guérilla judiciaire» contre le repreneur d'Adidas en conflit avec le Crédit lyonnais, selon l'ancienne ministre, a ensuite été déclaré frauduleux et annulé en février 2015, à cause des liens entre l'un des trois juges

même Bruno Bézard, lorsqu'il était à la tête de l'APE (Agence des participations de l'Etat), a autorisé le rachat d'Uramin par Areva. Un sujet autrement plus explosif, puisque cette acquisition qui a coûté plus de 2 milliards d'euros aux contribuables français, ne valait plus rien lors de sa reprise en 2007 par le géant national du nucléaire.

Prise dans les remous de l'affaire Tapie pendant cinq longues années, Christine Lagarde a reconnu avoir pu être «abusée» dans la gestion de ce dossier, sans toutefois préciser par qui. Mais le procès a mis entre autres en lumière plusieurs réunions à l'Elysée, dont la

la procédure a continué», dit celle qui a battu le record de longévité à Bercy, avant d'être la première femme nommée à la tête du FMI, en 2011. Des dizaines d'heures d'auditions, plusieurs perquisitions, chez elle et chez son compagnon, Xavier Giocanti, des écoutes, «c'est quelque chose de brutal et de violent», confie-t-elle. Son avocat étudie un pourvoi en cassation, seul recours possible puisque les arrêts rendus par la CJR ne sont pas susceptibles d'appel. Après l'avoir reconduite à son poste en février 2016, le Fonds monétaire international lui a renouvelé sa confiance quelques heures après le jugement. ■



Après son audition par la Cour de justice de la République.



PINEAU DES CHARENTES

TRÈS ROND EN BOUCHE ET TRÈS CARRÉ SUR L'ÉLABORATION.

AGENCE QUAI DES ORFÈVRES

MAÎTRE DE CHAI

Depuis plus de 4 siècles, les producteurs de Pineau des Charentes assemblent jus de raisin et Cognac dans les règles de l'art, pour en faire le vin de liqueur emblématique des Charentes. Un vin élégant et fruité aux multiples facettes. À la fois

simple et complexe, rafraîchissant et flamboyant, il marie subtilement la douceur du raisin à la puissance aromatique du Cognac. Blanc, rouge ou rosé, vieux ou très vieux, et servi bien frais, chaque Pineau des Charentes mérite d'être dégusté.

PINEAU DES CHARENTES. SINGULIÈREMENT PLURIEL.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Présentée comme la 166^e fortune de France, Monique Piffaut habitait pourtant un immeuble modeste de la rue de Lagny, dans le XX^e arrondissement, au cœur du Paris populaire. Cette femme secrète, propriétaire de marques prestigieuses de l'agro-alimentaire français (William Saurin, Paul Prédault, Madrange, Panzani, Garbit...) roulait dans une banale Clio rouge, qu'elle garait souvent devant l'entrée du parking de ses bureaux, rue La Fayette, en bloquant ainsi l'accès.

Monique Piffaut, la multimillionnaire morte sans le sou.



SAUVETAGE À HAUT RISQUE POUR WILLIAM SAURIN

Face à une ardoise qui pourrait dépasser les 250 millions d'euros, l'Etat se mobilise pour sauver le leader des conserves.

PAR **MARIE-PIERRE GRÖNDAHL**
ET **FRANÇOIS LABROUILLÈRE**

Cette prétendue multimillionnaire, décédée d'un cancer le 30 novembre à l'âge de 78 ans, est en fait morte ruinée. Elle laisse surtout derrière elle un monceau de dettes, après la découverte de graves manipulations dans les comptes de son petit empire. «La fraude durait depuis une dizaine d'années et l'ardoise s'élèverait au moins à 250 millions d'euros, nous confie un financier proche de l'entreprise. De plus, nous ne sommes pas à l'abri d'autres mauvaises surprises.» Pour éviter la faillite du poids lourd du jambon et des conserves, qui affichait, en 2015, 970 millions d'euros de chiffre d'affaires pour 3200 salariés, banques et pouvoirs publics réagissent sans tarder. Sous l'égide de Natixis (groupe BPCE), un «pool» de dix-huit établissements avait en effet consenti une ligne de crédit de 130 millions d'euros à Agripole, la société de tête de Monique Piffaut, qui en était l'unique actionnaire. «Avec notamment la Lyonnaise de banque (groupe CIC), la Société générale, BNP Paribas ou le Crédit agricole, on y trouve tous les grands noms de la place», relève un banquier. En outre, la femme d'affaires avait levé 80 millions d'euros en novembre 2014, grâce à une émission de 800 obligations à 100 000 euros pièce, baptisées «Agripole 5 %», du nom de sa

holding. Là, des fonds, des caisses de retraite et des assureurs étaient de la partie. Et risquent de perdre leur mise. L'un des investisseurs ne décolère pas : «A l'étranger, on a connu ce genre de fraude à grande échelle avec Enron aux Etats-Unis, Parmalat en Italie ou Pescanova en Espagne. Mais un dossier de cette ampleur en France, avec une société de ce renom et portant sur une dizaine d'exercices comptables, est hallucinant. Soit les commissaires aux comptes ont été complaisants, soit il faudra tirer tous les enseignements de ces falsifications pour ne pas jeter le doute sur la certification des comptes dans notre pays.»

FÉRUE DE VOYANCE, CETTE FEMME «DURE EN AFFAIRES» CONSULTAIT SOUVENT SA BOULE DE CRISTAL

Davantage que l'appât du gain ou un train de vie hors norme, c'est plutôt la volonté d'exister, de gouverner un groupe auquel elle se vouait corps et âme qui semble avoir motivé les dérives financières de Monique Piffaut. «Je me souviens d'une femme qui avait toute sa tête et consacrait l'intégralité de son

temps à sa société, raconte l'un de ses interlocuteurs. Elle donnait l'impression de vérifier le moindre détail. Ce qui prend évidemment un tout autre sens aujourd'hui. On avait le sentiment qu'elle écrasait son management et régnait sur son monde. Pas de dépenses somptuaires, chaque euro semblait justement investi. Elle était très dure en affaires, un «talent» indispensable dans l'univers impitoyable de la grande distribution.» Cette apparente rigueur n'excluait pas une certaine excentricité, comme cette broche en or à l'effigie de son caniche Gaëtan qu'elle arborait au revers de sa veste, ou bien la marque Joli Toutou qu'elle avait déposée à l'Inpi, de même qu'une autre, Monique – le prénom de sa secrétaire. Ou encore sa boule de cristal que cette fêrue de voyance consultait souvent.

Ce folklore s'efface devant une fraude qui contraint le gouvernement à jouer les urgentistes. Un prêt sur fonds publics de 70 millions d'euros vient d'être octroyé à la Financière Turenne Lafayette, la seconde holding du groupe, dont 10 millions débloqués immédiatement pour «éviter la liquidation judiciaire», dit-on à Bercy. On est loin des années fastes où tous les politiques, les ministres Bruno Le Maire et Arnaud Montebourg en tête, saluaient la réussite d'une femme d'exception. ■

Avec Gabriel Libert

FAITES DE VOS PLUS BEAUX MOMENTS UN SOUVENIR



Offrez une pièce de 10€ Argent ⁽¹⁾ Le Petit Prince. À découvrir à La Poste ⁽²⁾.



FRAPPE LA MONNAIE ET LES ESPRITS



(1) Pièces de 10€ argent 333 millièmes, dans la limite des 800 000 exemplaires disponibles. (2) Offre valable du 26 septembre 2016 au 27 février 2017 en France métropolitaine, sur stock ou sur commande dans une sélection de bureaux de poste (liste disponible sur www.laposte.fr). Photos et taille des pièces non contractuelles. La Poste - Société anonyme au capital de 3 800 000 000 € - 356 000 000 RCS PARIS. Siège social : 9, rue du Colonel Pierre Avia - 75015 Paris. La Monnaie de Paris - EPIC - 160 020 012 RCS Paris - siège : 11 quai de Conti - 75006 Paris. Le Petit Prince® © Succession Antoine de Saint-Exupéry 2016.

monnaiedeparis.fr  - tel : 01 40 46 59 30  



Ils ont encadré la première couverture de Paris Match consacrée à Emmanuel Macron. Pas par affinité politique, mais parce que l'ex-ministre de l'Economie est devenu un des meilleurs ambassadeurs de leur marque. Cette petite société de prêt-à-porter n'a pas pignon sur rue. Jonas & Cie est une adresse intime, située au premier étage du 19, rue d'Aboukir, au cœur du Sentier, le quartier traditionnel de la confection à Paris. Ancien instituteur passé par la vente textile, Jean-Claude Touboul s'est lancé en 1980. Il a commencé par la revente avant de se tourner vers « le demi-mesure ». Il se fournit chez l'italien Vitale Barberis Canonico, qui possède la plus vieille filature de laine du monde, une institution du tissu de qualité « made in Italy ». Chaque année, la marque crée 4000 tissus de couleurs et de motifs différents.

« ON DOIT MÊME NOUS ENVOYER NICOLAS SARKOZY », SOURIT JEAN-CLAUDE TOUBOUL

Jean-Claude et son fils Laurent en sélectionnent 35. Du coton, de l'alpaga, de la laine, surtout pas de « synthétique qui grattouille ». Et des teintes classiques revisitées « comme ce bleu, cassé avec une touche de violine », précise Jean-Claude Touboul en nous montrant une veste. Les costumes sont fabriqués dans les Pouilles – les cravates made in France – et ajustés par les couturiers qui travaillent dans l'atelier jouxtant la boutique. « Les pantalons ne sont jamais terminés, insiste le patron. On retouche aussi la longueur des manches, on resserre les vestes pour ceux qui souhaitent que ce soit plus près du corps. » Tout est compris dans le prix : 340 euros. « C'est un prix agressif, nous n'avons pas de concurrent sur ce créneau », se targue le

tailleur qui vend 2500 « pièces à manches » par an et accueille des politiques de tous bords et de tous âges.

Le journaliste Jean-Pierre Elkabbach, qu'il connaît depuis longtemps, lui a envoyé les premiers. Puis ce fut Christian Poncelet, lorsqu'il était président du Sénat, suivi par Hubert Védrine et de nombreux parlementaires. Sont aussi passés Dominique Strauss-Kahn, Alain Joyandet ou le diplomate Didier Le Bret. Jonas & Cie habille des familles sur plusieurs générations. Comme les Vallaud : Pierre, le père, enseignant, historien et éditeur de livres d'art, puis le fils, Boris, aujourd'hui secrétaire général de l'Elysée et époux de la ministre Najat Vallaud-Belkacem. Le responsable de la communication du Palais, Gaspard Gantzer, s'y fournit aussi. Ainsi que le secrétaire d'Etat chargé du Commerce extérieur, Matthias Fekl. « Matthias vient depuis plus de dix ans, il fait le plein une fois par an et nous fait confiance pour l'aider à choisir, précise Jean-Claude, qui appelle ses clients par leur

ILS LEUR TAILLENT (VRAIMENT) UN COSTARD

De Christian Poncelet à Hubert Védrine ou Emmanuel Macron, DSK ou Guillaume Larrivé, depuis trente-six ans, Jean-Claude et Laurent Touboul habillent les hommes politiques.

MARIANA GRÉPINET

prénom. Il aime les tenues veste-pantalon dépareillées. » Ismaël Emelien, le bras droit d'Emmanuel Macron, a fait connaître la griffe à son patron et à son équipe. Benjamin Griveaux, porte-parole du mouvement En marche ! porte ainsi des costumes siglés Jonas & Cie. Et de constater : « Plus personne ne porte de costumes à 1000 euros, c'est trop cher. » Des élus de toutes tendances fréquentent la boutique, comme le député LR Guillaume Larrivé ou le maire de Montreuil, le communiste Patrice Bessac. « On doit même nous envoyer Nicolas Sarkozy », sourit Jean-Claude Touboul qui accueille aussi tous les héros de la série 100 % politique « Les hommes de l'ombre ».

La clientèle s'est rajeunie et aime le « slim ». « Ce n'est pas un slim exagéré, on n'est pas chez Sandro ou The Kooples, s'amuse Laurent. Notre coupe n'est pas réservée aux silhouettes longilignes. Ceux qui sont un peu ventrus peuvent monter d'une taille et se sentir très bien. » Pour les fêtes de fin d'année, il recommande ce costume en velours, bleu électrique : « Vous ne le mettez pas tous les jours, c'est sûr, mais vous pourrez ensuite porter la veste avec un autre pantalon et même avec un jean. » Son conseil, en mode comme en politique : il faut oser ! ■

Ci-dessous, de gauche à droite : Emmanuel Macron, Guillaume Larrivé et Benjamin Griveaux.



ROYAL PARK

RESIDENCES & BEACH RESORT

L'ÎLE MAURICE AUTREMENT



**Bien plus qu'une villa
une adresse, une philosophie, un art de vivre.**

RÉSIDENCES DE LUXE À PARTIR DE €450,000

10 MINS DE GRAND BAIE ET DE PORT-LOUIS • PLAGE PRIVÉE • BEACH CLUB ET RESTAURANTS • SPA VUE MER • CONCIERGERIE
CLUB HOUSE ET TENNIS • PARKING POUR BATEAUX • NAVETTE GRATUITE • RÉSERVE NATURELLE DE 500 HECTARES

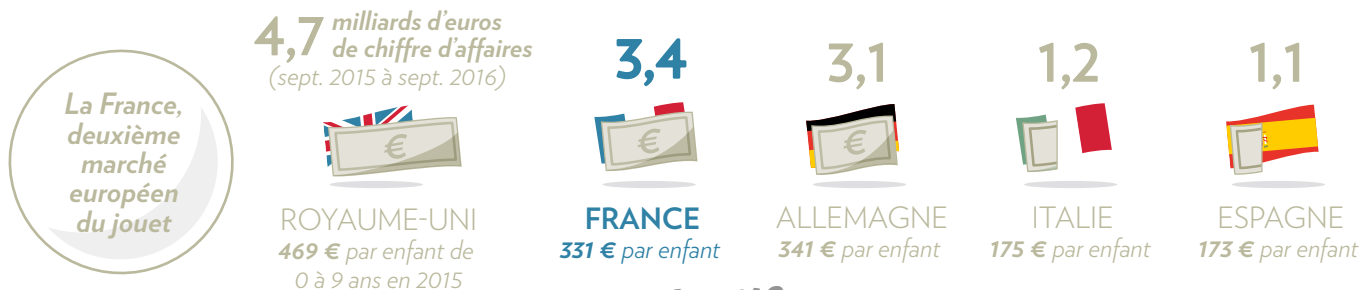
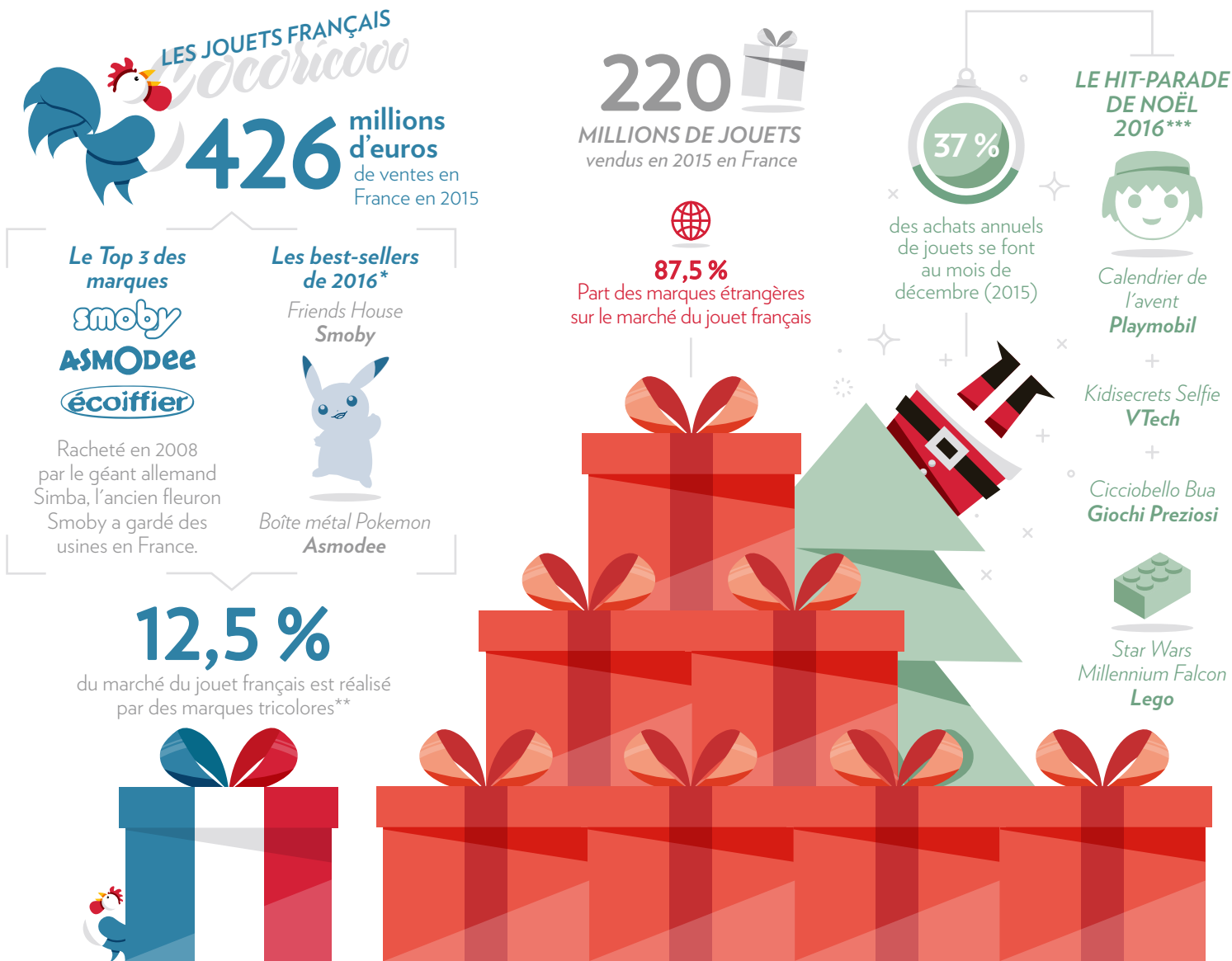
W: ROYALPARK.MU

T: DIANE +33 6423 04675

E: INFO@ROYALPARK.MU

LES JOUETS FRANÇAIS ONT-ILS DISPARU DU PIED DES SAPINS ?

En exclusivité pour DataMatch, voici le poids des marques françaises sur le marché du jouet.



La réponse

NON Victime de la désindustrialisation comme les autres secteurs, le jouet n'a néanmoins pas complètement disparu des chaînes de production françaises. Pour les poupées et les peluches, seules les haut de gamme y sont encore fabriquées. Mais les jouets en bois, en plastique et en caoutchouc ainsi que les cartes à jouer peuvent encore sortir des usines françaises et être compétitifs. Cependant de nombreuses marques n'ont conservé que leur centre de création dans l'Hexagone.

* Entre janvier et octobre 2016, en valeur. ** Ces marques ont leur siège ou leur origine en France, mais pas nécessairement toute leur production sur le territoire. *** Ventes en valeur entre le 7 novembre et le 4 décembre 2016. **Méthodologie:** la part des marques françaises a été calculée par NPD pour DataMatch à partir d'une liste d'entreprises établie avec la Fédération française des industries jouet puériculture (FFIJP). NPD calcule ses données d'après un panel de distributeurs qui couvre 75% des ventes de jouets. **Sources:** NPD, Global Toy Market report 2015 (NPD), FFIJP. **Enquête:** Adrien Gaboulaud et Anne-Sophie Lechevallier. **Réalisation:** Dévrig Plichon.

La Cuisine des pays nordiques

Magnus Nilsson



Déjà un best-seller : 650 recettes à faire à la maison, compilées par le prodige de la gastronomie suédoise

« Magnus Nilsson, une véritable *food idol*, auteur d'une somme impressionnante, un livre incroyable. »
France Inter, On va déguster

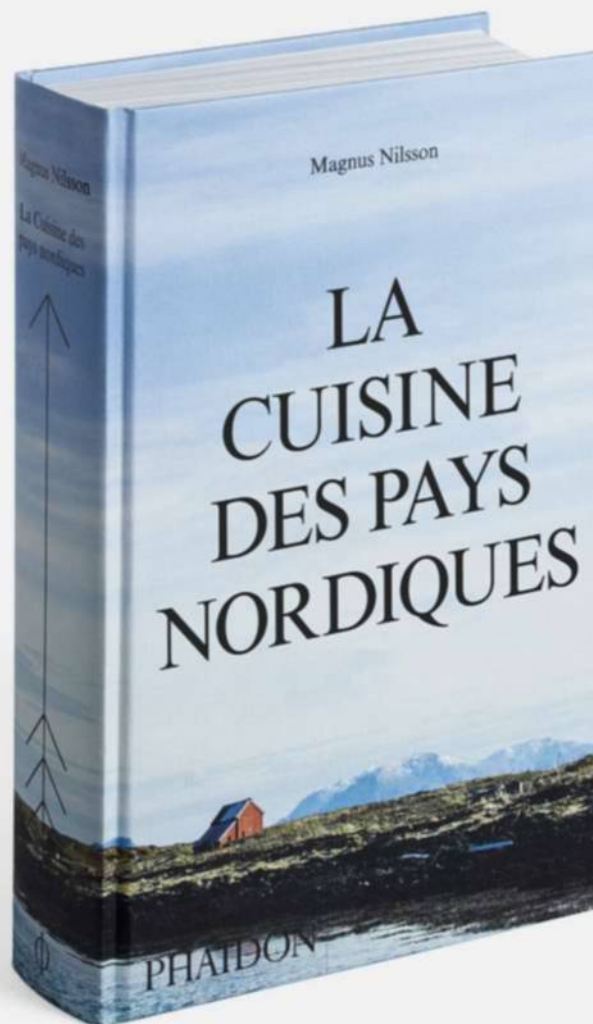
« Un livre incontournable, à l'image de ce que fut à une époque *La Cuillère d'argent* pour la gastronomie italienne. »
L'Express

« Après le Liban, la Thaïlande, le Mexique, Phaidon poursuit son tour du monde avec un style propre : à la fois encyclopédique et manuel de cuisine. »
Télérama

« Un livre qui fait voyager, instruit et donne envie de cuisiner : c'est une réussite ! »
Saveurs

45€

608 pages, 230 photographies couleur





ABONNEZ-VOUS

Enveloppez-vous d'une douce chaleur pour l'hiver

Molleux et tout en douceur, ce magnifique plaid deviendra un vrai élément décoratif sur votre canapé ou sur votre lit.

Doublé mouton - Coloris : vison - Dim. 130 x 170 cm - 470 g/m² - 100% polyester

PLUS DE
50%
DE RÉDUCTION

6 mois
26 N^{os} - 72,80€

+ Le plaid
polaire - 34€

49,95€
au lieu de 106,80€*

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR plaid.parismatchabo.com OU AU 01 75 33 70 44

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80€)
+ le plaid polaire (34€) au prix de **49,95€ seulement**
au lieu de 106,80€*, **soit 56,85 € d'économie.**

Je joins mon règlement par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

☐ Carte Bancaire

N° :

Expire fin : M M A A Date et signature obligatoires

Mme ☐ Nom :

Mlle ☐

Mr ☐ Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse :

Code postal : Ville :

N° Tel : **HFM PMUJ2**

Je laisse mon adresse email pour recevoir toutes les informations pratiques liées à mon cadeau

Mon e-mail :

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de l'éditeur de Paris Match ☐ OUI ☐ NON

Et de ses partenaires ☐ OUI ☐ NON

*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€, et le plaid polaire au prix de 34€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1^{er} numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, le plaid. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 01 75 33 70 44.

**LES PRIVILÈGES
DE L'ABONNEMENT À**



1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile

3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

match de la semaine

OLIVIER FAURE

«LA FRONDE, C'EST FINI» 26

POLITIQUE CHRISTINE LAGARDE,
COUPABLE MAIS PAS RESPONSABLE 28JEAN-CLAUDE ET LAURENT TOUBOUL :
ILS TAILLENT (VRAIMENT)
UN COSTARD AUX POLITIQUES 32**DATA** LES JOUETS FRANÇAIS ONT-ILS
DISPARU DU PIED DES SÂPINS ? 34

reportages

BERLIN PAS DE TRÊVE DE NOËL
POUR LE TERRORISME 38**ANKARA** L'EXÉCUTION
DE L'AMBASSADEUR RUSSE 42**ALEP**
VILLE OUVERTE 46

De notre envoyé spécial Régis Le Sommier

FRANÇOIS FILLON
REVUE DE TROUPES 54

De notre envoyé spécial Bruno Jeudy

MONACO
JOYEUX NOËL, JACQUES ET GABRIELLA 60

De notre envoyée spéciale Caroline Mangez

ALICIA
NOUVELLE REINE DE FRANCE 70

De notre envoyée spéciale Méliné Ristiguan

VATICAN
LES FEMMES DU PAPE 76

De notre envoyée spéciale Caroline Pigozzi

ESTELLE MOSSELY ET TONY YOKA
TOUJOURS AU SOMMET 82

Interview Florence Saugues

JEAN-CHARLES DE CASTELBAJAC
50 ANS DE CARRIÈRE HAUTE EN COULEURS 86

Interview Anne-Cécile Beaudoin et Elisabeth Lazaroo

TINA KUNAKY, LE MANNEQUIN
QUI FAIT CRAQUER VINCENT CASSEL,
SUR **PARISMATCH.COM**.RETROUVEZ CHAQUE
JOUR NOTRE ÉDITION SUR
SNAPCHAT DISCOVER.« EUROPE 1/PARIS MATCH :
LA RÉTRO 2016 ! ».
L'ÉMISSION SPÉCIALE
PRÉSENTÉE PAR JULIA
MARTIN LE 23 DÉCEMBRE,
20-23 HEURES, ARCHIVES,
SOUVENIRS,
TÉMOIGNAGES.**DROIT DE RÉPONSE** - A la suite de la parution de l'article « Julien Clerc : «Hélène, je vous aime» » paru dans Paris Match 3525 du 8 décembre 2016, M. Bertrand de Labbey nous demande l'insertion du droit de réponse suivant :

« Dans votre dernière édition, Monsieur Benjamin Locoge, journaliste qui interviewait Julien Clerc pour votre magazine, a évoqué dans une de ses questions le fait que le chanteur aurait récemment « découvert la trahison de [son] agent ». Il est notoire que j'ai été l'agent de Julien Clerc pendant 48 ans. Nous avons effectivement mis fin à notre collaboration cette année, comme l'a rappelé Julien Clerc dans sa réponse à votre magazine, et ce en finalisant un accord qui nous satisfait l'un et l'autre et en nous remerciant mutuellement pour ce long parcours. Cependant, je tenais à affirmer avec force que j'ai toujours accompli mon rôle d'agent avec loyauté envers tous les artistes avec lesquels je travaille. Cette accusation de trahison m'a profondément blessé. »

Credits photo : P. 7 : F. Berthier. P. 8 et 9 : F. Berthier. DR. P. 10 : A. Isard. DR. P. 12 : G. Bousquet. R. Doisneau/Rapho. M. Litran/Paris Match. A. Ernoul/Ernoul.com. DR. P. 14 : Collection Particulière Jacques Pepion, M. Borgeaud. DR. P. 16 : K. Mazur ; A. Watteau/MMA/RMN-GP. DR. P. 18 : A. Isard. DR. P. 20 : Cy Twombly Foundation, Cy Twombly Foundation/Courtesy Pinault Collection, Sipa. Cy Twombly Foundation/Courtesy Galerie Karsten Greve ST. Fondazione Nicola Del Roscio, Courtesy Archives Nicola Del Roscio. DR. P. 25 : Sipa. Newspictures. P. 24 : N. Aliagas. O. Borde/Chopard. Nick Knight/Clarence House Instagram. E. Hadj. E-Press. Getty Images. P. 26 à 34 : E. Hadj. Bestimage. Abaca. Sipa. Crystal Pictures. W. Beaucardet. B. Giroudon. D. Plichon. P. 38 et 39 : B. Von Jutrczenka/EPA/MaxPPP. P. 40 et 41 : O. Andersen/AFP. C. Wernicke/Spreepicture/Bild. F. Bensch/Reuters. P. 42 et 43 : Y. Alatan/AFP. P. 44 et 45 : O. Orsal/Reuters. Depo Photos/Abaca. DR. B. Ozbilici/AP/Sipa. P. 46 et 47 : H. Katan/Anadolu Agency/AFP. P. 48 et 49 : N. Quidu. P. 50 et 51 : G. Sy/EPA/MaxPPP. K. Al Masri/AFP. N. Quidu. P. 52 et 53 : N. Quidu. O. Sanadiki/Reuters. A. Abdullah/Reuters. P. 54 à 57 : K. Wandycz. P. 58 et 59 : K. Wandycz. DR. P. 60 et 61 : D. Jacovides/Bestimage. P. 62 et 63 : V. Von Zitzewitz/Palais Princier. P. 64 et 65 : DR. E. Mathon/Palais Princier. P. 66 et 67 : K. Wandycz/Palais Princier. DR. P. 68 et 69 : K. Wandycz/Palais Princier. DR. P. 70 à 73 : B. Decoin/Sipa. P. 74 et 75 : A. Rossi/Sipa. Sipa. V. Damourette/Sipa. P. 76 à 81 : E. Vandeville. P. 82 et 83 : S. Vincent. P. 84 et 85 : S. Vincent. P. Petit. P. 86 et 87 : B. Giroudon. P. 88 et 89 : M. César. Collection Particulière. P. 90 et 91 : Collection Particulière. Laziz Hamani. DR. Jean Charles de Castelbajac. B. Bachelet. P. 92 et 93 : B. Giroudon. P. 95 : Sea Cleaners. DR. P. 96 : DR. P. 98 et 99 : P. Petit. P. 100 : P. Petit. T. Whiteside. P. 102 : P. Petit. P. 104 : R. Nurra. M. Taillefer. A. Gastelum. P. 106 : DR. P. 108 : DR. P. 110 : Getty Images. J.M. Gourdon. P. 111 : Getty Images. E. Bonnet. P. 113 à 116 : Getty Images. DR. P. 117 : J. Garofalo. P. 120 : H. Tullio. P. 122 : P. Fouque.

Retrouvez sur **parismatch.com** l'émission « Match + » avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur **RFM** dans **LA MINUTE MATCH +****L'ABONNEMENT**
www.parismatchabo.com

Budapester Strasse, Berlin le 19 décembre. Le semi-remorque est sorti de la chaussée pour commettre son massacre au cœur de la fête populaire.

PHOTO BERND VON JUTCZENKA





APRÈS NICE, L'HORREUR A FRAPPÉ LA CAPITALE ALLEMANDE DANS UN LIEU FESTIF QUE FRÉQUENTENT LES FAMILLES

Comme un cancer qui rejaillit sans qu'on sache où et quand. De Paris à Nice, d'Ankara à Bruxelles. Cette fois, c'est à Berlin, dans un marché de Noël, cette fête de l'espérance, et au pied de l'église du Souvenir, dont le clocher éventré devait rappeler à jamais les horreurs d'un monde englouti sous les décombres. « Un acte incompréhensible et atroce, dira Angela Merkel. D'autant plus insupportable s'il a été commis par un demandeur d'asile qui avait réclamé la protection de l'Allemagne... » Le tueur a choisi de s'enfuir après avoir roulé sur quelques dizaines de mètres, défonçant les chalets illuminés où se pressaient familles et touristes. Il a réussi à semer le chagrin et la souffrance, laissant derrière lui 12 morts.

BERLIN

PAS DE TRÊVE DE NOËL POUR LE TERRORISME

Cette fois, l'arme est un semi-remorque de 44 tonnes, chargé de 20 tonnes de métal. Le chauffeur, un Polonais qui était venu livrer de l'acier dans la capitale allemande, n'est jamais arrivé à destination. Son corps a été retrouvé à bord, abattu par balle. Il est la première victime du terroriste. Grâce à un témoin, un homme est arrêté une heure plus tard. Il a 23 ans, présente des papiers d'identité pakistanais au nom de Naved. Il est entré en Allemagne il y a un an et dispose depuis juin d'un titre de séjour. Connu des services de police pour des faits de petite délinquance, mais pas pour sa radicalisation, il aurait vécu dans un centre d'hébergement installé dans l'ancien aéroport de Tempelhof. A huit mois des élections fédérales, ce drame fragilise un peu plus la chancelière déjà critiquée pour sa politique d'accueil. La tuerie de Noël clôt une année terrible commencée la nuit de la Saint-Sylvestre par les agressions de Cologne.

La course barbare avait débuté vers 20 heures. Sur près de 80 mètres le camion a tout écrasé.





A travers le pare-brise éclaté du monstre noir, des branches de sapin et des décors de Noël.

DANS CE PAYS BIENVEILLANT POUR LES RÉFUGIÉS, C'EST MALHEUREUSEMENT L'UN D'EUX QUI SERAIT L'AUTEUR DU CARNAGE



*Des lumières, il ne reste que celles de la police et des ambulances.
Quarante-huit blessés sont hospitalisés.*



Andrei Karlov, 62 ans, est tombé près du pupitre où il faisait son discours, lundi 19 décembre. Derrière lui, son assassin. Ci-dessous, un des trois blessés.

PHOTO YAVUZ ALATAN

L'EXÉCUTION

**A ANKARA, L'AMBASSADEUR DE RUSSIE EST ASSASSINÉ
À BOUT PORTANT PAR UN TUEUR CRIANT « N'OUBLIEZ PAS ALEP »**

C'est grâce à sa carte de policier qu'il a réussi à entrer dans le Centre d'art moderne pendant le vernissage. Mevlut Mert Altintas, 22 ans, est officier dans la police antiémeute. Il se fait passer pour la garde rapprochée de l'ambassadeur. Mais il est venu pour l'assassiner à cause du soutien de la Russie à l'ennemi Bachar El-Assad. Le tueur se place derrière le diplomate qui inaugure l'exposition photo « La Russie vue par les Turcs » et tire d'abord en l'air pour que chacun puisse être témoin de son geste. Puis il atteint sa cible dans le dos et hurle : « Tous ceux qui sont responsables de cette souffrance en paieront le prix. Seule la mort m'enlèvera d'ici. » Il sera abattu par les forces de l'ordre.





Au pupitre, Andreï Karlov était venu célébrer le réchauffement des relations russo-turques. En 2015, la Turquie abat un avion militaire russe sur la frontière syrienne et les deux pays frôlent le conflit armé. La tension monte d'autant plus que ces puissances soutiennent des factions différentes de la guerre civile qui s'est internationalisée. Après le coup d'Etat avorté contre Erdogan en juillet dernier, les pouvoirs autoritaires se rapprochent. Mais le siège d'Alep la rebelle va faire d'un policier turc un tueur. Après son meurtre, index en l'air, il menace: « Vous ne goûterez pas à la sécurité avant que nos territoires soient sûrs. » Pour lui, la Russie reste l'ennemi à détruire.

Ci-dessus, à Istanbul, avec Vladimir Poutine, le 10 octobre 2016, lors d'une visite pour sceller la réconciliation avec la Turquie.

LA COLÈRE DE POUTINE: « NOTRE AMBASSADEUR SERA VENGÉ »



19 h 05, le 19 décembre. Andreï Karlov s'exprime devant des photographies de la Russie. Derrière lui, son meurtrier va passer à l'action.





**DANS QUELQUES
SECONDES
IL SERA ABATTU
PAR LA POLICE**

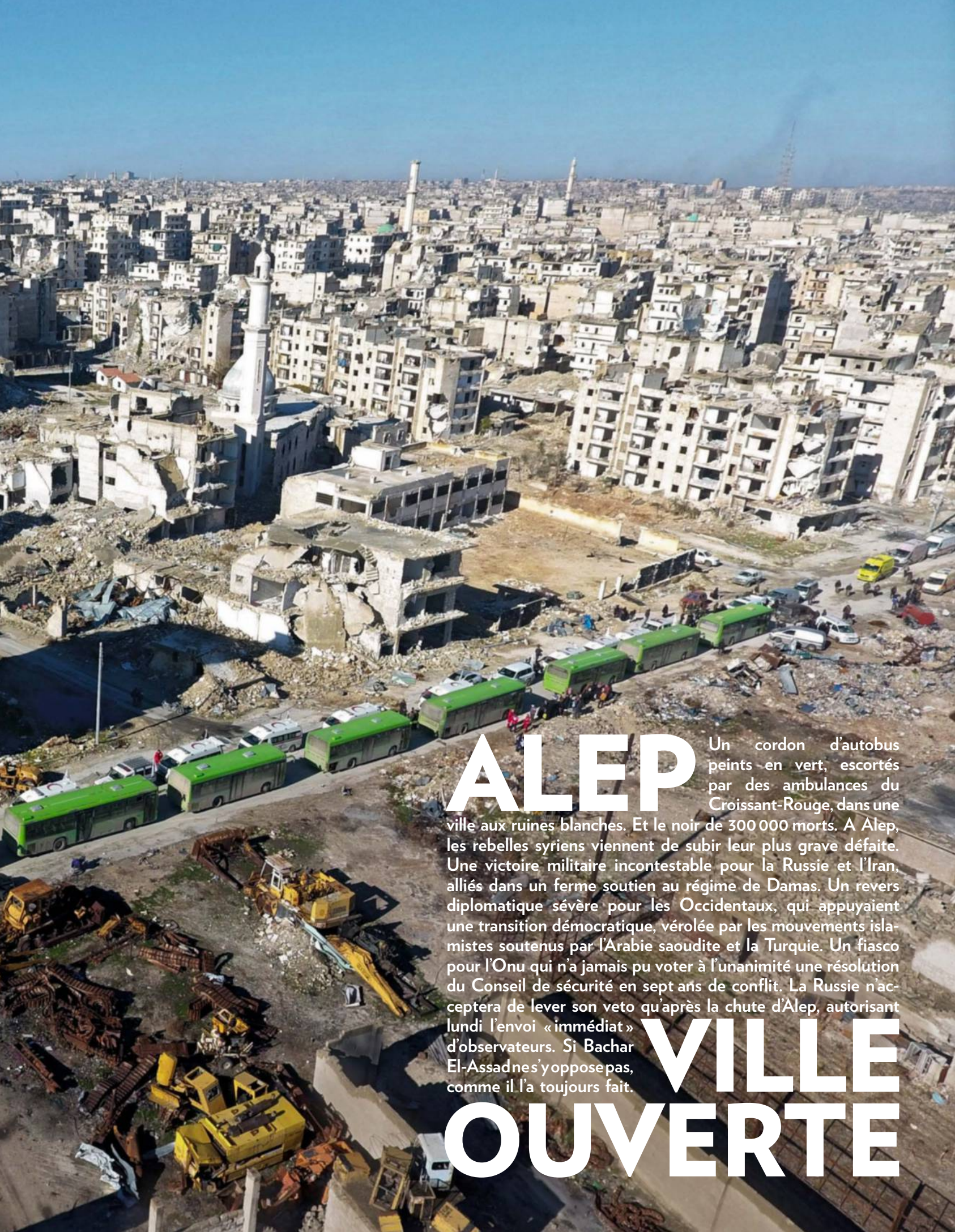
*Mevlut Mert Altintas, l'assassin,
dans le costume d'un garde du corps.*

APRÈS QUATRE ANS DE BATAILLES SANGLAN TES, LA RÉBELLION ANTI-ASSAD ET LES CIVILS PRIS EN OTAGES PEUVENT ENFIN SORTIR DE LA DERNIÈRE ENCLAVE

15 DÉCEMBRE Au check point du district d'Amiriyah dans Alep-Est, un convoi attend les autorisations pour évacuer la population civile. Quarante mille personnes patientent encore dans les zones tenues par les rebelles.

PHOTO HASAN KATAN





ALEP

Un cordon d'autobus peints en vert, escorté par des ambulances du Croissant-Rouge, dans une ville aux ruines blanches. Et le noir de 300 000 morts. A Alep, les rebelles syriens viennent de subir leur plus grave défaite. Une victoire militaire incontestable pour la Russie et l'Iran, alliés dans un ferme soutien au régime de Damas. Un revers diplomatique sévère pour les Occidentaux, qui appuyaient une transition démocratique, vérolée par les mouvements islamistes soutenus par l'Arabie saoudite et la Turquie. Un fiasco pour l'Onu qui n'a jamais pu voter à l'unanimité une résolution du Conseil de sécurité en sept ans de conflit. La Russie n'acceptera de lever son veto qu'après la chute d'Alep, autorisant lundi l'envoi « immédiat » d'observateurs. Si Bachar El-Assad ne s'y oppose pas, comme il l'a toujours fait.

VILLE OUVERTE

15 DÉCEMBRE A Ramouseh, les militaires russes et le Croissant-Rouge syrien supervisent l'évacuation des insurgés vers Idlib, une zone toujours sous contrôle rebelle.

PHOTOS NOËL QUIDU



16 DÉCEMBRE Des enfants des quartiers est. Abandonnés ou orphelins, beaucoup ont été regroupés dans une zone industrielle de Jibreen.





PERSONNE NE
RESTE DANS CES
QUARTIERS EN
RUINE MAIS LA
SÉPARATION DES
FAMILLES FAIT
ENCORE PLUS PEUR

16 DÉCEMBRE Une famille à la recherche
de sa maison dans un secteur d'Alep reconquis
par les forces gouvernementales.



17 DÉCEMBRE Après
le départ des rebelles,
des habitants réfugiés à l'ouest
reviennent dans leur ancien quartier
de Hanano à Alep-Est.

DANS LE RÉDUIT REBELLE

16 DÉCEMBRE Malgré la suspension de l'évacuation dans l'attente de nouveaux accords, la population s'est précipitée dans la rue avec ses bagages.



18 DÉCEMBRE Tous les blessés d'Alep-Est ont été évacués lundi après plusieurs heures de négociation.



Notre reporter a parcouru les rues de la ville à peine « réunifiée » UNE VIEILLE FEMME EN NOIR « **HIER UN TERRORISTE A ÉTÉ ABATTU. NOUS AVONS LAISSÉ SON CORPS POUR QUE LES CHIENS LE DÉVORENT** »

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À ALEP **RÉGIS LE SOMMIER**

JEUDI 15 DÉCEMBRE. Les rebelles se rendent. Ils vont quitter le réduit de 4 kilomètres carrés dans lequel ils se sont retranchés avec quelque 9000 civils. Il est 14 heures quand nous entrons dans Alep. Des sirènes d'ambulances retentissent. Les véhicules convergent tous vers le quartier de Ramouseh, au sud-ouest de la ville. Des tirs de kalachnikov déchirent les airs. « Des tirs de joie », nous dit notre chauffeur. C'est plutôt la peur qui se lit dans les yeux d'une femme qui accélère le pas. Les militaires, juchés par paquets de dix sur des pick-up, sont nerveux. L'un d'eux saute de son véhicule pour venir asséner un coup de poing au conducteur de la voiture qui nous précède. Il avait le malheur de bloquer son convoi. Nous traversons ce qui était il y a quelques jours encore un quartier rebelle, des kilomètres d'immeubles aux murs déchiquetés, aux étages effondrés comme des châteaux de cartes. Dans les rues presque désertes sont encore tendues les immenses bâches qui servaient à se protéger des snipers. Puis nous franchissons un pont.

Et, brusquement, nous voilà bloqués dans un gigantesque embouteillage, au milieu de trottoirs noirs de monde. Aux noms sur les boutiques, je reconnais un quartier chrétien. Certaines façades ont été abîmées par les mortiers, mais rien en comparaison des destructions que nous venons de constater. Le pont marquait la frontière avec la zone « gouvernementale ». La ville est réunie mais personne n'ose encore le franchir. Quatre ans et demi de séparation et de haine ne s'effacent pas en quelques jours. Nous profitons d'un convoi d'ambulances pour nous frayer un chemin vers le quartier de Salaheddine. Une foule est rassemblée à sa limite sud, face à Ramouseh. Tous sont venus observer le départ des rebelles. Les visages sont durs, les mâchoires crispées. Des gamins entonnent des chants à la gloire de Bachar El-Assad. Une vieille femme vêtue

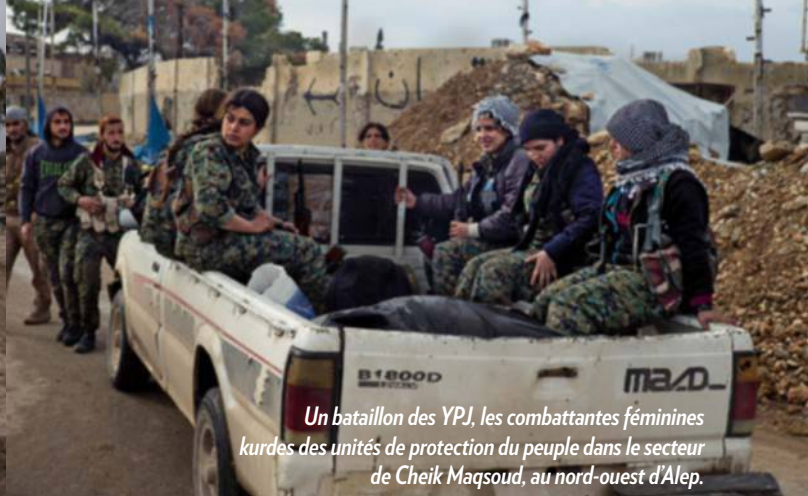
d'un hijab noir s'approche. « J'habite cet immeuble, nous dit-elle en désignant une ruine chancelante dont les étages donnent sur le vide. Hier, un terroriste a été abattu derrière chez moi. Nous avons laissé son corps pour que les chiens le dévorent. » A l'abri sous un pont, un général russe patiente, talkie-walkie à la main. C'est lui qui supervise la reddition des rebelles, et il n'a aucune envie qu'on le photographie. Les Russes sont présents à Alep, mais il vaut mieux faire comme si on ne les voyait pas. Ce sont des soldats syriens, en tenue camouflée, qui prennent place au volant de la dizaine de bus verts ; eux se prennent en photo. Le moment est solennel. L'heure du face-à-face approche où les ennemis seront contraints, si l'accord de reddition est respecté, de faire un bout de route ensemble, jusqu'aux limites de la province d'Idlib, à l'ouest, une des rares terres de Syrie restées sous le contrôle des rebelles.

Le convoi de bus verts, où ont pris place les membres du Croissant-Rouge syrien en combinaisons rouges, s'ébranle. Hamad Abuleil filme la scène. Bouille rondouillarde et petites lunettes cerclées, il a un air trop intello pour un combattant. Il se présente dans un anglais sommaire : « Je suis journaliste pour la milice Liwa Al-Qods ». Ces descendants des Palestiniens arrivés en Syrie après la création d'Israël, en 1948, combattent aux côtés du gouvernement. Hamad est aussi cameraman. Il me tend son téléphone pour me montrer fièrement les vidéos qu'il a faites pendant la reconquête des quartiers rebelles. Les images sont impressionnantes, mais ce qui l'est davantage, c'est le son : des bruits d'armes à feu qui se superposent aux tirs qui retentissent autour de nous. Le Smartphone est le miroir permanent du cauchemar ambiant. Hamad nous explique qu'il a une motivation supplémentaire à combattre les rebelles. Il y a six mois, des militants d'un groupe islamiste, *(Suite page 52)*





Devant la citadelle, très éprouvée par les combats, des soldats brûlent le drapeau de l'Armée syrienne libre.



Un bataillon des YPJ, les combattantes féminines kurdes des unités de protection du peuple dans le secteur de Cheik Maqsoud, au nord-ouest d'Alep.

Harakat Nour al-Din al-Zinki, ont capturé un très jeune militant de sa milice, le petit Abdullah Issa, qui portait une perfusion au bras car il était malade. Une vidéo postée sur les réseaux sociaux montre sa décapitation à l'arrière d'un pick-up : cette scène restera un sommet de l'horreur de cette guerre. « Nous avons capturé les types qui ont fait ça », nous annonce Hamad. « Que leur avez-vous fait ? » Hamad détourne les yeux et ne me répond pas. Derrière lui, deux Palestiniens, très jeunes eux aussi, ricanent. Justice a été rendue, semble-t-il...

Hamad nous a invités à grimper tout en haut d'une carcasse d'immeuble. De là, nous allons pouvoir observer le départ du convoi. Le jour tombe et, en regardant les premiers bus s'éloigner, l'espoir renaît.

VENDREDI 16 DÉCEMBRE. Les évacuations se sont poursuivies au cours de la nuit. Plus de mille personnes seraient sorties. Une partie des familles qui vivaient à Alep-Est ont été regroupées dans le camp de Jibreen, en bordure de l'aéroport. C'est là que l'armée questionne les nouveaux arrivants sur leurs liens éventuels avec des groupes rebelles. Nous ne serons pas autorisés à y entrer. Par chance, il existe un autre camp un peu plus loin, moins surveillé. Il est entouré d'une immense décharge où des gamins jouent au milieu de cadavres de moutons, de pattes de poulets, d'ossements en tout genre. « Je viens du quartier de Sakhour, nous dit un père de famille. A la fin, nous sommes restés six mois sans aucun ravitaillement. Il n'y avait même plus de nourriture pour les bébés. » Les responsables, selon lui ? « Les rebelles ! Ils ne laissaient sortir ou entrer personne. Comme le siège se prolongeait, ils nous volaient. » A-t-il tenté de s'enfuir ? « Je n'avais pas assez d'argent. Ceux qui voulaient fuir devaient payer. » Son fils, venu écouter la conversation, porte encore un pull en laine vert clair sur lequel est écrit « Kingdom of Saudi Arabia ». Il ne lui a certainement pas été fourni par le gouvernement syrien...

Un autre homme nous raconte qu'il est parvenu à quitter son quartier à 4 heures du matin avec sa femme, mais que trois personnes qui les accompagnaient ont été blessées par les tirs de ceux qui voulaient les en empêcher. Qui étaient ces rebelles ? « Des étrangers », nous répondent-ils à l'unisson. L'un

d'eux reconnaît tout de même qu'il y avait parmi eux des personnes du quartier. Des gens de votre famille ? Des voisins ? « Nous ne les connaissions pas », affirme-t-il. On l'aura compris. Le rebelle « étranger » est commode. On explique plus facilement avoir gardé ses distances avec lui, même après quatre ans de cohabitation. C'est plus compliqué avec un membre de l'entourage. Or, on le sait bien, la neutralité n'a jamais existé à Alep. On était soit d'un côté, soit de l'autre. A écouter certains, on pourrait se demander s'ils ont vécu à Alep-Est. Pour eux, même les snipers que leurs enfants redoutaient tant étaient des rebelles. Ils en oublieraient presque que celui qui les menaçait se trouvait forcément du côté du gouvernement.

A l'intérieur du camp, on trouve énormément d'enfants, en majorité des orphelins de guerre. Ils sont pris en charge par diverses ONG dont les animateurs ce jour-là organisent des jeux dans une grande tente de l'Unicef. Je remarque qu'il y a très peu d'hommes et que la plupart sont âgés. Les autres ont-ils été raflés, incorporés de force comme on l'entend parfois ? Sont-ils tout simplement interrogés dans le camp où nous n'avons pas pu pénétrer mais où des familles semblaient libres d'aller et venir ? Un peu plus tôt, un jeune de 18 ans environ, en tenue de camouflage, nous assurait avoir rejoint librement les Forces nationales de défense, une structure d'auxiliaires de l'armée.

A midi, ce jour de décembre, alors que nous traversons en voiture des quartiers dévastés, la lumière tombe prématurément. Le ciel de neige renforce l'impression de fin du monde. Des détonations venant de Ramouseh semblent signifier que l'évacuation de la poche rebelle se complique. Aux termes de l'accord, il était prévu que civils, rebelles et blessés sortent d'Alep. En échange, deux villages chiites progouvernement, Foua et Kefraya, qui sont encerclés depuis trois ans, seraient eux aussi évacués. Autour de nous, on raconte que c'est Jabhat Fatah al-Sham, l'ancien front Al-Nosra (Al-Qaïda pour résumer), qui a tiré sur les civils. Du coup, le convoi des rebelles, qui était parti ce matin d'Alep, a fait demi-tour et est revenu à la case départ : il se présente maintenant à l'entrée de Ramouseh. Il y a là quelques bus verts. Mais certains civils sont à l'air libre, assis à l'arrière de camions, sous bonne

SERRÉS LES UNS CONTRE LES AUTRES À L'ARRIÈRE DES CAMIONS, LES REBELLES ET LES CIVILS SONT FRIGORIFIÉS. LA TEMPÉRATURE EST PROCHE DE ZÉRO, IL COMMENCE À NEIGER

surveillance de militaires en armes. Blottis les uns contre les autres, avec femmes et enfants, leurs valises à côté d'eux, ils ont l'air frigorifiés. La température est proche de zéro, il commence à neiger. Une heure s'écoule avant que le convoi ne rentre à Ramouseh. La foule qui les regardait la veille n'est plus là pour les accueillir. Chacun est rentré chez soi. La rumeur dit que l'armée pourrait d'un moment à l'autre lancer l'assaut final sur le réduit rebelle.

SAMEDI 17 DÉCEMBRE. Contre toute attente, la nuit a été calme. Mais, du côté des négociations, rien n'a bougé. A Hanano, dans le plus grand quartier autrefois aux mains des rebelles, les magasins ont gardé leurs devantures peintes aux couleurs noir, blanc et vert de l'Armée syrienne libre. En revanche, tous les blasons des groupes rebelles ont été recouverts de peinture. Le Croissant-Rouge a commencé la distribution de nourriture : une maigre portion de salade, de tomates et d'œufs brouillés, le tout enveloppé dans du pain azyme. Une foule affamée se presse devant l'échoppe où les humanitaires s'activent. Certains arrivent de loin, à pied souvent, pour récupérer quelques affaires, et voir s'il est envisageable de revenir vivre ici. Hanano, sorte de cité-dortoir, a moins souffert que d'autres quartiers rebelles. Les derniers étages ont parfois été touchés par l'aviation, mais le quartier n'a pas été écrasé sous les bombes.

Lorsqu'on évoque la fin des combats devant les femmes qui font la queue pour des couvertures, les yeux s'illuminent. Elles vérifient le ciel, pas bien sûres qu'il n'y rôde plus d'avions. Sur certains visages encore très jeunes, la guerre a creusé des rides précoces. Presque toutes ont perdu un mari dans les combats, mort ou disparu, raflé par un camp ou par l'autre. L'une d'elles raconte qu'elle élève seule ses six filles dans un appartement coupé en deux par une bombe. Une autre a été blessée à la tête par une roquette. Elle voudrait se faire soigner, car elle souffre de migraines insupportables, mais elle n'a pas d'argent. « Avant, lorsque l'Etat dirigeait, beaucoup de choses étaient gratuites. Les soins, la scolarité. Regardez mes enfants, ils ne sont pas allés en classe depuis cinq ans ! » Une dernière s'excuse parce que son bout de chou tire sur le bas de son blouson. « Pardonnez-le. Mon mari a été tué quand la guerre a commencé. Depuis, dès qu'il voit un

homme, il fait ça. » Soudain des hurlements. Un homme court avec dans les bras une fillette ensanglantée. En un éclair apparaît une ambulance, toutes sirènes hurlantes. L'homme jette l'enfant à bord du véhicule qui démarre en trombe, manquant de renverser deux personnes sur sa route. Une scène familière pour les femmes qui ne perdent pas leur calme. Cette fois, pourtant, ce n'est pas une bombe qui est la cause de ce malheur. La fillette a été écrasée par une plaque de béton qui s'est décrochée.

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE. Il est 9 heures dans le quartier de Dahiyat Al-Assad, tout près de Ramouseh. Des bus sont rangés en contrebas d'une autoroute. Au loin, on aperçoit l'enclave rebelle. Quelques panaches de fumée s'en échappent. Ils ne proviennent pas d'explosions, mais des ordures qu'on brûle. Des combattants du Hezbollah et de la milice Liwa

« Avant, lorsque l'Etat dirigeait, les soins, la scolarité étaient gratuits. Mes enfants ne sont pas allés en classe depuis cinq ans » Une mère de famille

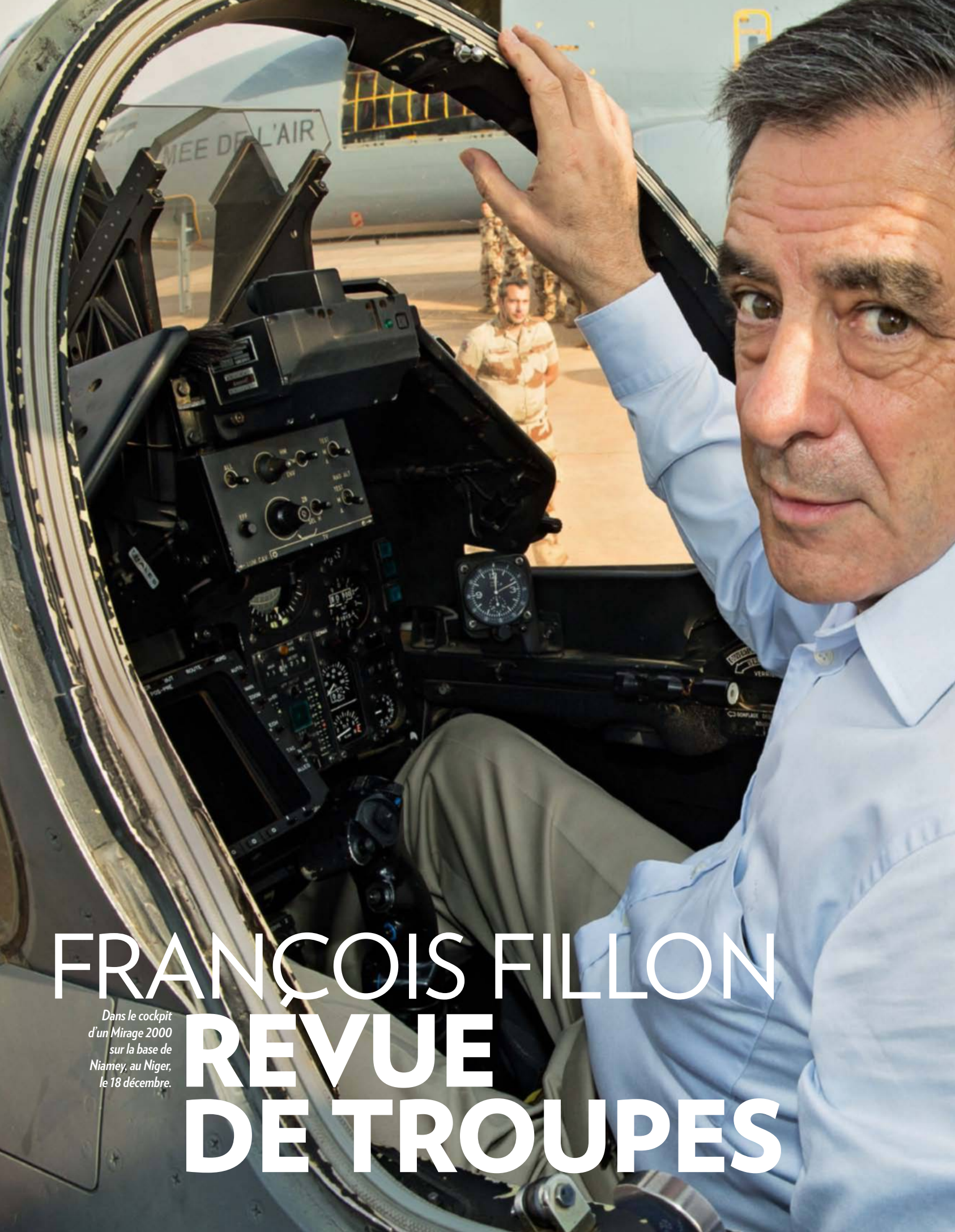
Al-Qods, qu'on distingue grâce à leurs bandeaux rouges autour du front, montent la garde pendant que les équipes du Croissant-Rouge se préparent. Les moteurs tournent déjà. Les évacuations doivent reprendre d'une minute à l'autre. Ironie du sort, cet endroit fut autrefois la ligne de front. C'est par là que les rebelles sont parvenus à briser le siège de la partie est, au début du mois de septembre, siège rétabli par l'armée quelques semaines plus tard, au prix de combats acharnés. Autour de nous, les obus ont remodelé le paysage, faisant ressembler ces faubourgs à Verdun. Pendant ce temps, plus au nord, dans les deux villages assiégés par les rebelles, les familles qui attendent les bus avec leurs valises pleines à craquer ressemblent trait pour trait aux civils d'Alep juchés sur des pick-up. Mais les bus qui devaient rejoindre Foua et Kefraya viennent d'être brûlés par les rebelles, compliquant une nouvelle fois l'échange. Pour les Syriens assiégés, l'espoir est fragile. Mais l'enfer est quotidien. ■ Régis Le Sommier @LeSommierRgis



Des hommes évacués des zones rebelles sont gardés par la police militaire, en attendant d'être interrogés et peut-être enrôlés dans l'armée ou la police.




Rashindeen, une ville encore sous contrôle rebelle, accueille les réfugiés d'Alep-Est qui arrivent par les autocars.



FRANÇOIS FILLON REVUE DE TROUPES

*Dans le cockpit
d'un Mirage 2000
sur la base de
Niamey, au Niger,
le 18 décembre.*

A close-up photograph of François Fillon in the cockpit of a military aircraft. He is wearing a light blue shirt and is looking towards the right. In the background, another person in a military uniform is visible. The cockpit is filled with various mechanical components, including a red fire hose and a metal bracket with a label that reads 'REF (P) PARTS', 'N° (S/N)', and 'DATE'.

APRÈS SA VICTOIRE À LA PRIMAIRE DE LA DROITE ET DU CENTRE, L'ANCIEN PREMIER MINISTRE A DÉJÀ REVÊTU LES HABITS DE PRÉSIDENT ET FAIT LA TOURNÉE DES POPOTES

Il a trouvé le moyen d'échapper aux turbulences parisiennes : prendre de la hauteur. François Fillon a réservé sa première visite aux 4 000 militaires de l'opération Barkhane, déployés au Niger et au Mali depuis 2013. Une manière pour celui qui se rêve en chef des armées de rappeler sa priorité : la lutte contre le totalitarisme islamique. Et de relancer une campagne difficile sur tous les fronts. « Je vais dessiner ce que pourrait être ma présidence. Ce voyage en Afrique est une première pierre. » En janvier, le candidat répondra aux invitations d'Angela Merkel en Allemagne et de Benjamin Netanyahu en Israël. Avant de remettre le cap sur les routes de France pour parler d'immigration et de précarité. C'est là que se jouera, selon lui, la vraie bataille pour 2017.

PHOTOS KASIA WANDYCZ

CE « FANA MILI » A TOUJOURS REGRETTÉ DE N'AVOIR PAS ÉTÉ MINISTRE DE LA DÉFENSE

Avec le général François-Xavier de Woillemont, commandant de la force Barkhane, et le colonel Guillaume Thomas, chef du détachement aérien, à Niamey, le 19 décembre.



Dans le hangar des drones Reaper, à Niamey.



Rencontre avec les militaires des Forces armées maliennes (Fama) à Gao, le 17 décembre.



En compagnie du colonel Félix Diallo des Fama, à Gao, le 17 décembre.



Le prétendant à l'Elysée n'a pas peur d'une immersion au cœur des conflits. Il le rappelle : « Je suis arrivé à la politique par la défense. » Au Mali, François Fillon a visité le PC de Gao qui a récemment fait l'objet d'une tentative d'attentat. Puis il s'est envolé pour Niamey, au Niger, où il a renouvelé sa promesse d'augmenter les moyens alloués aux armées dans

le combat contre le djihadisme. « Nous allons devoir conduire une guerre de longue durée », a-t-il déclaré. Dès son retour à Paris, le 19 décembre, c'est par la voie diplomatique qu'il a porté ses premiers coups. Le candidat, qui a dénoncé le rôle de l'Arabie saoudite dans la propagation de l'intégrisme, a refusé de recevoir le prince héritier Mohammed ben Salmane.



FRANÇOIS FILLON «IL Y AURA D'AUTRES POLÉMIQUES QUE CELLE SUR LA SÉCU, ET C'EST TRÈS BIEN. C'EST LA PREUVE QU'ON VEUT BOUGER LES CHOSES»

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AU MALI ET AU NIGER **BRUNO JEUDY**

Nuit en dortoir au milieu des militaires de la base aérienne de Niamey, douche collective, réveil aux aurores avec le bruit de l'atterrissage des drones et d'un Mirage 2000 rentrant d'une mission nocturne et, enfin, petit déjeuner à l'ordinaire. Quarante ans que ça ne lui était pas arrivé. François Fillon entame une campagne rustique. Symboliquement, il a réservé ses premiers pas de candidat aux 4000 militaires de l'opération Barkhane, déployée, depuis presque quatre ans, dans le Sahel pour faire reculer le totalitarisme islamique. «Tout le monde s'agite à Paris. Je ne veux pas être dans le combat de rue, confie-t-il à Paris Match. Je laisserai mes porte-parole mener la bataille dans les médias et, moi, je parlerai à tous les Français.»

François Fillon est ce qu'on appelle un «fana mili». Etudiant, il avait même envisagé de consacrer sa thèse, sous la direction de l'historien Alfred Grosser, à la comparaison entre les politiques de défense du général de Gaulle et de Valéry Giscard d'Estaing. Un projet interrompu par son élection à l'Assemblée nationale en 1981. Pendant les douze ans qui vont suivre, il siège tout naturellement à la

commission de la Défense. Il fait le tour des villes-garnisons. Visite les opérations extérieures partout dans le monde, du Koweït au Kosovo en passant par l'Afghanistan. «J'ai été pendant vingt ans le spécialiste des questions de défense pour le RPR, et c'est la raison pour laquelle je suis devenu, dans la grande tradition des partis, ministre des... Affaires sociales», plaisante-t-il. Ne pas avoir été nommé ministre de la Défense, en 1993, par Edouard Balladur, qui lui préfère alors François Léotard, a été une déception. Qui pourrait être enfin apaisée: «Le président de la République est le chef des armées. C'est mieux, s'amuse-t-il. Le ministre, lui, exécute.»

De Gao, au Mali, à Niamey, François Fillon bluffe ses interlocuteurs avec sa bonne connaissance du sujet. Très vite, il met les militaires dans sa poche. Il se prête volontiers à toutes les démonstrations: dans le cockpit d'un Mirage 2000 («plus grand qu'un baquet de F1»), un hélicoptère Caïman NH90, une cabine de commandement de drone Reaper. Il prend enfin les commandes d'un avion Beechcraft, faisant la liaison entre les différentes plateformes de la force Barkhane engagée sur un territoire qui fait six fois la France.

Qu'importe si le ministère de la Défense ne lui facilite pas la tâche en empêchant le travail des médias qui l'accompagnent. Ordre a été transmis de ne pas montrer François Fillon en «chef des armées». Mais, depuis le renoncement du président sortant, la place est presque vacante... Au Sahel, le candidat de la droite et du centre écoute les doléances des professionnels, lassés d'attendre des pièces pour réparer leurs hélicoptères cloués au sol, faute de crédits suffisants. Il réitère sa promesse d'une augmentation de 10 milliards d'euros, sur cinq ans, du budget de la Défense. Il échange enfin sur l'opportunité de modifier la doctrine sur l'armement des drones, autorisé aux Etats-Unis mais pas en France. Une question n'est pas abordée, même si elle est

posée aux journalistes de la délégation: qui remplacera Jean-Yves Le Drian en cas d'alternance? En poste depuis le début du quinquennat, le ministre breton est très apprécié. «Je leur réserve une très bonne surprise», lâche le candidat, sans plus de précision.

Pas encore chef des armées mais déjà à pied d'œuvre sur le terrain régalien, François Fillon prend le pouls des troupes françaises engagées contre les quelque 500 groupes terroristes en action dans la bande sahélo-saharienne. Le 29 novembre dernier, le PC de Gao a encore fait l'objet d'une tentative d'attentat; les deux camions-suicides ont pu être neutralisés.

Quand, en janvier 2013, François Hollande décide d'intervenir en urgence pour empêcher les djihadistes de marcher

Pas encore chef des armées, Fillon prend déjà le pouls des forces françaises

sur Bamako, l'ancien Premier ministre est l'un des premiers dirigeants de l'opposition à lui apporter son soutien. Il est venu enfoncer le clou: «Ici, la France est aux avant-postes de la guerre contre le terrorisme islamique. La France porte sur ses épaules une mission fondamentale qui consiste à protéger l'Afrique et l'Europe. Cette mission a pour vocation de durer tant que cette menace existe.» Lors de ses entretiens, il rassure les présidents malien et nigérien, que les perspectives d'alternance politique à Paris inquiètent. Il en profite aussi pour réclamer une «meilleure coopération européenne», avant d'adresser une sérieuse mise en garde: «Ce serait bien que les Européens paient un peu. Ils ne peuvent plus se reposer sur la protection américaine. Surtout sous le gouvernement de M. Trump...»

Cette tournée en Afrique clôt une séquence politique parfaite. Le vainqueur surprise de la primaire a mis le

Petit déjeuner à Niamey avec les colonels Marc Conruyt (à g.) et Guillaume Thomas (autour de François Fillon), le commandant Loïc Belbeoc'h et le général François-Xavier de Woillemont (de dos).



parti à sa main et bouclé son programme de campagne. Un rassemblement des équipes Fillon, Juppé, Sarkozy et Le Maire pas si simple à réaliser. « Cela ne se passe pas trop mal », juge-t-il tout en admettant que « le bureau des pleurs » est ouvert. « Il y aura du travail pour tout le monde », assure-t-il aux fillonistes qui ne s'estiment pas assez bien récompensés. Il défend son choix de nommer le juppéiste Gilles Boyer au poste de trésorier de la campagne : « Il est solide et je l'aime bien. » Il verra Nicolas Sarkozy après les vacances et se rendra à Bordeaux pour rencontrer Alain Juppé, histoire de ménager toutes les susceptibilités. Il relativise la polémique sur la Sécu, tout comme les sondages qui ne seraient pas assez bons. « J'ai fait une correction sur l'histoire de la Sécu. On va faire un audit, mais si certains veulent croire que je vais bouger sur le reste, ils se trompent. Le redressement national est l'ADN de mon projet présidentiel. Il y aura d'autres polémiques, et c'est très bien. C'est la preuve qu'on veut faire bouger les choses », prévient-il, nullement déstabilisé. Pas décidé non plus à tenir compte de l'ultimatum de François Bayrou qu'il « respecte ». L'ancien Premier ministre préfère consulter Jean-Louis Borloo, caution écolo et figure centriste, avec lequel il a dîné il y a quelques jours.

Pour 2017, François Fillon a son plan en tête. L'hypothèse de passer Noël auprès des chrétiens d'Orient a été repoussée. Lui qui s'est déjà rendu à Erbil, au Kurdistan, à trois reprises,

pourrait cependant y retourner au printemps. D'ici là, il fera sa rentrée le 3 janvier au 20 heures de TF1 avant de s'envoler le lendemain pour Las Vegas. Au programme : une visite du salon high-tech et un discours sur l'innovation. Le 10 janvier, il présentera ses vœux à la presse et aux parlementaires depuis son nouveau QG, un bâtiment flambant neuf situé près de la porte de Versailles. Le 14, dix ans jour pour jour après le discours d'investiture de Nicolas Sarkozy, il réunira le conseil national des Républicains. Fillon promet d'en faire « un rendez-vous unitaire » et d'y réaffirmer son « programme de rupture ». Il est probable qu'il se rendra également en Israël pour répondre à l'invitation de Benyamin Netanyahou. Mais le 23 janvier, il sera à Berlin avec Bruno Le Maire, promu conseiller pour les affaires européennes et internationales. La surprise provient de la place accordée à cet ancien concurrent, sévèrement battu à la primaire : « Bruno s'est rallié très vite et ses équipes se sont mises à mon service. Il a eu une analyse lucide de son échec. Il est intellectuellement câblé pour la mission que je lui ai confiée. » Résultat : Fillon et Le Maire sont en train de former le tandem inattendu de ce début de campagne. Avec Gérard Larcher et Bruno Retailleau, l'ex-ministre de l'Agriculture est probablement le politique avec lequel Fillon parle le plus. Le futur Premier ministre figure-t-il parmi ce trio ? « J'ai plusieurs options », répond Fillon. Il précise, en revanche, son intention de désigner les ministres avant l'élection : « Je veux qu'on puisse appuyer sur le bouton

des réformes le 1^{er} juillet. Cela veut dire que le futur chef de mon gouvernement, le ministre en charge du Pôle social et celui des Finances seront progressivement mis dans la lumière quelques semaines avant le premier tour. »

Fillon garde un œil sur la concurrence. Il n'est pas surpris d'être la cible de toutes les attaques. « C'est la preuve de l'insignifiance des projets de mes adversaires. Les socialistes n'ont trouvé comme seule innovation que la suppression du 49.3... C'est terrifiant. » Il renvoie Marine Le Pen à « sa

« Macron, ça ressemble à du radicalisme des années 50 »

vulgarité et à son agressivité habituelle ». Quant à Emmanuel Macron, il ne sous-estime pas le phénomène : « Bien sûr qu'il capte une aspiration à la modernité, mais il utilise des petites ficelles politiciennes avec ses demi-mesures sur les 35 heures et la retraite. Macron, ça ressemble plus à du radicalisme des années 1950 qu'à de la radicalité. » Sur ses gardes, mais zen, le favori de la présidentielle continue à se voir en « outsider ». Il va s'accorder une pause ski dans les Alpes entre les fêtes. Valéry Giscard d'Estaing lui a livré ce conseil : « Taisez-vous, allez dans la Sarthe et lisez des livres d'histoire ! Une campagne présidentielle, ça dure un mois. » François Fillon parie que « tout se cristallisera dans le dernier mois et qu'il faudra être en forme à ce moment-là ». ■

@JeudyBruno



Avec le président nigérien Mahamadou Issoufou, à Niamey, le 17 décembre au soir.



Aux côtés du chef d'Etat malien Ibrahim Boubacar Keita pour un déjeuner à Bamako, le 18 décembre.

A photograph of Princess Gabriella and Prince Jacques of Monaco walking together outdoors. Princess Gabriella is on the left, wearing a bright red double-breasted coat over a light-colored top and grey trousers, with silver pointed-toe shoes. Prince Jacques is on the right, wearing a tan suit jacket, a light blue shirt, a green patterned tie, and grey trousers, with black loafers. They are both smiling and looking down. In the background, there is a large, festive Christmas display featuring several Santa Claus figures, red poinsettias, and greenery. A person in a blue and white uniform is partially visible on the far right.

**POUR LA
PRINCESSE,
CETTE FÊTE
DOIT ÊTRE
CELLE DE
TOUS LES
ENFANTS DU
MONDE**

C'est l'un des rendez-vous les plus attendus du Rocher, celui qui à coup sûr fait briller les yeux des plus petits. Depuis la naissance de Jacques et Gabriella, à Monaco, décembre est le mois enchanté. Pour la première fois, les jumeaux âgés de 2 ans prennent part aux festivités. A Rocagel, du sapin à la crèche, ils ont aidé à décorer les pièces aux couleurs de Noël. Et, grâce à leur maman, ils sont imbattables sur les chants traditionnels. « Je veux qu'ils sentent monter en eux l'esprit de cette fête si importante pour notre famille », explique Charlène. Un peu plus tôt dans le mois, la princesse s'est rendue en Inde pour aller à la rencontre d'autres enfants, moins favorisés. Pour ce premier voyage officiel accompli seule en tant qu'épouse de chef d'Etat, Paris Match l'a accompagnée.

Au Palais princier, le 14 décembre.
Le petit prince part à la rencontre
du bonhomme de neige... En
médaillon : Charlène, sa fille dans
les bras, va distribuer des cadeaux
aux enfants de la principauté.



MONACO

Joyeux Noël

JACQUES *et*
GABRIELLA

PHOTOS DOMINIQUE JACOVIDES

*Une couronne improvisée
pour Jacques, un petit prince
destiné à régner.*



*Crayons de couleur et
concentration, Gabriella pourra
bientôt composer les cartes
de vœux de la famille.*



CHARLÈNE N'A PLUS DE PHOTOS D'ELLE AU MÊME ÂGE QUE SES JUMEAUX. L'ALBUM DE SA FAMILLE A BRÛLÉ EN RHODÉSIE

Ils sont nés sous une bonne étoile et auront le devoir d'en faire bon usage. Leurs parents seront là pour le leur rappeler. La princesse garde gravée dans le cœur la tragédie de la guerre civile de Rhodésie qui, à 12 ans, l'a obligée à fuir son pays. Un jour, elle partagera l'histoire de son incroyable parcours avec les jumeaux. Mais il y a un temps pour chaque chose. Pour Jacques, c'est celui des petites motos, pour Gabriella, celui des coloriages. Quand elle les regarde, Charlène ne peut s'empêcher de penser que « Gabriella est, de la tête aux pieds, la fille de son père. Jacques, lui, a quelque chose de John B. Kelly, le père de la princesse Grace, champion olympique d'aviron ».

Devant le portrait de Grace, dans la galerie des Glaces du palais princier. Pour la photo de la carte de Noël envoyée à tous les Monégasques, Jacques a tenu à mettre ses plus belles baskets et Charlène est en robe Ralph Lauren.

PHOTOS

VANESSA VON ZITZEWITZ





EN INDE, SON COMBAT : PROTÉGER LES PLUS FRAGILES CONTRE LA BRUTALITÉ DE LA SOCIÉTÉ

« Je voudrais que l'on n'oublie pas la dureté à laquelle les enfants peuvent être exposés. Celle que j'ai connue dans le pays où je suis née, celle que je constate ici », nous dit Charlène. Pendant ces trois jours passés au pays des intouchables, la princesse se remémore les injustices côtoyées dans celui de l'apartheid. De son histoire personnelle est née cette passion pour les plus petits et son désir d'agir pour protéger leur avenir. Un engagement dont elle a parlé dans son discours lors de l'ouverture du sommet Laureates and Leaders sur le droit des enfants organisé par Kailash Satyarthi, colauréat du Nobel de la paix en 2014. A New Delhi, Charlène a été reçue avec tous les honneurs par le président indien. Mais c'est surtout aux exclus qu'elle a consacré son temps. Et offert sa tendresse.

Un point rouge posé sur le front, symbole de bienvenue, à son arrivée à l'ashram de la Liberté où sont recueillis d'anciens enfants esclaves libérés par la fondation de Kailash Satyarthi.



Visite du collège Saint-Joseph qui accueille 1050 jeunes souvent d'origine intouchable. A droite (en blanc), le père Napoléon, le directeur catholique de l'établissement.



Des fleurs, des danses, des chansons et plein de baisers offerts à la princesse. « Je reviendrai vous apprendre les gestes de premiers secours », a-t-elle promis.



HEUREUSEMENT, IL Y A FACETIME POUR PARLER CHAQUE JOUR À SES DEUX TRÉSORS

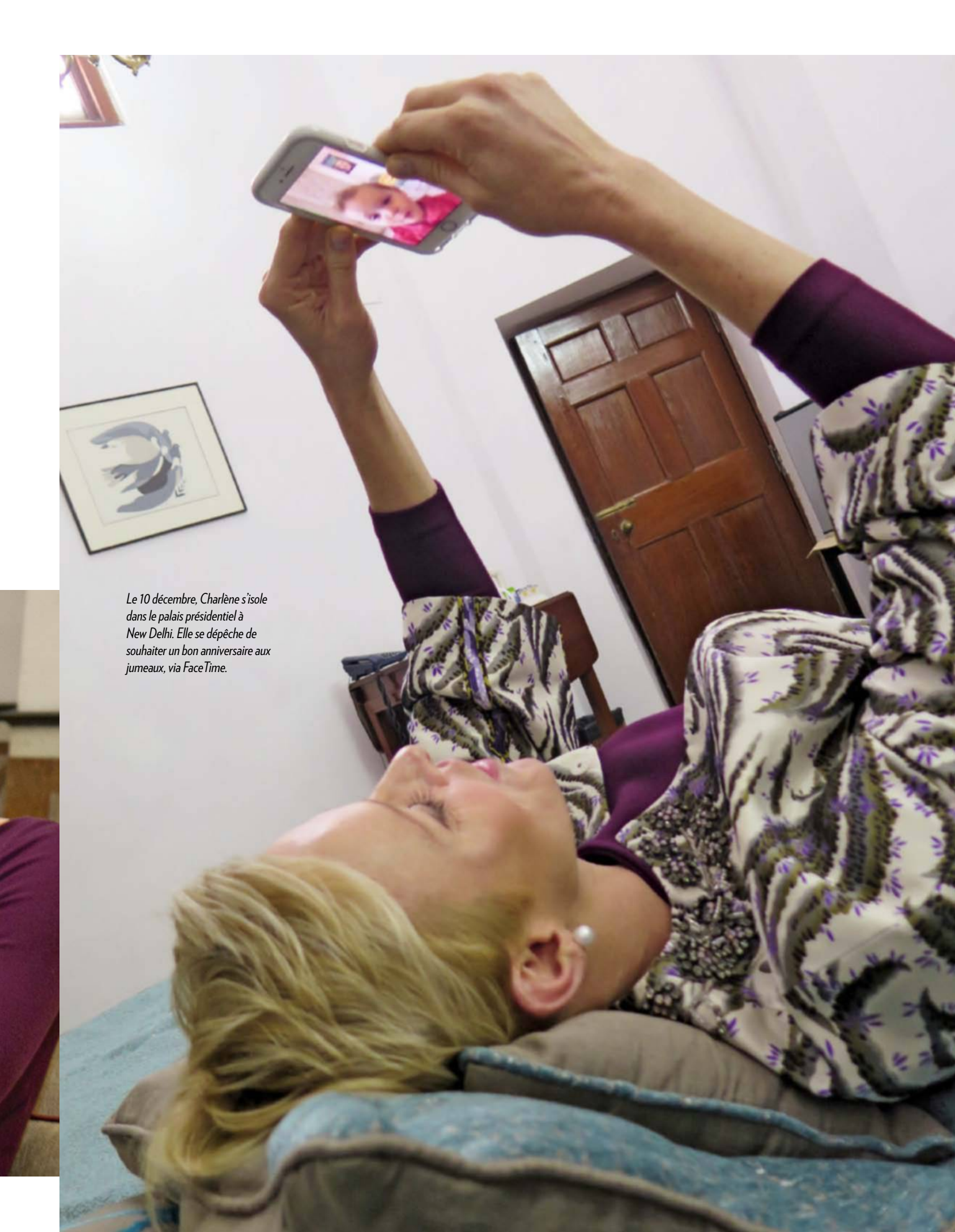
Sept mille sept cents kilomètres la séparent de Monaco... mais elle a emporté ses enfants dans son cœur. Ses hôtes ont été prévenus : aujourd'hui c'est l'anniversaire de Jacques et Gabriella. En cadeau, ce qu'ils prendront pour des déguisements : un sari rose des Mille et Une Nuits et un impeccable costume de petit maharadjah. Tant de visages d'enfants ont renvoyé la princesse à ceux qui sont restés à Rocagel. Leur vie

pourtant n'est pas la même. La sienne ne fut pas toujours idyllique. « Il y a des pays où il est mal considéré de ne rien laisser dans son assiette, d'autres où, au contraire, il est scandaleux de gâcher la nourriture », nous confie-t-elle en songeant à son destin. Charlène est passée par toutes sortes d'épreuves avant de rencontrer son prince... Vu depuis la conférence contre le travail des enfants, le refuge de Rocagel, où l'attend sa famille, a tout du paradis.



Des cadeaux pour Jacques et Gabriella, offerts par la femme de Kailash Satyarthi, l'organisateur du sommet.





Le 10 décembre, Charlène s'isole dans le palais présidentiel à New Delhi. Elle se dépêche de souhaiter un bon anniversaire aux jumeaux, via FaceTime.

Charlène

“JACQUES ET GABRIELLA SONT CE QUE J’AI DE PLUS IMPORTANT DANS MA VIE. ILS ONT CETTE CHANCE INOUIË DE SE SENTIR EN SÉCURITÉ”

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN INDE **CAROLINE MANGEZ**

A Rocagel, la fresque que Charlène a peinte sur le mur menant à l’office bouscule un peu la sérénité du décor. « Mais mon mari trouve ça joyeux et, pour l’instant, tient à ce que nous la conservions », lâche-t-elle amusée. Rouges, verts, violets, bleu Klein, de grands cercles tourbillonnent autour des mots. Pas n’importe lesquels. Un vrai mantra : Paix, Amour, Gentillesse, Pardon, Tolérance, Espoir, Foi, Acceptation, Je peux, Je suis, Merci... Des mots essentiels qu’elle a destinés à Jacques et Gabriella.

Si Charlène a accepté ce voyage officiel en Inde, le premier en tant qu’épouse de chef d’Etat, c’est pour se rendre au chevet d’enfants moins chanceux que les siens. A peine débarquée au beau milieu des champs de Panniyamalai, dans l’Etat du Tamil Nadu, s’étale devant elle une misère criante qu’aucun soleil n’estompe. Charlène l’Africaine en a vu d’autres. Cela ne l’a pas pour autant « vaccinée ». Quand une famille entière se prosterne en larmes à ses pieds, son regard se trouble. « S’ils avaient pu ramper sous terre, ils l’auraient fait. Je me sentais impuissante à les consoler », dit-elle. Sur une chaise en plastique, devant la hutte d’argile et de chaume, elle écoute le récit du destin tragique de ce couple et de leurs deux enfants, chassés de leur village parce que contaminés par le virus du sida. La rencontre a été organisée à sa demande par l’association Monaco Aide et Présence, dont le prince Albert est président honoraire et qui parraine 95 familles de la région, toutes victimes du même sort. Pushpam, la mère, a été agressée sexuellement à la sortie de son usine textile. Elle a contaminé son mari, Backiam, puis sa fille, Pandeewari. Seul son fils de 11 ans est épargné. La princesse lui a apporté une batte de cricket spécialement dédiée par son ami sud-africain AB de Villiers, légende d’un sport dont les Indiens raffolent. « Ce moment où tu vois sourire un enfant malheureux vaut tout l’or du monde », commente-t-elle. Aux femmes, avant de partir, elle a offert une machine à coudre, l’espoir d’un gagne-pain à domicile.

Dans ce district de Dindigul, dans le sud de l’Inde, l’eau courante, les toilettes sont de l’ordre de l’inabordable. « Les gens de cette région souffrent beaucoup. Cela fait presque dix ans qu’il n’est pas tombé une bonne pluie », raconte le père Napoléon, directeur du collège polytechnique Saint-Joseph qui accueille 1 050 pensionnaires. Des filles, des garçons, de 15 à 22 ans, chrétiens, hindous, musulmans, la plupart intouchables, « autant dire voués à l’esclavage ». Ils passent leurs nuits dans les classes où ils étudient le jour.

« Nous leur fournissons des vêtements, leur enseignons la dignité et les droits de l’homme, ce qui nous vaut d’être menacés par ceux qui, en dépit de la loi, veulent maintenir le système des castes, ajoute le prêtre. C’est la première fois qu’une personnalité de ce rang nous rend visite. » Midi, jeudi 8 décembre,

des petites filles en sari, parfois pieds nus, accueillent la princesse une rose à la main. La tête baissée, un peu pâle, Charlène se laisse volontiers coiffer d’une couronne de pacotille, avant qu’on ne dessine sur son front le point rouge, symbole de bienvenue. Des heures, elle assiste aux spectacles concoctés pour elle, toujours souriante. « Ce monde ne m’est pas étranger, je ne peux pas l’ignorer », glisse-t-elle.

Riche des saveurs et des sensations de la journée, elle peaufine, dans l’avion qui la ramène à New Delhi, le discours qu’elle doit prononcer devant le président indien, pour l’ouverture d’un sommet dont l’objectif est de libérer le monde de toute forme d’exploitation des enfants. En 1989, l’année où le dalaï-lama obtenait le prix Nobel de la paix, elle avait 11 ans. Alors que les Nations unies adoptaient la convention des droits de l’enfant, elle devenait une réfugiée fuyant avec ses parents les soubresauts de la guerre d’indépendance qui a déchiré sa Rhodésie natale. « En Afrique du Sud, j’ai été confrontée à la ségrégation raciale. On m’a séparée des autres enfants. J’ai été témoin des injustices et des inégalités auxquelles peuvent être soumis particulièrement les enfants. Je suis fière aujourd’hui d’appartenir à une principauté qui a fait du combat pour leurs droits une priorité. » Voilà ce qu’elle est venue dire à cette assemblée extraordinaire, composée de 150 personnalités et 25 Prix Nobel.

« Quand j’étais petite, je devais finir mon assiette. Par respect pour les gens qui, non loin de nous, mouraient de faim... Gâcher la nourriture, l’eau, était un sacrilège. J’ai découvert que, au contraire, à d’autres endroits de la planète, laisser son assiette vide relevait du manque d’éducation. Au début, en Afrique du Sud, il est arrivé que l’on n’ait pas d’électricité, faute de pouvoir payer la facture. Mon père cumulait deux emplois, ma mère donnait des leçons de natation, et pourtant ils n’avaient



Dans le hall de la résidence des présidents à New Delhi, avec Patrick Médecin, ambassadeur de Monaco en Inde, et Kailash Satyarthi, Charlène rencontre pour la première fois le dalaï-lama. Le 10 décembre.

pas les moyens de posséder deux voitures. Quand mes vêtements, souvent d'occasion, n'allaient pas à mes cousins, ils étaient donnés à l'Armée du Salut. Je sais ce que c'est que de faire des kilomètres à pied sous la pluie pour rentrer de l'école. Je sais ce que c'est que de jouer joyeusement dehors, le temps de sécher, en gobant les mouches... »

Elle attendra, pour leur faire découvrir leur autre pays, que Jacques et Gabriella aient au moins 4 ans, qu'ils soient en âge de comprendre. Elle-même mieux que d'autres saura leur expliquer « ce que les enfants ressentent ». Ceux qu'elle est venue « aider, servir ».

Du temps où elle se forgeait le corps et le mental d'acier d'une championne olympique, pour « apporter la gloire au pays », Charlène préférerait déjà consacrer ses loisirs à apprendre à nager aux gamins séropositifs des townships plutôt qu'à aller danser. En Inde, elle a fait alléger son programme de toute réception mondaine, pour ajouter, à l'improviste, la visite de l'ashram abritant 105 jeunes libérés de l'esclavage par la fondation de Kailash Satyarthi, son hôte. Inconnu du grand public occidental, l'organisateur du forum, ingénieur de formation, est le colauréat du prix Nobel de la paix 2014 (avec la jeune Pakistanaise Malala Yousafzai). En trente ans, il a sauvé 85 000 enfants de la traite et de l'exploitation. « Je l'admire et je voulais voir ces enfants auxquels, au péril de sa vie, Kailash Satyarthi donne une dignité. Se désoler ne suffit pas, il faut leur rendre le droit de rêver à un avenir... » Elle pourrait dissenter des heures avec lui sur la vie du Mahatma Gandhi, dont Kailash Satyarthi se revendique. A Durban, où elle s'entraînait autrefois et où a vécu longtemps le père de l'indépendance de l'Inde, elle aimait se ressourcer auprès de sa statue de bronze. Et méditer cette citation, l'une de ses préférées : « Au début, ils vous ignorent. Ensuite, ils vous raillent, puis vous combattent, mais à la fin c'est vous qui gagnez. »

Lorsque l'on demande à Kailash Satyarthi pourquoi il a choisi Charlène pour l'aider, sa réponse fuse : « Parce que je décèle en elle cette compassion, ce charisme et ce pouvoir qui permettront de faire bouger les choses ! »

« Le terrain, servir des causes véritables, voilà tout ce qui

“ JE SAIS CE QUE C'EST QUE DE FAIRE DES KILOMÈTRES SOUS LA PLUIE POUR RENTRER DE L'ÉCOLE ”

m'intéresse. J'aime voir les choses par moi-même, plutôt que de me les faire raconter », répète-t-elle. Pour Charlène, la championne, toute médaille se gagne.

New Delhi, 10 décembre au matin, jour anniversaire de ses enfants. A l'heure où, sous le regard impassible des gardes coiffés de turbans d'apparat, elle monte les marches de la résidence présidentielle, Jacques et Gabriella dorment à poings fermés à Monaco. A chaque pause, pendant qu'elle répétait son discours, elle prenait son portable pour contempler leurs photos. Celle de Jacques pinçant le nez de sa sœur lui arrache un irrésistible

sourire. Et une pensée attendrie : « Ils sont ce que j'ai de plus important dans ma vie. Ils ont cette chance inouïe de se sentir en sécurité. C'est impossible de ne pas être heureux quand ils vous tendent les bras le matin au réveil. Et un vrai casse-tête de choisir lequel des deux étreindre le premier, ils sont devenus si lourds à porter ensemble. Avoir des jumeaux est éreintant, probablement plus encore lorsqu'ils sont de sexe différent, car leurs besoins et leur ressenti ne sont pas identiques. »

A la tribune, elle prend place à la gauche de Kailash Satyarthi, tandis que le dalai-lama et le président indien se tiennent à sa droite. A côté du géant indien, dont la croissance dépasse

désormais celle de la Chine, Charlène représente le deuxième plus petit Etat du monde, après le Vatican. Au moment de prendre la parole, ses joues rosissent, mais sa voix reste posée : « Je me tiens à vos côtés aujourd'hui afin de revendiquer les droits des enfants... » « Devoir parler juste après le dalai-lama était un défi, parce que j'avais envie de laisser ses paroles de sage faire écho en moi et parce qu'il n'est pas facile de faire part d'un optimisme aussi contagieux que le sien ! » confie-t-elle.

Au déjeuner, Imtiaz Ali, l'ancien enfant esclave sauvé par Kailash qui a bouleversé l'assemblée, demande à s'asseoir près d'elle. Il lui explique qu'il rêve désormais de devenir avocat spécialiste des droits de l'homme. La princesse suit toutes les tables rondes, puis elle file à l'aéroport sans même repasser par son hôtel. « Je veux absolument serrer mes enfants dans mes bras avant que ne s'achève le jour de leur anniversaire. » Elle a hâte de retrouver, à Rocagel, le tourbillon de ses petits princes. ■

[@CarolineMangez](#)



Pendant son discours, la princesse porte l'écharpe bénie par le dalai-lama.



Charlène invente un signe de ralliement pour la fondation de Kailash Satyarthi. Un million d'enfants qui vont bien tendent la main à un million d'enfants qui vont mal : ça fait 1 + 1.

MISS GUYANE PORTERA LA COURONNE NATIONALE PENDANT UN AN

*Sur la plage de Saintes-Maries-de-la-Mer, en Camargue,
dimanche 18 décembre, le lendemain de l'élection.*

PHOTOS **BENJAMIN DECOIN**





Alicia

NOUVELLE REINE DE FRANCE

C'est l'élue de l'hiver. Alicia Aylies se découvre reine des neiges, elle qui a passé sa vie sous les tropiques. A 18 ans, elle est sacrée Miss France 2017 avec 28 % des votes du public, le 17 décembre, à Montpellier. Pour elle, c'est déjà Noël puisqu'elle a remporté 100 000 euros de cadeaux. De cette victoire, elle reste aussi éblouie que stupéfaite, et jure manquer de confiance en elle. Lors de l'élection, diffusée en direct sur TF1, elle a eu un blanc quand le boxeur Tony Yoka lui a demandé quel était son rêve. A cet instant, elle n'en avait qu'un seul : succéder à Iris Mittenaere. C'est chose faite, et joliment.

« PENDANT DIX ANS, JE
ME SUIS BATTUE POUR DEVENIR
CHAMPIONNE D'ESCRIME »

Extérieur jour pour un clap de début.





Dans sa salle de bains au Mas de la Fouque, en Camargue, où elle passe une courte nuit après l'élection.

Elle a longtemps collectionné les titres à l'épée et au fleuret. Mais c'est son charme fou qui vient de porter l'estocade à ses 29 concurrentes, offrant la couronne à la Guyane pour la première fois. Brune aux yeux verts, Alicia a ce « petit rien qui change tout », et que cherchait Arielle Dombasle, présidente du jury. Cette métisse originaire de Martinique ne perd jamais son calme. Quand les remarques sont déplacées, elle réplique en se disant « fière de représenter les outre-mer ». Mais le lendemain de l'élection, la fatigue est telle qu'il faudra la porter jusqu'au train. Alicia passera Noël à Disneyland Paris, avec ses parents. Le cocon de l'enfance se referme une dernière fois. Un an durant, elle va représenter la France.

Alicia avec son père (1), en tenue d'escrimeuse (2) et en Schéhérazade avec sa mère (3). Le soir de l'élection dans les coulisses de l'Arena de Montpellier (4), avec sa grand-mère (5) et entre ses parents, Marie-Chantal et Philippe (6).



Les premières confidences de Miss France après son sacre.



Alicia Aylies

« JE VAIS CONSACRER MON RÈGNE À LA RÉINSERTION DES JEUNES PAR LE SPORT »

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À MONTPELLIER **MÉLINÉ RISTIGUIAN**

Paris Match. Cela fait quoi d'être couronnée femme la plus belle de France ?

Alicia Aylies. Je ne réalise toujours pas ! A l'annonce du résultat, je suis tombée dans les bras de Miss Languedoc-Roussillon, ma première dauphine. Nous n'avons pas pu retenir nos larmes.

Vos parents étaient-ils dans la salle ?

Oui, avec ma grand-mère, ma belle-mère, quelques amis. Ma maman, Marie-Chantal, possède une auto-école en Guyane. Mon papa, Philippe, travaille dans l'écologie en Martinique. Ils sont séparés depuis que je suis bébé, mais ils ont fait le déplacement jusqu'à Montpellier pour assister au show ensemble. C'était la première fois que mon père assistait à un de mes défilés. Je ne le vois qu'une semaine par an durant les grandes vacances.

Quels ont été leurs premiers mots ?

“Nous sommes fiers de toi, ma fille.” Cela va être difficile de les quitter pour me consacrer à mon règne. Heureusement, nous allons passer les fêtes de fin d'année ensemble.

Hâte de retourner chez vous fêter votre victoire ?

Oui, d'autant plus que toute la région était en liesse ! Les gens sont sortis dans les rues pour danser et chanter... C'était la folie. C'est la première fois qu'une Miss originaire de Guyane est élue.

Que faisiez-vous avant le concours ?

J'étais étudiante en première année de licence de droit à l'université de Guyane. Après mon baccalauréat scientifique, j'ai découvert le métier de juriste grâce à un conseiller d'orientation. Une révélation. Faire respecter la justice est une idée qui me plaît. Malheureusement, avec le concours, je n'ai pas pu assister à beaucoup de cours.

Comment occupez-vous votre temps libre ?

Je pratique l'escrime depuis que j'ai 4 ans. J'ai participé à plusieurs compétitions, notamment le championnat Antilles-Guyane. C'est ainsi que j'ai pu voyager en métropole : Aix-en-Provence, Grenoble, Paris ou encore Hénin-Beaumont, sans avoir eu beaucoup de temps pour visiter... C'est frustrant. J'ai même pensé devenir professionnelle. Mais à 16 ans j'ai privilégié l'école. C'est alors que j'ai

répondu à une annonce et j'ai été sélectionnée pour participer à une “fashion week” locale. Là, une agence m'a repérée et m'a fait signer un contrat. Depuis j'enchaîne les défilés et les shootings photo.

Vous étiez un peu la star du lycée...

Au départ mes camarades me regardaient surtout comme une bête de foire. Avec le temps, certains sont venus à mes défilés. D'autres se sont inscrits pour en faire autant. J'ai lancé la mode...

Quel genre d'enfant étiez-vous ?

Un vrai garçon manqué ! D'ailleurs je n'ai commencé à

porter des robes et à me maquiller qu'après mon élection régionale ! J'étais plutôt sage, bonne élève. Jamais de grosses bêtises ni de crise d'adolescence. Fille unique, j'ai été chouchoutée. Le seul point de discorde avec ma maman était les sorties : à une époque je n'avais même pas le droit d'aller au cinéma avec mes amis. Ma mère a eu besoin de temps pour comprendre que j'avais grandi. Mais au fond je reste toujours une petite fille : je regarde même des dessins animés... Le dernier en date : “Vaiana, la légende du bout du monde”, de Disney.



En direct sur TF1, samedi 17 décembre, entre Sylvie Tellier (à g.), directrice générale de la société Miss France, et Iris Mittenaere, tenante du titre en 2016.

On vous compare physiquement à Rihanna...

C'est très flatteur, nous avons presque les mêmes yeux. Je les tiens de mon père ! Ma préférence va à Alicia Keys. Je fredonne souvent ses chansons sous la douche. Au moins en “yaourt” – un séjour de trois semaines à Miami n'a pas amélioré mon anglais !

A 18 ans, vous quittez le nid familial pour la première fois... Stressée ?

Vivre à Paris va être un défi. J'appréhende d'aller sur les plateaux de télévision... Pour l'instant je me laisse guider par Miss France Organisation. Sylvie Tellier est très présente, cela me rassure. Mon règne va me permettre de défendre une cause qui m'est chère : la réinsertion des jeunes en difficulté à travers le sport. C'est ainsi que j'ai appris la tolérance, la détermination, l'esprit d'équipe, le sens de la compétition : tout ce qui m'a permis d'en arriver là.

Qu'est-ce qui va le plus vous manquer à Paris ?

Ma famille, mes amis. Et la plage... ■

@meliristi



Au standard, elles sont l'oreille secrète

« Pronto Vaticano ! » Quand on téléphone au Vatican, la première voix est douce et féminine. Les religieuses standardistes parlent plusieurs langues, reconnaissent les cardinaux à leur intonation et leur passent en quelques instants les dirigeants de la planète. Elles savent mais ne disent rien. A l'inverse, au cœur de ces 44 hectares, cinq femmes de caractère n'officient pas comme elles dans l'ombre. Elles se sont même vu confier des rôles-clés au sein d'entités du Saint-Siège. Dès son élection, François a déclaré vouloir donner au monde féminin de vraies responsabilités dans l'Eglise. Un désir d'ouverture qui ne se fait pas sans heurts dans une curie encore conservatrice et misogyne.

Pour la première fois le très protégé « centralino » ouvre ses portes. Dix religieuses de la congrégation des Sœurs disciples du Divin Maître s'y relaient, 7 jours sur 7. Ce matin-là (de g. à dr.) les sœurs Maria Hilaria (polonaise), Maria Clara (sud-coréenne), Maria Rachele (italienne), la supérieure Maria Lucis (italienne), Maria Grazia (italienne) et Maria Peter (philippine).



LES FEMMES



PHOTOS **ERIC VANDEVILLE**
REPORTAGE **CAROLINE PIGOZZI**

AU VATICAN, ELLES OCCUPENT
QUELQUES POSTES
STRATÉGIQUES. POUR NOUS
PARLER, ELLES ONT ENFREINT
LA LOI DU SILENCE

DU PAPE



**MARIELLA ENOC, 72 ANS,
PRÉSIDENTE DE L'HÔPITAL
BAMBINO GESÙ**

C'est une laïque qui dirige le plus grand centre hospitalier pédiatrique et de recherche d'Europe. Propriété du Saint-Siège, ses 600 lits reçoivent des jeunes malades du monde entier.

**BARBARA JATTA, 54 ANS,
DIRECTRICE DES MUSÉES
DU VATICAN**

Mère de famille, diplômée en histoire du design, de la gravure et du graphisme, elle est à la tête de ces 12 musées. Ils sont les plus riches et les plus visités de la planète car on y trouve les éblouissantes collections d'œuvres d'art des papes depuis le XVI^e siècle.

A LA TÊTE D'UN
HÔPITAL, D'UNE
UNIVERSITÉ, DES
MUSÉES, D'UNE
CONGRÉGATION
OU D'UN
JOURNAL, ELLES
SYMBOLISENT
L'ESPRIT
D'OUVERTURE DE
FRANÇOIS





**SŒUR MARY MELONE,
51 ANS, RECTRICE DE LA
PONTIFICIA UNIVERSITA
ANTONIANUM**

C'est la première rectrice dans l'histoire de l'Eglise de Rome à diriger l'une des 9 célèbres universités pontificales romaines. Cette universitaire surdiplômée préside aussi la prestigieuse Société italienne pour la recherche théologique.

**LUCETTA SCARAFFIA, 68 ANS,
DIRECTRICE DE « DONNE,
CHIESA, MONDO »**

L'historienne laïque féministe (à dr.) a lancé le supplément féminin de « L'Osservatore Romano ». Le mensuel aborde des sujets qui étaient encore tabous avant l'arrivée de François. Elle a le soutien de Gian Maria Vian, le directeur de l'influent quotidien du Saint-Siège.

**RÉVÉRENDE MÈRE NICLA
SPEZZATI, 68 ANS, SOUS-
SECRÉTAIRE DE DICASTÈRE**

Elle est la religieuse la plus importante de l'Eglise catholique. Et la femme qui a la plus haute charge à la curie romaine. Sous-secrétaire du dicastère pour la vie consacrée et la Société de vie apostolique, elle a réuni, en mai 2016, 900 mères supérieures du monde entier et en est la plus ardente avocate.



Lucetta Scaraffia, directrice du supplément féminin mensuel de « L'Osservatore Romano »

« CE PAPE ARGENTIN SAIT PARLER AUX FEMMES, N'A PAS PEUR D'ELLES ET LES REGARDE DANS LES YEUX »

INTERVIEW CAROLINE PIGOZZI

Paris Match. Historienne et rédactrice en chef de « Donne, Chiesa, Mondo » [« Femmes, Eglise, Monde »], vous êtes une des cinq femmes qui comptent au Vatican. Les autres sont théologiennes, directrice d'hôpital, de musée ou recteur d'université... Formez-vous une force unie ?

Lucetta Scaraffia. Nous veillons, chacune avec nos moyens, à ce que les femmes aient un vrai et digne rôle dans l'Eglise. Mais, avec Nicla Spezzati et sœur Mary Melone, nous faisons plus que partager un « programme commun »



Lucetta Scaraffia, dans les locaux de « Donne, Chiesa, Mondo », à côté du portrait de Benoît XVI lisant « L'Osservatore Romano ».

Complices et amies, nous rions aussi. Il ne faut pas imaginer cet univers uniquement autocentré. Il est en même temps très ouvert sur le monde.

Mais vous êtes la féministe du Vatican !

Une féministe catholique avec de l'humour. Vertu indispensable car, sans lui, les militantes deviennent des sortes de caricatures dont chaque acte est prévisible.

Est-il difficile d'exercer des responsabilités au Vatican ?

Disons que c'est particulier... Cela signifie accepter d'être traitée avec paternalisme, parfois par des hommes plus jeunes que soi, qui donnent sans cesse des conseils, voire des directives, et pour lesquels, d'une certaine façon, je reste une étrangère, toujours « à l'essai » après le 55^e numéro de « Donne, Chiesa, Mondo »... D'ailleurs, à tout moment, les instances supérieures pourraient décider d'arrêter notre mensuel.

Vous êtes, dit-on, appréciée du pape François !

Il aime, semble-t-il, l'idée que chaque « une » du magazine aborde des sujets de

fond, tels l'identité féminine, les femmes et l'islam, le viol comme arme de guerre, les femmes oubliées, en fuite, les migrantes d'Amérique latine... Des thèmes douloureux que le Pape prend à cœur. Il trouve courageux que nous traitions cette actualité en profondeur. Nous devons néanmoins rester prudentes car, bien que nous ayons une certaine liberté, nous sommes un supplément du journal officiel du Saint-Siège. Il serait impensable, notamment, d'être en faveur de l'avortement. C'est pourquoi je parle de relative liberté. **Vous bénéficiez, cependant, de la protection du Pape...**

C'est exact. Un après-midi, le Saint-Père m'a même téléphoné pour me féliciter. Quand j'ai reconnu sa voix, cela m'a fait un choc. Je venais de lui envoyer mon livre « Du dernier rang. Les femmes et l'Eglise », traduit en espagnol, qu'il avait trouvé « bellissimo » ; ce sont ses mots. La nouveauté est que ce pape sait parler aux femmes, ne les craint pas, les regarde même droit dans les yeux et, de surcroît, les écoute. Lorsque le magazine, d'abord inséré dans l'« Osservatore Romano », est

FÉMINISTE, DÉTERMINÉE, SEREINE... L'ÉQUIPE DE

Au Vatican on a l'habitude de dire qu'il y a trois choses que le Pape ne sait pas : « Combien de personnes y travaillent, ce que pensent les jésuites et le nombre de congrégations féminines sur terre. » Car si François est par ailleurs « hautement informé », il n' imagine guère à quel point il est difficile de rencontrer, plus encore de photographier celles qui comptent au Vatican. Les religieuses ou laïques qu'il a encouragées, soutenues ou nommées, loin de jouer les héroïnes, préfèrent rester humbles. Nicla, Mary, Lucetta, Mariella, Barbara, Maria-Clara et ses neuf sœurs standardistes, aussi prudentes qu'avisées, savent néanmoins quel degré de misogynie continue de régner depuis des lustres au cœur de ce lieu de pouvoir de 44 hectares. Alors les immortaliser, « les confesser », leur faire raconter leur parcours a été, au début, une sorte de « chemin de croix » qui heureusement s'est transformé en un chemin de joie, ces femmes de caractère n'étant pas seulement dynamiques et remarquables, mais aussi souriantes, sereines, spontanées. Le Souverain Pontife n'a-t-il pas en effet l'ambition de redessiner le futur de la vie consacrée et des laïques qui œuvrent pour l'Eglise ?

Il était, à cet égard, intéressant d'observer le Saint-Père en Scandinavie. L'accompagnant à Malmö le 1^{er} novembre dernier, j'ai été frappée par l'attention qu'il portait à l'archevêque à la tête de l'Eglise luthérienne de Suède, la pasteure Antje Jackelen. Une attitude chaleureuse davantage qu'un simple réflexe protocolaire de l'Evêque de Rome. Et une nouvelle preuve que l'avenir des femmes fait partie des chantiers de Jorge Mario Bergoglio, car il est bien conscient qu'elles sont encore trop souvent relé-

Il est conscient qu'elles sont encore souvent reléguées aux périphéries de l'Eglise

guées aux périphéries de l'Eglise. Sa révolution à lui passe donc également par le changement des mentalités et d'abord des responsabilités qui leur sont attribuées. Cinq femmes, symboles du progrès dans une curie tentant encore de faire de la résistance, sont néanmoins parvenues au sommet de la hiérarchie de l'Eglise

devenu autonome, c'est le cardinal Pietro Parolin, soit le Premier ministre du Pape, qui a présenté la nouvelle version dans la salle de presse du Saint-Siège. Un geste de taille pour l'équipe rédactionnelle des huit femmes que je dirige, une preuve que la secrétairerie d'Etat, la plus haute instance du Vatican, nous soutenait !

Et que François veut donner plus de place aux femmes...

Après avoir invité, en mai 2016, 800 mères supérieures venues de toute la terre pour une rencontre au Saint-Siège, il a créé une commission paritaire afin de réfléchir au diaconat féminin. C'est encourageant. Tout comme sa décision de faire de Sainte-Marie-Madeleine une fête liturgique aussi importante que celle des apôtres. Dans ses homélies, ses catéchèses et ses interviews, François dit des choses intéressantes sur les femmes... Mais au Vatican, il est confronté à un conservatisme séculaire qui lui donne peu de marge pour agir en profondeur et bousculer une curie qui s'accroche à son passé. Après ces signes positifs, c'est à nous maintenant de nous montrer réactives et de faire des propositions !

Comment doit s'habiller une laïque au Vatican ?

Etre très chic, avec des vêtements seyants... afin de souligner que les femmes catholiques ne sont pas engoncées dans des habits tristes et informes.

Nombre de religieuses sont fort élégantes, surtout les dominicaines, en habit noir, blanc et crème.

Vous sentez-vous écrivain ou journaliste salariée du Vatican ?

Mon travail de rédactrice en chef de "Donne, Chiesa, Mondo", comme celui de mes collaboratrices, est bénévole. Nous sommes juste rémunérées en tant que pigistes lorsque nous écrivons dans "L'Osservatore Romano". J'enseigne également l'Histoire contemporaine à l'université romaine de la Sapienza.

« Au Vatican, une laïque doit porter des vêtements seyants, être chic »

Etes-vous toutes catholiques ?

Non, l'une d'entre nous est juive, une autre agnostique... Quant à moi, j'ai eu un parcours un peu accidenté. Je suis née dans une famille catholique mais mon père était franc-maçon. J'ai abandonné ce milieu en 1968, éprouvant le besoin de me plonger dans un univers anticonformiste avec une approche différente de la société. Je l'ai retrouvé avec enthousiasme dès 1990.

Vos journalistes sont-elles mieux informées que les autres ?

Nous sommes, d'une certaine façon, au centre du monde. Ce qui signifie avoir une vision à 360 degrés. Les nonces,



Rencontre de Mariella Enoc, présidente de l'hôpital Bambino Gesù et du pape François, ce 6 septembre.

c'est-à-dire les 108 ambassadeurs du Saint-Siège, et les missionnaires, parmi lesquels énormément de femmes, nous alertent sur les terribles conditions d'existence d'un grand nombre d'entre elles.

Cela nous fait regarder l'actualité autrement. Trop souvent les journalistes parlent d'abord aux journalistes...

Qui sont vos lecteurs ?

Nous nous adressons avec conviction à toutes les femmes catholiques ou non, féministes ou pas. Notre mission est de décrypter, de démontrer combien leur cheminement intellectuel, leur rôle au sein de la pensée moderne, est essentiel. Faire entendre cela à des hommes si économes de leurs propos, et plus encore de compliments, n'est pas une mince affaire.

Votre ambition ?

Que notre journal soit imprimé en France, en Allemagne, dans les pays anglo-saxons... En Espagne, il l'est déjà. Pour le reste, nous sommes fières d'avoir été choisies par vous, car il est vrai que nous symbolisons une ouverture du Vatican. ■

CHOC DU SAINT-PÈRE


DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE AU VATICAN
CAROLINE PIGOZZI

de Rome : Nicla Spezzati, Mary Melone, Lucetta Scaraffia, Mariella Enoc et Barbara Jatta.

Nicla Spezzati, membre des sœurs adoratrices du sang du Christ, sous-secrétaire du dicastère pour la vie consacrée et la société de vie apostolique, est une universitaire qui milite notamment pour la condition des femmes dans l'Eglise. Mission qu'elle a eu l'occasion de développer devant le Pape en mai dernier, lorsqu'elle lui a amené 900 mères supérieures à l'occasion de l'assemblée plénière de l'Union internationale des supérieures générales. Mary Melone est la première rectrice d'une université pontificale. Cette franciscaine, également présidente de la Société italienne de recherche théologique, veille avec poigne et sérénité sur les 700 étudiants de son université. Et quand on aborde le féminisme, elle répond sans complexe : « Il n'y a pas d'idéologie féminine mais une théologie faite de femmes qui réfléchissent différemment sur les mystères de Dieu. Je ne suis pas combative mais il faut écouter et valoriser les femmes dans l'Eglise. » Une approche que partage l'historienne piémontaise Lucetta Scaraffia qui, elle, revendique l'étiquette féministe pour combattre le monde patriarcal masculin. Quant à Mariella Enoc, l'ancienne

directrice de services sanitaires du nord de l'Italie, elle ne savait même pas, lorsque le cardinal Parolin l'a appelée pour lui proposer de diriger l'hôpital pédiatrique et centre de recherche le plus important d'Europe, comment pénétrer dans l'enceinte du Bambino Gesù... Un univers différent de celui de Barbara Jatta, qui vient d'accéder à la direction des Musées du Vatican. Rêve de tout conservateur que d'avoir la responsabilité de ces douze éblouissants musées recelant des trésors inestimables.

Ces femmes brillantes et pugnaces démontrent au Pape qu'elles n'ont pas juste une âme mais aussi un cerveau et posent désormais des questions auxquelles il va falloir trouver des réponses. « Une Eglise sans les femmes serait comme un colège apostolique sans Marie (...). L'Eglise ne peut être la même sans la femme et son rôle est indispensable », a annoncé le Saint-Père. Une pensée limpide, peu ambiguë. François veut leur donner un rôle décisionnel et pas seulement fonctionnel. Même au risque de susciter une polémique dont il est conscient, il souhaite ardemment affirmer la place des femmes dans l'Eglise et leur ouvrir ainsi la voie. Loin d'être encore un boulevard, l'idée fait son chemin. Un défi de plus pour l'évêque de Rome ! ■

A woman with long brown hair, wearing a dark blue jacket and white pants, is sitting on a wooden sled and sliding down a snowy mountain slope. She is smiling and looking towards the camera. In the background, there is a ski resort with a wooden building, a red tent, and several people in orange ski gear. The mountains are covered in snow and have some evergreen trees. The sky is clear and blue.

LES DEUX MÉDAILLÉS D'OR EN BOXE À RIO S'AIMENT PLUS QUE JAMAIS. MAIS LUI POURRAIT PARTIR AUX ETATS-UNIS

Après l'or du ring, l'or blanc des Alpes ! En bonne compagnie. La Plagne organise les Etoiles du sport depuis quinze ans : une constellation de 150 vedettes. Eux sont au firmament. Estelle Mossely et Tony Yoka ont pris une semaine de vacances à la neige. Accaparés par les médias et leur public, leur agenda ne leur appartient plus. A tel point qu'ils ont dû repousser la date de leur mariage. Lors de la soirée Miss France, samedi 17 décembre, Tony est membre du jury qui doit élire la plus jolie Française de l'année 2017. Quand Jean-Pierre Foucault lui demande, tout naturellement, de révéler sa candidate préférée, Tony réplique sans hésiter : « Ma reine, c'est Estelle. » Les huit millions de téléspectateurs ont été témoins...

Tony a du punch, même sur la neige.

Mais il ne remontera sur le ring qu'au printemps prochain.

Estelle prévoit de faire une pause d'un an.



ESTELLE & TONY **TOUJOURS AU SOMMET**

PHOTO SÉBASTIEN VINCENT

TONY « L'ÉQUIPE DE FRANCE NE CROYAIT PAS EN MOI ET M'A VIRÉ. MAIS MON PÈRE EST UN PEU MARABOUT... IL M'A DIT QUE JE SERAIS CHAMPION »

INTERVIEW FLORENCE SAUGUES

Paris Match. Après vos victoires aux JO à Rio, vous avez été aspirés dans un tourbillon. Comment l'avez-vous vécu ?

Estelle. A Rio, on était dans une bulle. C'est à l'arrivée à Paris qu'on a compris... C'était de la folie. On a décidé d'en profiter et de vivre les choses à fond. On a décalé nos vacances pour répondre aux multiples sollicitations. On n'a pas touché terre durant des mois.

Tony. A notre retour de vacances, en novembre, il y a eu toutes les distinctions des différents médias. Nous avons aussi reçu la Légion d'honneur à l'Élysée. Nous ne sommes toujours pas redescendus...

Votre quotidien a été bouleversé...

Estelle. On habite toujours le même appartement, mais on a dû changer nos habitudes. Les gens nous reconnaissent. Surtout Tony. On ne va plus au restaurant ou faire des courses, ou tout simplement se promener.

Tony. Nous sommes partis en vacances à l'île Maurice pensant que, là-bas, personne ne s'apercevrait de qui nous étions. Mais tout le monde nous interpellait. Ensuite, je suis allé en Thaïlande et, là aussi, je me suis rendu compte que je n'étais plus un inconnu.

Quand on parle de vous, on dit "Estelle et Tony", presque comme une entité indissociable. Est-ce que cela vous dérange ?

Estelle. Pour décrocher la médaille d'or à Rio, nous nous sommes préparés ensemble. Nous avons probablement été plus forts car nous formions un couple. L'un sans l'autre, cela aurait été très différent. En 2017, nous ne prévoyons pas de prendre les mêmes chemins. Nous existerons à nouveau par nous-mêmes.



Tony. Le parcours qui nous a menés aux JO était commun. Mais nous ne sommes pas qu'un couple, nous existons chacun de notre côté.

Tony, vous voulez toujours devenir boxeur professionnel ?

Tony. Je veux un titre de champion du monde poids lourds. Pour prétendre à cette ambition, je pense que je vais m'exiler aux États-Unis. Les structures en France ne me permettront pas de rivaliser avec les plus grands dans ma catégorie. Il me faut un entraîneur et une équipe bien rodés au milieu professionnel. Je pense aussi que ce sera salutaire pour ma concentration. Là-bas, le public me connaît peu. Mais si j'opte pour les États-Unis, je n'y vivrai que sept à huit mois par an. Même si je m'entraîne à l'étranger, je veux revenir boxer en France. Le public a fait de moi une tête d'affiche, je souhaite le rester. Et donner du spectacle à ceux qui me soutiennent. **J'ai entendu dire que vous aviez aussi envie de boxer au Congo, le pays d'origine de votre père.**

Tony. Cela fait partie de mon rêve. Je suis français et fier de l'être, mais j'ai aussi une solide culture africaine. Mon père a commencé à boxer à Kinshasa après avoir vu le match Foreman-Ali. C'est pourquoi il a émigré en France, pour boxer. Malheureusement, il n'a

pas pu poursuivre sa carrière pour des raisons de santé. J'aimerais boucler la boucle.

C'est bien lui qui vous a appris à boxer...

Tony. Il m'a mis le pied à l'étrier dès 6 ans. Et m'a entraîné jusqu'à mes 16 ans. Puis il est revenu auprès de moi à 21 ans, pour me conduire jusqu'aux JO. Malgré mon titre de vice-champion du monde junior, malgré ma médaille d'or aux JO de la jeunesse, l'équipe de France ne croyait pas en moi. J'ai été viré. Mais mon père s'est arrêté de travailler pour s'occuper de ma préparation. On ne pouvait compter que sur nous, Luis Mariano Gonzalez, mon entraîneur, Mehdi Nichane, mon préparateur, et lui. Mon père est essentiel. Il est un peu marabout, vous savez... Quand j'avais 8 ans, il m'a dit : "Tu seras champion olympique en 2016."

D'où votre émotion à la descente du ring, à Rio, quand vous l'avez étreint ?

Tony. Lorsque je gagne, ma première réaction est de prendre mon entraîneur dans mes bras. Puis je descends du ring. Estelle est là. Elle a un drapeau dans les mains et on s'enveloppe dedans. Cette image a été vue dans le monde entier. Mais, ensuite, je n'ai qu'une envie : trouver mon père. Je monte dans les gradins, toute la famille se jette sur moi. Je ne calcule personne. Je cherche mon père. Et

Les médaillés partagent tout. L'entraînement sur le même ring, l'or, la gloire, la gestion de la notoriété. Après Rio, Tony s'est fait tatouer sur le bras sa devise : « La chute n'est pas un échec. L'échec est de rester là où on est tombé. »



ESTELLE

« NOUS AVONS ÉTÉ PLUS FORTS AUX JO PARCE QUE NOUS FORMIONS UN COUPLE. MAIS, Désormais, nous prévoyons de ne plus prendre les mêmes chemins »

quand je le vois, je le serre dans mes bras. On est comme coupé du monde. C'est un moment de communion intense qui n'appartient qu'à nous.

Estelle, avant les JO, vous nous aviez dit que vous alliez arrêter votre carrière de boxeuse. Aujourd'hui, comment voyez-vous votre avenir ?

Estelle. J'ai bien envie de reprendre l'objectif des JO : pour Tokyo, en 2020. Mais après un temps de repos : je vais laisser passer un an. C'est l'engouement du public qui m'a fait changer d'avis. Il faut que je reprenne goût à l'effort. Ces dernières années ont été intenses, elles ont demandé beaucoup de sacrifices.

Envisagez-vous également de passer professionnelle ?

Estelle. Pourquoi pas ? Mais si je peux, comme c'est autorisé pour les hommes, boxer en tant que profession-

nelle et me présenter aux Jeux olympiques de Tokyo.

Tony veut aller s'entraîner aux Etats-Unis. Allez-vous le suivre ?

Estelle. Son choix va influencer sur notre vie. Moi, je suis ingénieur, je peux trouver du travail partout. Et si je dois m'entraîner, je pourrai bénéficier de l'équipe de Tony. Je m'adapterai.

En tant que poids lourd professionnel, Tony prendra toute la lumière... Vous peut-être moins.

Estelle. Jusqu'à présent, nous avons suscité autant d'intérêt l'un que l'autre. Je n'ai pas le sentiment d'être dans son ombre. Comme nous allons prendre des voies différentes, cela peut changer. Il se peut qu'il soit énormément exposé. C'est le jeu et je le lui souhaite. Cela voudra dire qu'il réussit dans ce qu'il entreprend. Je n'ai pas peur d'être "la femme de..."

Tony, vous avez été contacté pour une émission de télé avec Sylvester Stallone...

Tony. C'est vrai, mais je n'ai pas obtenu mon visa de travail à l'ambassade des Etats-Unis.

Faire de la télévision vous tente-t-il réellement ?

Tony. Pourquoi pas ? J'aimerais commenter dans des émissions décalées, comme "Ninja Warrior". Et je ne dirais pas non au cinéma.

Aucune télé ne vous a approché en France ?

Tony. Pas encore...

La catégorie poids lourds est reine en boxe. C'est aussi la plus percutante. Avez-vous déjà eu peur ?

Tony. Si j'avais peur du combat, je n'irais pas. Ma catégorie est celle des plus costauds. Les spectateurs veulent de la sueur, du sang et des KO. Quand je monte sur le ring, c'est comme si j'allais à la guerre. Je suis prêt à mourir.

Et quand c'est Estelle qui monte...

Tony. J'ai peur ! Je crains pour mes proches, Estelle, mes petits frères. Je me sens totalement impuissant et je comprends alors l'angoisse de ma mère. Je préfère boxer que regarder.

Et vous, Estelle ? Quand Tony boxe...

Estelle. Ma peur absolue, c'est le KO. On ne veut pas qu'il arrive quelque chose à la personne que l'on aime ! Dans mon cas, je connais les dangers. J'ai un stress indescriptible. La seule chose que je peux faire c'est l'encourager pendant qu'il évite les mauvais coups.

Et le mariage dans tout ça ? Quand avez-vous prévu de vous unir ?

Estelle. Pas avant le printemps ou l'été prochain. Tony comme moi, nous nous marierons une fois et une seule, pas deux. Nous voulons préparer notre mariage correctement pour pouvoir inviter toute la famille mais aussi les amis, les proches, et faire une énorme fête.

Avez-vous été surpris par l'engouement que vous avez provoqué ?

Tony. Cela nous a énormément touchés. Les gens ont aimé ce que nous avions accompli d'un point de vue sportif et notre histoire les a séduits.

Estelle. Les gens aiment les belles histoires et nous étions celle des JO cette année.

Il faut dire qu'elle est exceptionnelle votre histoire...

Tony. Carrément ! Notre objectif était de gagner les Jeux ensemble. On en rêvait. Mais le vivre a été quelque chose d'énorme ! ■

[@FSaugues](#)

Stylisme : Chiana Frasca / Fusajp. Sorel. Maquillage : Lorraine Hackel. Coiffure : Liliane Murgja.



JEAN-CHARLES
DE CASTELBAJAC
**50 ANS
DE CARRIÈRE
HAUTE EN
COULEURS**



**ISSU D'UNE VIEILLE
FAMILLE ARISTOCRATIQUE,
LE COUTURIER
ANTICONFORMISTE S'EST
IMPOSÉ COMME UN
GRAND DE LA MODE**

Il a peint sa vie en bleu, jaune et rouge : des robes, des toiles, jusqu'aux meubles de son appartement parisien. Jean-Charles de Castelbajac a fait des trois couleurs primaires un mode de vie et une réussite esthétique. Dès les années 1970, l'aristocrate donne ses lettres de noblesse au prêt-à-porter, rejette les carcans de la haute couture comme ceux de la haute société et transforme l'art pop en succès commercial. Ses créations sont littéraires, politiques, cinéphiles et même sportives. Il dessine pour Le coq sportif, habille Diana Ross et Beyoncé. Fan de mode et d'art urbain, l'actrice Marilou Berry rêvait de rencontrer l'artiste. Et devant l'objectif de Paris Match, il a créé sur elle une pièce unique.

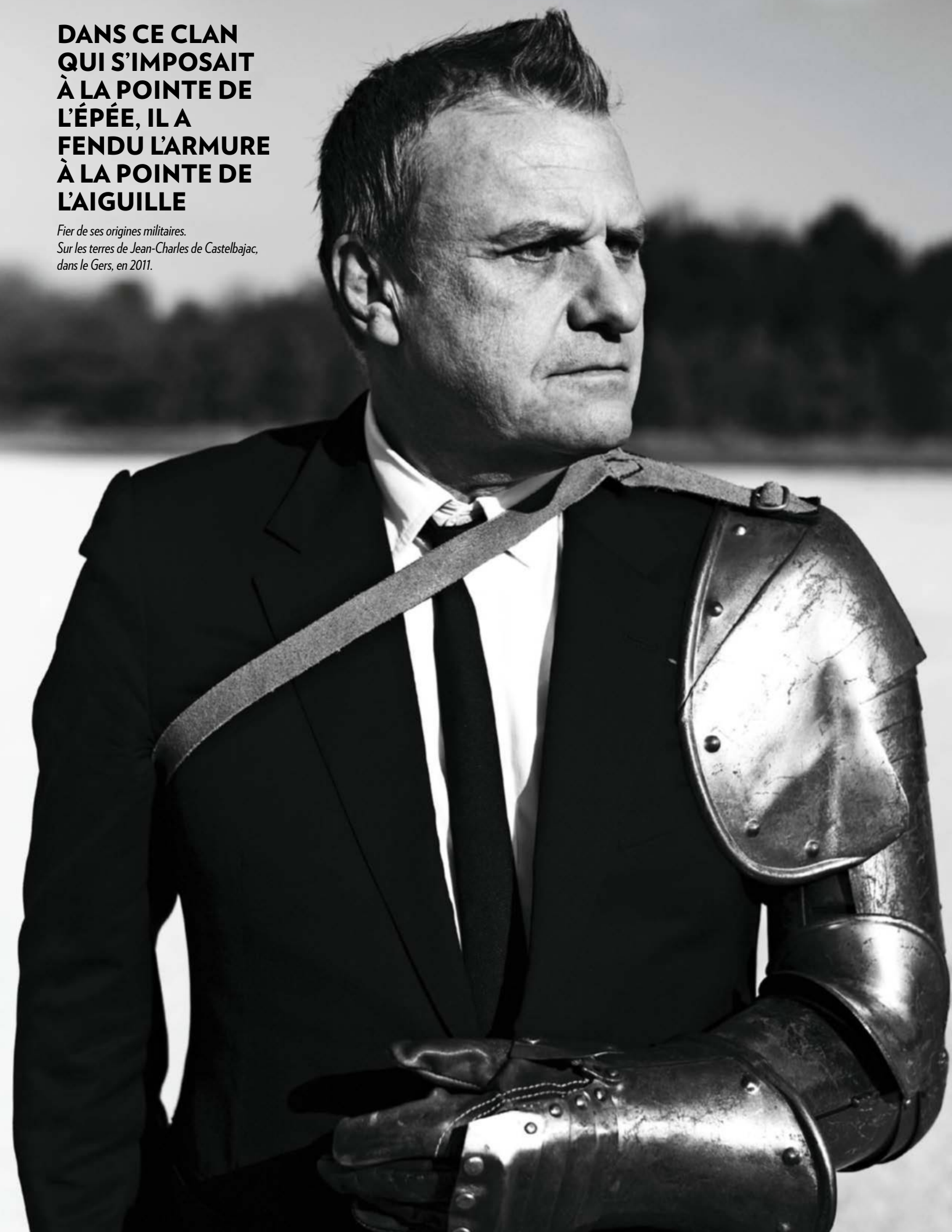
Marilou Berry, mannequin d'un jour sous le pinceau de Jean-Charles de Castelbajac, dans le salon du couturier, le 9 décembre.

PHOTO BAPTISTE GIROUDON

**DANS CE CLAN
QUI S'IMPOSAIT
À LA POINTE DE
L'ÉPÉE, IL A
FENDU L'ARMURE
À LA POINTE DE
L'AIGUILLE**

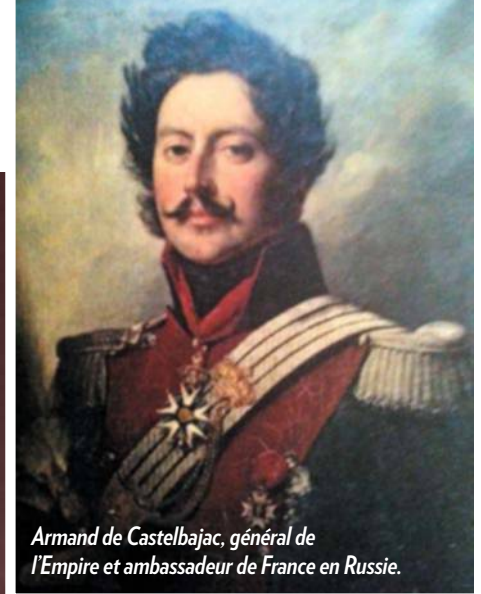
Fier de ses origines militaires.

*Sur les terres de Jean-Charles de Castelbajac,
dans le Gers, en 2011.*



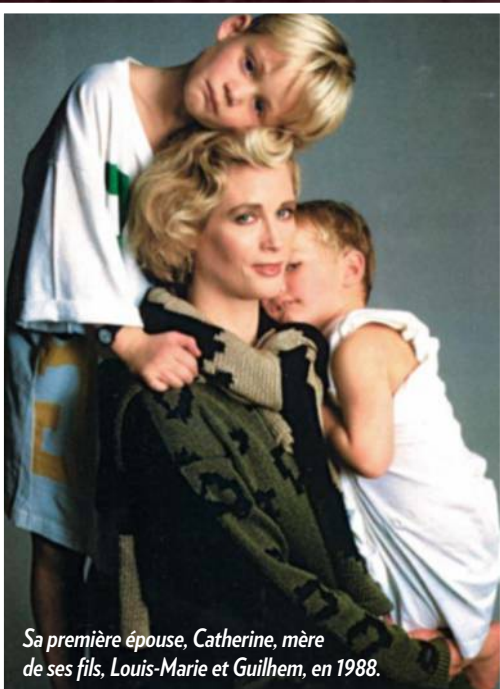


Une gravure représente Bernard de Castelbajac, croisé engagé sous la bannière de Richard Cœur de Lion en 1190. Ci-contre, le marquis Louis de Castelbajac et Jeanne-Blanche, les parents de Jean-Charles, à Casablanca, en 1947.



Armand de Castelbajac, général de l'Empire et ambassadeur de France en Russie.

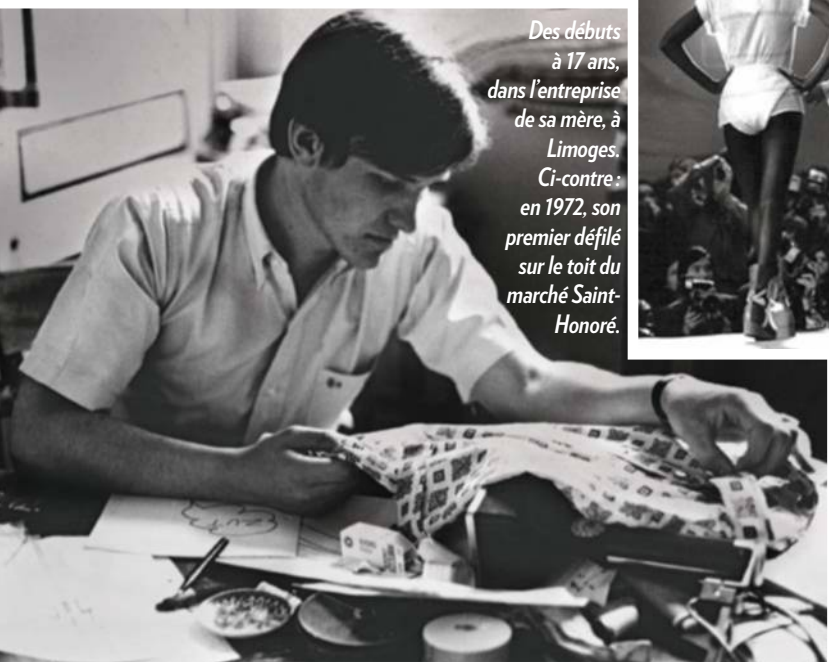
La légende familiale fait remonter les origines des Castelbajac au VIII^e siècle. Elle compte un croisé au XII^e siècle, un mousquetaire de la garde du roi au XVIII^e, un général de la campagne de Russie sous l'Empire. Jean-Charles est le fils aîné de la branche aînée de cette lignée de militaires. Né au Maroc en 1949, il porte le titre de marquis, hérité d'un père ingénieur textile. Si ses premiers dessins scandalisent la famille, sa mère, Jeanne-Blanche, l'aide à découper ses vêtements. Aujourd'hui, Louis-Marie et Guilhem, ses enfants, entrepreneur et photographe, portent fièrement les nouvelles armes du clan : esthétique et création.



Sa première épouse, Catherine, mère de ses fils, Louis-Marie et Guilhem, en 1988.



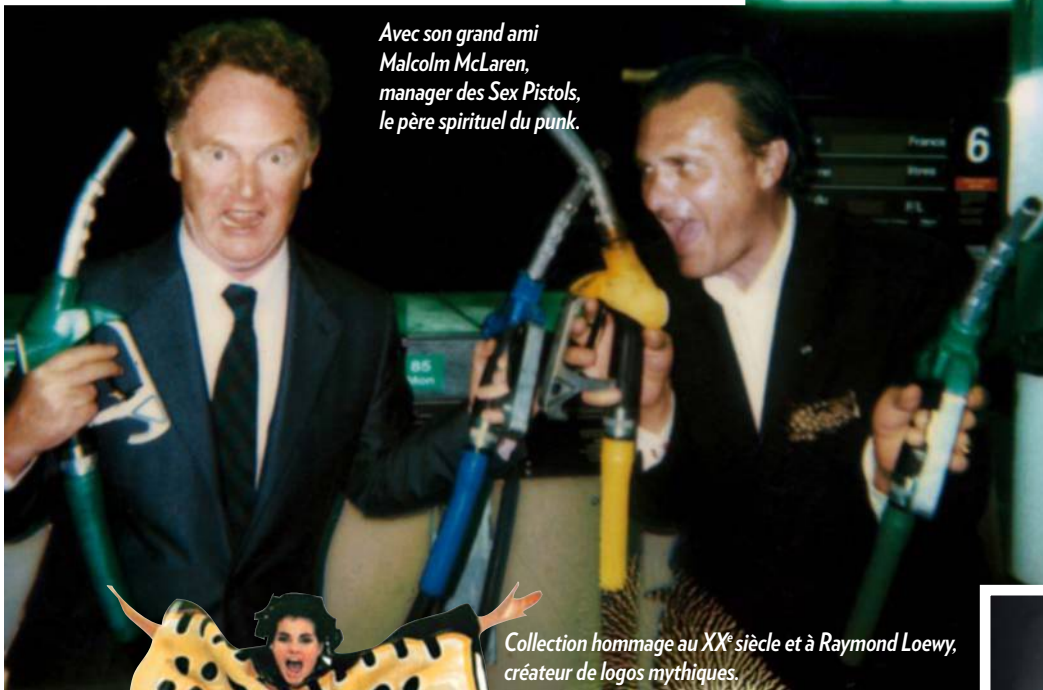
Sur la façade du château gersois, l'étendard familial à fleurs de lys. Près de Jean-Charles, son cousin Étienne, son fils Louis-Marie et sa filleule Victoire, en 1993.



Des débuts à 17 ans, dans l'entreprise de sa mère, à Limoges. Ci-contre: en 1972, son premier défilé sur le toit du marché Saint-Honoré.



La pop génération : avec Keith Haring et Grace Jones, venus fêter le 10^e anniversaire de son fils, Guilhem.



Avec son grand ami Malcolm McLaren, manager des Sex Pistols, le père spirituel du punk.



Imperméable en cartes postales : une pièce unique réalisée en collaboration avec William Klein et entièrement peinte au vernis à ongles.



Collection hommage au XX^e siècle et à Raymond Loewy, créateur de logos mythiques.



En 1982, la créatrice Vivienne Westwood est son modèle alors qu'il est directeur artistique pour la marque Iceberg.

CATHOLIQUE PRATiquANT, IL A MÊME HABILLÉ LE PAPE ET TOUT LE CLERGÉ FRANÇAIS POUR LES JMJ

Ci-contre : l'une des silhouettes les plus emblématiques (collection « Electrique Saga », 2002), autour des univers de Keith Haring, de Disney et des Inuits. Ci-dessous, en 1997, aux Journées mondiales de la jeunesse. Le créateur réalise bénévolement les chasubles des évêques, et celle du pape Jean-Paul II.



C'était une grande première. A la demande de Mgr Lustiger, l'Eglise catholique s'habillait à la mode. Le temps des XII^{es} Journées mondiales de la jeunesse, Jean-Charles de Castelbajac délaisse strass, paillettes et mannequins pour concevoir une nouvelle version de l'étole liturgique. Les aubes des évêques deviennent arc-en-ciel, et celle de Jean-Paul II est rebrodée de croix multicolores... Cette palette chatoyante, le créateur ne s'en est jamais départi. Inlassable trublion, il n'a cessé d'associer la mode et l'art, l'art et le sacré. Des mariages détonants, qui l'ont fait baptiser par ses pairs « the king of the unconventional », le roi du non-conventionnel.



JEAN-CHARLES DE CASTELBAJAC

“A 11 ANS, À LA CHASSE, J’AI VU UN ANGLAIS TOUT EN TWEED AVEC DES GANTS EN CAOUTCHOUC ROSE. J’AI COMPRIS QUE LA BEAUTÉ RÉSIDAIT DANS LE BEAU BIZARRE”

INTERVIEW ANNE-CÉCILE BEAUDOIN ET ELISABETH LAZAROO

Paris Match. Ces cinq décennies de création ne seraient-elles pas plutôt des années de récréation ?

Jean-Charles de Castelbajac. Pas du tout ! Je crois que j’ai commencé à créer dès le premier jour, il y a soixante-sept ans. A 5 ans, je rassemblais des cailloux pour fabriquer un château. Plus tard, en pension chez les oratoriens puis chez les frères de Bétharram, je volais des élastiques pour construire des structures modulaires. Le détournement du quotidien fait partie de ma vie. Lorsque l’on me dit “c’est facile pour vous”, je réponds par cette phrase de Matisse : “Ce dessin m’a pris trente ans.”

Quel est votre secret de jouvence ?

Ma grand-mère, ma mère et les femmes qui ont partagé ma vie, je leur dois tout. Mon autre source de jouvence me vient de ceux qui sont en train d’écrire le futur. Je suis un cosmonaute dans un vaisseau très spatial sans rétroviseur.

A 17 ans, une tante a pourtant essayé de vous détourner de la couture.

Lorsque je sors de pension, je me laisse pousser les cheveux, je traîne à Limoges, aux Beaux-Arts. Puis ma mère me dit : “Il faut faire quelque chose de ta vie puisque tu as renoncé à ta vocation militaire.” Très vite, mon univers se crée. Je fabrique ma première veste dans ma couverture de pensionnaire, je

façonne des gilets en herbe synthétique, des pulls brodés de soldats en plastique que je présente au salon du prêt-à-porter, en 1968. Maïmé Arnodin, papesse de la mode, me prend à part : “Jeune homme, il y a de quoi faire cent collections. Je vais vous montrer comment construire.” C’est alors que ma tante Diane me convoque : “Jean-Charles, il y a un problème. Nous avons eu notre nom à la pointe de l’épée, pas à la pointe du crayon, ni de l’aiguille.” Je lui ai répondu que le futur de notre nom serait le crayon.

Et vos parents, que pensent-ils de vos lubies ?

Mon père est mort quand j’avais 15 ans. Ma mère m’a tout de suite dit : “On y va !” Il y avait dans sa famille un architecte qui était le bras droit de Le Corbusier. Elle-même coupait les vêtements comme un architecte, sans patronage. On a travaillé ensemble pendant vingt ans.

Quand vous entrez en mode, vous êtes un ovni.

Oui, je n’y connais rien et je suis hétérosexuel. Mais mon propos n’est pas de rendre la femme désirable. J’ai un côté chevalier protecteur, je veux lui donner les armes des hommes. Qu’elle ait des poches, des vêtements qui se ferment. Je fais aussi des manifestes : il y a des femmes-fleurs, des femmes-poèmes...

Dans son atelier parisien, Jean-Charles de Castelbajac joue d’une guitare trouvée dans la rue, décorée par son petit-fils Balthazar.



L'arc-en-ciel à la messe du matin à la pension, les blasons, les vitraux : tout cela deviendra ma palette. Au sortir de cette aventure scolaire, j'ai vu le pop et Raymond Loewy, le père spirituel d'Andy Warhol [les logos Shell, Lucky Strike, Coca-Cola, c'est lui]. Je voulais un message rapide et synthétique. Puis j'ai rencontré Malcolm McLaren, les New York Dolls... J'ai fait beaucoup d'excès. Mais j'ai toujours gardé deux phrases en tête. Celle de mon père : "Jean-Charles, à chaque moment de ta vie, tu as rendez-vous avec l'honneur." Et celle de ma mère : "Chaque matin, tu as rendez-vous avec le travail !" Même après les nuits blanches, j'allais bosser.

La couverture de pensionnaire, les nounours... Vos vêtements sont une psychanalyse !

Quand je raconte l'histoire de mon manteau Teddy Bear, les gens sont épouvantés. Ma mère avait comme ami l'abbé Dupic, l'exorciste du haut et bas Limousin. Dans son presbytère, il y avait des montagnes d'animaux en peluche éventrés. A 16 ans, j'ai compris. Quand un paysan en jalousait un autre pour une histoire de terre, ce dernier offrait à son enfant qui venait de naître une peluche ensorcelée pour que le gamin ne grandisse pas. Ça m'a travaillé... En 1988, je fais d'un amoncellement de nounours le plus gros doudou du monde.

La couleur est votre marque de fabrique : était-ce pour prendre le contre-pied d'une enfance pas franchement rock'n'roll ?

L'enfance est un moment d'une incroyable dureté, d'absences. Le processus de création se bâtit sur ces fêlures. Mais je ne suis pas le seul original de la famille : mon ancêtre Louis de Castelbajac était un mousquetaire gris, cité six fois dans "Casanova" pour des histoires de duels à propos de femmes. Maman aussi était une excentrique. Elle m'envoyait des boîtes en plastique bleu qui détonnaient au milieu de celles tout en bois de mes camarades, alors que je rêvais de normalité ! Mon père, ingénieur textile, était un homme d'un autre siècle. A 11 ans, il m'a emmené dans une chasse en Angleterre. Le maître des lieux était d'une élégance incroyable, tout en tweed avec des gants en caoutchouc rose. Ce jour-là, j'ai compris que la beauté résidait dans le beau bizarre. C'est le vrai sens de l'aristocratie. Il faut aller vers le risque. Je n'ai jamais aimé plaire à tout le monde.

Quitte à déplaire dans les années 1990...

J'étais devenu un beautiful loser. Je ne comprenais pas le minimalisme, le beige et le noir. Papa de deux garçons, Guilhem et Louis-Marie, j'avais aussi d'autres préoccupations. Je m'étais déconnecté. C'est le pape qui m'a réveillé ! En 1997, à la demande de Mgr Lustiger, j'imaginais pour les JMJ les tenues et les aubes des célébrants. Jean-Paul II a dit cette phrase incroyable : "Vous avez su utiliser la couleur comme ciment de la foi et de l'espérance."

Êtes-vous toujours croyant ?

Je suis très croyant. Je vais à la messe, mais je prie d'une drôle de manière, avec une craie. Je suis "craiateur".

Que symbolisent les anges que vous dessinez ?

C'est vous, c'est nous, c'est tout ce que nous sommes pour les autres. Il y a des murs qui m'appellent. J'ai croqué des anges à Marseille, à Séoul, à Moscou... On me les renvoie par Instagram. L'ange gardien est une très belle figure. Il existe dans toutes les religions. Il faut en prendre soin.

Qu'avez-vous transmis à vos fils, Louis-Marie et Guilhem ?

L'idée du frère choisi, de tout faire pour qu'une amitié dure le temps d'une vie. Cela veut dire l'abnégation de la jalousie,

« JE N'AI
JAMAIS AIMÉ
PLAIRE
À TOUT LE
MONDE »

ce cancer de l'âme. Je leur ai aussi transmis l'amour de l'art. Je les revois dessiner avec Keith Haring. Se plaindre parfois : "Papa, Jean-Michel [Basquiat] m'a encore piqué mon lit. Il dort avec mon nounours." On travaille tous les trois désormais. Guilhem est photographe, Louis-Marie est designer et dirige une marque d'armagnac. On se complète bien. Notre agence artistique, Castelbajac Creative, est la Factory du cœur.

Pourquoi avoir arrêté les défilés ?

La rencontre entre la distribution et le marketing ne me convenait pas. Ce que j'ai vu et vécu appartient à un monde engourdi d'utopies. Le marbre s'est brisé. Les Japonais ont une tradition magnifique : quand ils cassent une porcelaine, ils veinent d'or les fêlures et en font un objet encore plus beau. C'est ça, mon job : dorer les fêlures. J'ai des idées, je voudrais revenir à

des pièces uniques à la manière de Sonia Delaunay. Et je suis un grand rêveur. En pension, je programmais mes rêves pour descendre l'Orénoque sur mon polochon. Une nuit, il y a peu de temps, Elsa Schiaparelli m'a réveillé : "Lève-toi et viens dessiner." J'ai esquissé une robe noire avec une fraise en Plexiglas rouge. Puis je me suis recouché. Elle est revenue : "Au travail !" J'ai dessiné toute la nuit, des croquis avec des homards. Schiaparelli n'a pas réapparu. Peut-être qu'elle attend que je sorte cette collection... ■

@AnC_Beaudoin @e_Lazaroo

« Fashion Art & Rock'n'Roll », par Jean-Charles de Castelbajac, éd. teNeues.



“J'ADORERAI PRENDRE LE MÉTRO AVEC LE MANTEAU EN NOUNOURS” Marilou Berry

Paris Match. Vous venez de poser pour Jean-Charles de Castelbajac. Qu'avez-vous ressenti ?

Marilou Berry. J'ai eu l'impression d'être dans un happening des années 1970. Ça fait du bien, ces moments de liberté. Aujourd'hui, l'art, c'est trop d'installations ou de vidéos. L'art est accessible, il faut arrêter de prétendre le contraire.

La mode, c'est une histoire de famille ?

J'ai vu ma mère porter des tenues hallucinantes. J'aime la mode quand elle dépasse l'esthétisant. J'ai passé le manteau en nounours de Jean-Charles. Il ne flatte pas ma silhouette, mais on n'en a rien à foutre ! J'adorerais prendre le métro avec à 18 heures.

Vous jouez au cinéma Cendrillon, à l'affiche en octobre 2017. Racontez-nous.

C'est une histoire décalée que je serais fière de raconter à ma sœur de 10 ans ! Ma mère, Josiane Balasko, est la marâtre. Il y a tout ce que j'aime : la comédie, l'émotion, la naïveté. Les histoires que l'on nous raconte depuis que je suis petite ne sont pas celles dans lesquelles je me retrouve aujourd'hui. C'est bien de changer la morale. ■

A.-C.B. et E.L.



Styliste : Isabelle Decis. Maquilleuse : Régine Bedot. Coiffeur : Stéphane Bodin.

Marilou Berry porte la veste
Teddy Bear et le pantalon réalisés
avec Jean-Michel Basquiat.

GRAND JEU DE NOËL



RTL EN FÊTE

Tentez de gagner une avalanche de cadeaux
sur RTL tous les jours du 15 au 31 décembre

Des voyages de rêve, des séjours à la montagne, des chèques de 1000 euros, des smartphones...

Jeu gratuit et sans obligation d'achat. Règlement du jeu déposé chez la SCP DESAGNEAUX, Huissiers de Justice à Paris,
4, rue Quentin Bauchart 75008. Copie du règlement complet disponible sur demande à RTL, 22, rue Bayard 75008 Paris.

RTL.fr

« A 10 ANS, J'AI FAIT
UN TOUR DU MONDE AVEC
MES PARENTS.
IL N'Y AVAIT PAS DE PLASTIQUE.
TRENTE-CINQ ANS PLUS TARD,
IL Y EN A PARTOUT »
YVAN BOURGNON

LE BATEAU QUI VA NETTOYER LA POLLUTION DES OCÉANS

PAR GABRIEL LIBERT

Regardez
à quoi
ressemblera
ce bateau
éco.



C'est le skippeur qui détient le record du plus grand nombre de collisions avec des objets flottants non identifiés. **Alors, Yvan Bourgnon en a eu assez. Il a imaginé le plus grand catamaran du monde pour ramasser les déchets qui font offense à nos mers.**

**270 000
TONNES**
DE MORCEAUX DE
PLASTIQUE DANS L'OCÉAN.

A CE RYTHME,
IL Y EN AURA AUTANT
QUE DE POISSONS
EN 2050.

matchavenir

50 mètres

Hauteur équivalente à l'arc de Triomphe de chacun des deux mâts du « Manta ».

Bip-bip

Un dispositif électronique d'émissions sonores permettra l'éloignement de la faune marine à l'approche du navire afin d'éviter la pêche accidentelle.

Avec ses 60 mètres de longueur et 72 mètres de largeur, ce sera le plus grand multicoque à voile du monde.

Pourquoi le baptiser « Manta » ?

Il doit son nom à la raie manta pour sa capacité à filtrer l'eau. Pour se mouvoir, le quadrimaran utilisera un kiting (cerf-volant), combiné à un système de gréement supportant des voiles classiques, auquel s'ajoutera un bloc propulseur hybride, permettant de réduire l'empreinte carbone à son strict minimum.

Le bateau pourra récupérer **100 tonnes** soit 600 m³ de déchets plastiques.

450 ans

pour qu'une bouteille plastique se dégrade.

PROJET SEA CLEANERS



YVAN BOURGNON

« CE BATEAU
HOMOLOGUÉ
MARINE
MARCHANDE
FONCTIONNERA
SUR UNE
PÉRIODE
DE TRENTE ANS »

Paris Match. Pourquoi se lancer dans un tel projet ?

Yvan Bourgnon. Je suis sensibilisé depuis longtemps au sujet des Ofni (objets flottants non identifiés). Durant mes vingt-cinq ans de carrière, ils m'ont coûté quelques victoires. C'est surtout lors de mon tour du monde solo en catamaran de sport, de 2013 à 2015, que j'ai constaté à quel point une masse de débris flottait à la surface des mers. Surtout dans l'océan Indien.

D'autres idées pour débarrasser les océans existent. En quoi la vôtre est-elle différente ?

Il existe des solutions concrètes pour ramasser les déchets sur les plages. Pas au large. Un Hollandais a bien imaginé un système de barrière flottante, mais il doit l'arrimer dans le sol sous-marin, ce qui exclut une implantation en zones profondes.

Comment le « Manta » fonctionnera-t-il ?

Ce sera un quadrimaran aux coques en aluminium de 72 mètres de largeur doté à l'arrière d'un immense râteau de la même longueur plongeant à 1,50 mètre de profondeur. Il progressera en vitesse lente de 2 à 3 nœuds, permettant aux poissons et mammifères d'éviter d'être piégés. Les bouteilles et les sacs seront remontés par un système de tapis roulant, triés, et mis en ballots de 1 mètre cube. Six hommes composeront l'équipage. Chaque expédition devrait permettre de récupérer 100 tonnes de plastique.

Qu'allez-vous en faire ?

Le plastique qui flotte est 100 % recyclable en théorie. Notre objectif est de l'appréhender comme une ressource. N'oubliez pas que 1 kilo de plastique est égal à 0,8 litre de pétrole. Et la technologie existe pour le réutiliser. Nous comptons sur une recette : 100 tonnes nous permettront de gagner 40 000 euros en recyclage. Presque le montant de fonctionnement mensuel du bateau.

Combien va coûter le « Manta » ?

Nous partons sur une estimation de 15 millions d'euros. Mais ce bateau homologué marine marchande fonctionnera sur une période de trente ans. Outre l'apport de grands mécènes, nous comptons aussi sur l'implication des collectivités côtières. En 2015, la Guadeloupe a déboursé 11 millions d'euros pour nettoyer son rivage. De plus, l'incroyable succès en deux mois de notre campagne de crowdfunding a prouvé que le projet Sea Cleaners avait touché un large public.

Une idée de sa date de mise à l'eau ?

En 2021 ou 2022. Un navire de ce type représente trois ans d'étude et deux ans de construction. Et il y a de gros défis d'ingénierie à relever, ne serait-ce que pour mettre au point l'innovant système de ratissage. ■ Interview Gabriel Libert @gabriellibert

ON NE VIT PAS TOUS
LE MÊME NOËL

MAIS ON PEUT TOUS AIDER
CEUX QUI SONT
DANS LA RUE
EN FAISANT UN
DON SUR
ARMEEDUSALUT.FR



vivre**match**

QUAND LES CRÉATEURS **SE METTENT À LA PAGE**

A quelques jours de Noël, des livres à offrir pleins de personnalité. De manifeste en biographie, plongée dans les secrets d'inspiration des icônes de la mode et notre best of pour toute la famille.

PAR ANNE-LAURE LE GALL, CATHERINE SCHWAAB
ET KARINE GRUNEBaum

AGNÈS B. HORS NORMES, HORS MODES

*Son parcours
est jalonné de
rencontres
avec les artistes*

Elle a construit sa notoriété sur un prénom et une lettre. En minuscules manuscrites, autant dire en toute modestie. En combinaison noire, le cheveu indiscipliné, Agnès b. cultive toujours cette simplicité jusque dans son apparence. Depuis quarante ans, son fabuleux destin rayonne sur la planète mode. L'occasion de sortir un livre. Son titre : « Styliste ». « Je préfère ce terme à

“créateur”, inventé dans les années 1980, un peu arrogant à mon goût. Avant, on parlait de “couturier”. » De fait, Agnès style tout ce qu'elle touche. La preuve avec son livre, construit à

travers le regard qu'elle porte sur son travail. « Il a fait sens quand on a pioché des images dans mes albums personnels. » Le

texte de la journaliste Florence Ben Sadoun accompagne les commentaires écrits de la main d'Agnès – « On ne connaît pas les gens tant qu'on ne connaît pas leur écriture ». Chaque titre de chapitre révèle la



part d'impertinence et d'audace de cette personnalité hors normes et hors modes : « On aime le cinéma ! », « Rock'n'roll attitude », « J'aime la nuit, le mystère »...

Son cardigan pression est devenu une pièce iconique, et sa mode, de l'indémontable. « Mes vêtements se portent de la même manière aujourd'hui », pointe-t-elle devant une silhouette androgyne ou l'une de ses robes bicolores. Au fil des pages, à travers ses photos – « Elles précisent ma pensée » –, son parcours, semé de créativité, de curiosité et d'ouverture aux autres, se dessine, jalonné de ses rencontres avec des artistes. Le livre s'achève sur Agnès nue dans l'herbe agitant un chiffon blanc – « ce Polaroid résume mon histoire et mon caractère : ludique et optimiste ». Et sur ces mots à son image, joyeux et ouverts sur l'avenir : « On verra bien... ! » ■

Karine Grunebaum

« Agnès b. Styliste », une rétrospective mode et intemporelle, éd. de La Martinière, 45 euros.





Dans sa première boutique
du 3 rue du Jour, à Paris,
en 1976. Un concept store
avant l'heure.

En médaillon : la styliste
et ses enfants, Ariane
et les jumeaux, Nicolas et
Etienne, vers 1976.

Coco Chanel Non autorisée

Isabelle Fiemeyer est certainement l'auteur qui connaît le mieux l'histoire de Coco Chanel. Elle a rédigé des livres sur son caractère à la fois autoritaire, drolatique et généreux, sa solitude qui imposait des heures supplémentaires à sa première d'atelier ou à son mannequin préféré, son style si moderne et ses révolutions, son come-back à plus de 70 ans, mais aussi sur ses périodes troubles, notamment son comportement pendant la guerre. Ici, dans ce livre richement illustré, Isabelle Fiemeyer a interrogé ceux et celles qui l'ont connue, ainsi que des historiens, sociologues, réalisateurs et... les descendants de ses amants. Sans oublier Karl Lagerfeld. Un personnage de film, subversif et fascinant. **Catherine Schwaab**
«Chanel. L'énigme», par Isabelle Fiemeyer, éd. Flammarion, 39,90 euros.



Dior De la toile à la peau



Au commencement était le blanc. Fond pur pour le peintre, base du teint chez la femme. Toutes les nuances de la palette se déclinent, ici, dans un face-à-face entre les œuvres des artistes et les créations des maîtres du maquillage de Dior. On est bluffé par l'esthétique de Serge Lutens, de Tyen et de Peter Philips, qui ont façonné l'image de la femme Dior. Depuis le mythique Rouge, créé à Noël 1949, chaque saison fait écho aux collections de mode et lance des passerelles entre les podiums et la rue dans d'éternels objets de désir. **A.-LL.G.**
«Dior. L'art de la couleur», éd. Rizzoli, 100 euros.

Toutes les saisons de Miyake

S'il a fait ses premières armes dans les années 1960 chez Guy Laroche et Hubert de Givenchy, c'est pour mieux s'affranchir des codes stricts de la haute couture française. Porté par la liberté de Mai 68, le couturier japonais révolutionne, déstructure, innove dans un balancement permanent entre poésie et fonctionnalité du vêtement. L'invention en 1993 d'un procédé de plissé permanent, ligne Pleats Please, lui vaudra succès et notoriété internationale. Saison après saison, les quarante-cinq années de son impressionnante carrière sont retracées dans cet ouvrage exhaustif. **A.-LL.G.**
«Issey Miyake», éd. Taschen, 49,99 euros et 750 euros en édition luxe présentée dans un sac collector Issey Miyake.



En selle avec Paul Smith

Depuis ses 17 ans il a un petit vélo dans la tête. A cet âge, Paul se rêve coureur cycliste quand un grave accident lui fait provisoirement raccrocher le guidon. A défaut d'être pro, il en fera son sport favori et tout un art de vivre. Devenu le styliste le plus cool de la mode britannique, sir Paul Smith a surclassé l'image du cycliste du dimanche, jugé trop popu outre-Manche. Grâce à lui, rouler en jersey moulant dans la campagne anglaise devient aussi chic qu'arpenter les greens en pantalon de golf. Il a réuni différentes facettes de sa passion dans un livre-album qui dit tout son amour à la petite reine et à ses héros. **Anne-Laure Le Gall** @lorlegall
«Mon album du cyclisme», par Paul Smith, éd. Arthaud, 39 euros.



(Suite page 100)

DIANE VON FURSTENBERG PRINCESSE DE JERSEY ET VOLONTÉ DE FER

Mais qui est donc cette créatrice à particule ? Une Belge de naissance qui épousa un aristocrate autrichien et a fait carrière en Amérique avec un seul produit : une robe portefeuille en jersey. Ainsi résumé, c'est un peu court, et ce condensé explique aussi la légère condescendance avec laquelle un certain milieu de la mode parisien regarde « DVF » !

Pourtant, cette femme qui frôle aujourd'hui les 70 ans a tout connu, tout vécu, un peu souffert et surtout bien travaillé ! Fille d'une déportée d'Auschwitz, elle a, consciemment ou non, pris la revanche de sa mère. Une mère brillante et plus portée sur l'éducation rigoureuse de ses deux enfants que sur les débordements affectifs. C'est sans doute grâce à cette inoxydable battante que Diane est devenue sa propre « success story ».

Sa griffe, elle l'a façonnée seule, dès ses 20 ans. A cet âge, elle est mère de deux bébés et bientôt mariée à Egon von Furstenberg, même âge qu'elle, playboy léger. La jeune Diane veut tailler sa route. C'est ainsi que, après avoir travaillé à Paris pour l'agence de mannequins d'Albert Koski, elle file en Italie chez Angelo Ferretti, magnat du textile. C'est auprès de ce personnage volcanique qu'elle apprend les différents jerseys et l'impression. Le reste, c'est son culot et son acharnement. Certes, elle se

“DVF” règne
sur un empire
de 106 magasins
dans 56 pays

sert de son titre de « princesse », octroyé après son mariage, pour forcer un peu les portes. « Egon fut mon pygmalion dans ce monde de beautiful people. » Folles soirées à Gstaad et à Saint-Tropez, bals à Venise. A New York, elle fait la fête avec Andy Warhol, avec les stars des seventies au Studio 54. Mais c'est elle, avec ses petites mains frigorifiées, qui va vérifier les livraisons dans les entrepôts glacés, coller les étiquettes, et montrer sa collection pliée dans une lourde valise. Elle rame. Puis l'étincelle surgit grâce à la fille Nixon : à la télé, en plein scandale du Watergate, Julie défend son père dans un de ses ensembles, jupe et cache-cœur. « Et si j'en faisais une robe ? »

Voici son talent : cette diablesse de créature a eu, toute sa vie, la chance de plaire à des hommes beaux et riches mais elle sait saisir l'opportunité, pousser l'avantage. Désignée, en 2012, femme la plus puissante du milieu de la mode par le magazine « Forbes », Diane von Furstenberg gère d'une main de fer un empire de 106 magasins dans 56 pays. « Mon nom est sur la porte, donc je prends les décisions », assène-t-elle dans son émission « House of DVF ». Impitoyable, elle y enseigne la niaque.

Depuis plus de trente ans, elle est remariée avec le producteur le plus redouté de Hollywood, Barry Diller, surnommé Barry « Killer ». Avec Diane, le « tueur » se transforme en tigre généreux. Et Diane ronronne. ■

Catherine Schwaab @catschwaab

« La femme que j'ai voulu être », par Diane von Furstenberg, éd. Flammarion, 20 euros.



Dans son bureau, entourée de photos de ceux qu'elle aime.

Dress Code

Porter la bonne tenue à un vernissage ou le jour de son divorce... Trop habillée, pas assez ? L'équilibre est subtil, la faute de goût, facile ! En déclinant les basiques intemporels, Inès donne les clés du chic parisien, pas à pas. « Comment je m'habille aujourd'hui ? », par Inès de la Fressange et Sophie Gachet, éd. Flammarion, 25 euros.



Rock'n'romantic

Velours dévoré et esprit rock, vestes d'homme épaulées et robes fluides définissent le large spectre du style Martine Sitbon. Anticonventionnelle, au fil de ses dix collections les plus fortes, elle nous embarque dans son univers « rock'n'romantic », qui prend tour à tour le visage de Kate Moss ou Helena Christensen... A.-L.L.G. « Martine Sitbon. Une vision alternative », préface Olivier Saillard, éd. Rizzoli, 85 euros.



Très en vogue

Le public a découvert son visage diaphane, sa chevelure mousseuse et son caractère bien trempé en 2009, auprès d'Anna Wintour, dans « The September Issue ». La fille de « Vogue », c'est elle : Grace Coddington. Elle y est née, comme elle dit, d'abord mannequin pour l'édition anglaise. Elle y travaillera vingt ans, avant de rejoindre Anna Wintour en tant que directrice du style. Cette papesse de la mode, nourrie de cinéma, d'art et de littérature nous transmet son héritage. A.-L.L.G.

« Grace. Les années Vogue américain », 300 photos, éd. Phaidon, 165 euros.



(Suite page 102)

12 MOIS QUE J'ATTENDS ÇA !



16^{€50}

ÉDITION LIMITÉE

Bûche glacée
chocolat-vanille
8 parts

la pièce de 600 g, 27^{€50} le kg

Picard.fr

Dans la limite des stocks disponibles.

picard



Belles mécaniques

C'est une passion masculine, dévorante et insatiable. Une course à l'exception et à la rareté, dans laquelle les plus grandes manufactures sont engagées. Complications révolutionnaires, pierres précieuses, exemplaires uniques attirent le désir. Stars des enchères, chefs-d'œuvre et montres de héros... soixante modèles exceptionnels sont auscultés et mis à nu par un spécialiste de l'horlogerie. **A.-L.L.G.**
«*Montres rares*», par Paul Miquel, éd. Gründ, 69 euros.

DES LIVRES PASSIONS, COUPS DE CŒUR DE LA RÉDACTION

Le tour du monde en apnée

Elle pourrait plonger dans une mare d'eau et en ressortir avec des images invraisemblables. Francine Kreiss nage partout où l'élément liquide lui permet de s'immerger. Et qui l'aime la suivre : requins, baleines, lamantins, tortues... Et même des cochons ! Au final, un livre majestueux où se dessinent les arabesques de l'apnéiste à travers toutes les mers du globe. **Romain Clergeat**
«*Immersions. Plongées insolites à couper le souffle*», par Francine Kreiss, éd. Vagon, 35 euros.



Quand le flacon importe

Héritière de la maison de parfum, Sylvie Guerlain a consacré vingt ans au sauvetage d'un patrimoine qui remonte à la fondation de la marque, en 1828. Grâce aux archives conservées dans une armoire au 68 avenue des Champs-Élysées, elle a reconstitué l'histoire familiale et couru de salle des ventes en salons spécialisés pour racheter objets de toilette et flacons rares. Inventaire exhaustif et merveilleux, cet ouvrage retrace aussi la saga d'un mythe français. **A.-L.L.G.**
«*Flacons Guerlain*», éd. du Chêne, 49,90 euros.



Un Américain à Paris

Un shooting pour Christian Dior en 1947 lui fait découvrir le Paris d'après-guerre. C'est le début d'une love story entre le « photographe le plus célèbre du monde » et la France, dont il capte la gouaille, le quotidien comme les icônes. Une expo à la BNF présente en 200 photos et beaucoup de nostalgie, le regard de Richard Avedon sur un temps révolu. **A.-L.L.G.**
«*La France d'Avedon. Vieux monde, new look*», éd. de la BNF, 59 euros.
Exposition jusqu'au 26 février, site François-Mitterrand.



Esprit Combi

Objet d'un véritable culte, le premier monospace de l'histoire de l'automobile est une merveilleuse machine à remonter le temps. Le combi Volkswagen symbolise depuis soixante-cinq ans la liberté et l'insouciance. On embarque avec nostalgie à la découverte d'aficionados, qui ont fait de leur véhicule une philosophie.



«*Combi Love. Un art de vivre*», éd. Glénat, 35 euros.

Une histoire de temps

À l'arrivée du printemps, les amis du bonhomme de neige sont inquiets. Que va-t-il devenir une fois la neige fondue ? Avec ses illustrations qui s'étalent sur des doubles pages, Thierry Dedieu nous entraîne dans une belle histoire d'amitié et raconte le cycle naturel de l'eau. **Mariana Grépinet**
«*Les bonshommes de neige sont éternels*», par Thierry Dedieu, éd. Seuil Jeunesse, 18 euros. À partir de 3 ans.



TRÈS AU-DESSOUS DU POUCE		FAIT PARTIR À LA DÉRIVE		À L'ENTRÉE DU CHÂTEAU		UN CHAT OU UN CHAH		RÉSERVÉES		ABANDONNÉ DE TOUS		BANQUEROUTE		AU PLUS HAUT DEGRÉ
ATTAQUE DE FOURMIS		ADJECTIF DÉMONSTRATIF		CHANGE DE TROTTOIR		EN BOUT DE FORME				HOUSSE		ENGOURDIR		
										RISQUES D'INCIDENTS				
DORER LA PILULE								RELATIF À LA CORRIDA						
DES EXTRÉMISTES								DEVENUE TITRÉE						
						DONC APPARENT								
						HORS SERVICE								
CONDUIT		ACCORTE									ÉCLOSE			
		ABSOURDRE									CA NE VAUT PAS GRAND-CHOSE			
					DES COUPE- VENTS								REJETER EN BLOC	
N'ONT PAS LA SÉCURITÉ DE L'EMPLOI					À LA PORTÉE DE TOUS			ON Y SUBVIENT						
ÉCONOMISEUR D'ENCRE								TRAVAIL EN BLOC						
			DE LONGUES ANNÉES							SE MET À GENOUX				
			PANSE LE CHEVAL							SE CACHE SOUS UN BONNET				
COURSES EFFRÉNÉES						BIEN ÉLEVÉ						RIEN DE GRAVE		NI CHAUD NI FROID
ÉPREUVE SÉLECTIVE						POUR BÉBÉ OU PÈPE								
				FAIT LE GUET					GRAND AU GYMNASÉ					
				EST PRIS À LA GORGE					PETITS BOLIDES					
PLACE SON ARGENT À RISQUE		PREUVE D'HUMANITÉ						CA VAUT LE COU !					PAYÉE À NE RIEN FAIRE	
		SE GONFLE EN MOINS DE DEUX						OUVERTE EN GRAND						
				CADEAU D'ARNOLPHE À AGNÈS							CONVENANCE			
				HAUSSER LE TON							DISPUTE			
SÉANCE DE RATTRAPAGE		ENTAILLER LA PEAU								SON DÉBIT EST FAIBLE				
		MATÉRIAU POUR ESPADRILLES								UNE ÉTOILE SUR LA BANNIÈRE				
				PARTIR EN VOILIER								PAROLE ENFANTINE		
				ESPÈCE DISPARUE								NICKEL		
AZURÉ						PETITS MOMENTS								
SAOUL						PRONOM TRÈS PERSONNEL								
			RÉACTION HOSTILE							DONC EXPÉRIMENTÉES				
MOMENT DIFFICILE							BORNÉE							

SOLUTION DU N°3526 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Electrocardiogrammes. 2. Valorisation. Rameuse. 3. Abuses. Soviet. Liants. 4. Nô. Yser. Lissage. Ti. 5. Gus. Seille. Pions. Tim. 6. Eroda. Pa. Rien. Tapine. 7. Let. Impudeur. Citron. 8. Ir. Pliera. Lev. Si. Nos. 9. Sac. Lirette. Ils. OSCE. 10. Roi. Saül. Dément. Ex. 11. Epître. Trépas. Mitant. 12. Sema. Steamer. Débot-té. 13. Liguai. Sc. Epona. Pas. 14. Minet. Cu. E.-O. Tri. 15. Ace. Restante. Doc. 16. Râlait. IX. Empois. Hai. 17. In. DI. Eloi. Ions. Cars. 18. Vilipender. Ciselée. 19. Aligoté. Gel. Résident. 20. Séné. Télémaque. Cases.

VERTICALEMENT

A. Evangélistes. Marinas. B. Laboureira. Pélican. Le. C. Elu. Sot. Criminel. Vin. D. Cosy. Otage. Adige. E. Tressaillir. Utrillo. F. Risée. MII. ESA. Et. ITT. G. Os. Rippers. Tics. Epée. H. Cas. Lauréate. Utile. I. Atoll. Daturas. Axonge. J. Rivière. Tlemcen. Idem. K. Dois. Iule. Pé. Ote. Ela. L. Inespéré. Dare. Emir. M. Tain. Vies. Pi. Pô. Ru. N. GR. Go. Lm. Do. Poncée. O. Ralentissement. Isis. P. Ami. Sati. Nibards. Sic. Q. Méat. Pr. Otto. Io. Ceda. R. Munitions. ATP. Châles. S. Est. Innoncentas. Arène. T. Sésame. Sixtes. Bisets.



Un pain de mie bicolore à l'encre de seiche et à la graine de nigelle, signée **Gontran Cherrier**.



À Marseille, **Pierre Ragot** joue sur le contraste entre le moelleux de la texture et la rigueur de la couleur.

OSEZ LA MIE NOIRE !

Le pain passe du côté obscur du fournil. Grâce à l'encre de seiche ou au charbon végétal.

PAR **BARBARA GUICHETEAU**



Inodore, le charbon végétal colore la Mad'leine black-orange du chef **Akrame Benallal**.

Longtemps proscrit en boulangerie, le noir charbonneux prend sa revanche. Chic, moderne et rock, il se décline désormais en pains, en sandwiches, en burgers et même en viennoiseries. À Paris, le boulanger cathodique Gontran Cherrier façonne des bâtards, des baguettes et des buns à l'encre de seiche. Une gamme monochrome originale, à la discrète saveur marine. Et de souligner : « L'encre de seiche apporte à la mie une texture unique, très moelleuse. » À Marseille, son confrère Pierre Ragot fabrique une focaccia noire comme une nuit sans lune, à base d'huile d'olive et de poudre de charbon végétal, colorant et désintoxiquant naturel, réputé pour ses vertus digestives. « À la fois surprenant par sa couleur et très souple en bouche, ce produit est l'un de nos best-sellers ! » assure le patron de la Maison Saint-Honoré, également créateur de buns, de hot dogs, de pains

de mie à damier ou zébrés à l'encre de seiche, et de galettes des rois au feuilletage noirci au charbon végétal. Dans la capitale, le chef Akrame Benallal utilise celui-ci pour teindre sa Mad'leine 100 % black à la marmelade d'orange, en vente dans son laboratoire. Autre artisan parisien, Jean-Paul Mathon propose un pain gothique au charbon de bambou, aux pépites de chocolat blanc et graines de sésame torréfiées, dans son magasin. Une douceur sucrée-salée, à déguster seule ou tartinée au goûter. Au déjeuner comme au dîner, le Phocéen Pierre Ragot préconise de marier les pains à l'encre de

seiche aux produits de la mer. Même recommandation chez Gontran

Cherrier, dont la tourte « black & white », créée pour les fêtes, révèle les saveurs iodées des huîtres et des poissons et apporte une note élégante sur une table. Ou comment broyer du noir en soirée sans perdre l'appétit ni le sourire ! ■

Charbonner à domicile !

Allié de l'intestin, le charbon végétal est le fruit de la combustion de résidus de bois ou de coques de noix de coco. On le trouve en herboristerie, en épicerie bio ou en pharmacie, sous forme de gélules, de granulés ou en poudre, pour un usage en cuisine.

Dark Ice Cream

Elle a fait le buzz cet été ! Outre-Atlantique, le glacier Morgenstern's Finest Ice Cream a créé une version givrée du charbon végétal, baptisée « Black Coconut Ash » (littéralement, « cendre noire de noix de coco »).



Et vous? Qu'inventeriez-vous
pour en reprendre...

#lafabriqueaexcuses

« Il paraît que ça donne
bonne mine. »

- Fanny

« C'est juste pour
finir **mon pain** ;-) »

- Leïla

« C'est pas ma faute
si c'est **trop bon** ! »

- Nicolas

RCS - LE SUC - ZI DES TOUCHES - 53810 CHANCE - RCS LIVAL - SIREN 402757751



Irrésistiblement fondante.



Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr

UNE ENTRÉE **BLUFFANTE**

Cette terrine végétale est un clin d'œil au foie gras. Un mets de fête original et éthique.

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

C'est le jeu préféré des végétariens et des végans les soirs de réveillon. Servir ces tranches rondes, dodues, nacrées et ne pas dire ce que c'est puisque toute la famille s'attend à tartiner du foie gras sur son pain brioché. Raté ! A part l'armagnac, aucun ingrédient dans cette entrée n'a été piqué à la sempiternelle terrine de fête. L'association belge Gaia a été la première à inventer le concept, en 2008, avec son « Faux Gras », créé pour les gourmands adeptes du 100 % végétal et garanti sans souffrance animale. Depuis, les ventes ne cessent de s'envoler : plus de 220 000 boîtes de Faux Gras ont été achetées cette année, contre 185 000 en 2015.

En France, Maylis Parisot et Colas Garnier, deux autodidactes passionnés de cuisine végétalienne et de vins vigneron, ont mis leur recette au point, testée et approuvée lors de la soirée caritative du repas de Noël de Peta. Après avoir assuré un rendez-vous hebdomadaire au restaurant Dune, dans le XI^e arrondissement de Paris, Maylis et Colas ouvriront au printemps prochain leur propre établissement : Savvy, à Sceaux, dans les Hauts-de-Seine. Pour patienter, ils nous livrent les secrets de leur terrine éthique aux savoureuses notes de sous-bois. ■ [@AnC_Beaudoin](#)

Savvy, 4, rue du Four,

92330 Sceaux.

Ouverture au
printemps 2017.

**Notre
conseil**

Laisser prendre
au minimum deux heures
au frigo, une nuit si
vous êtes patient. Déguster
avec du confit
d'oignon, des figues, du
chutney et un bon
pain grillé.

TERRINE VÉGÉTALE FAÇON FOIE GRAS

POUR 9 PERSONNES
(3 emporte-pièces
de 8 cm de diamètre)

➤ 150 g de shiitakés ➤ 50 g de champignons de Paris ➤ 3 grosses échalotes ➤ 120 g de tofu soyeux ➤ 20 cl de crème de soja ➤ 1 cuil. à soupe de cognac ➤ 90 g d'huile de coco ➤ 2 cuil. à soupe d'huile de noix ➤ 1/2 cuil. à café de sirop d'agave ➤ 1 cuil. à soupe bombée de levure maltée ➤ 4 g d'agar-agar ➤ 1/2 cuil. à café de cannelle ➤ 1/2 cuil. à café de poivre noir ➤ 1 pincée de poudre de girofle ➤ 1 pincée de noix de muscade moulue ➤ 1/2 cuil. à café de sel



Maylis Parisot et
Colas Garnier.

1 Laver et découper les champignons de Paris et les shiitakés.

Emincer les échalotes. Dans une poêle avec un peu d'huile de noix, faire revenir les échalotes.

Et puis, après deux minutes, ajouter les champignons de Paris et les shiitakés.

2 Pendant ce temps, dans une casserole à feu moyen, mélanger avec un fouet la crème de soja, le tofu soyeux, l'agar-agar et le cognac. Porter à ébullition et laisser cuire une à deux minutes tout en continuant de fouetter pour que le mélange cuise bien uniformément.

3 Dans un blender, verser le mélange contenu dans la casserole et le mélange champignons-échalotes. Ajouter l'huile de coco préalablement fondue, le sirop d'agave, la levure maltée, les épices, le sel et le poivre et mixer pendant une minute jusqu'à obtention d'un mélange lisse. Verser ce mélange dans des emporte-pièces ronds si vous souhaitez les démouler ou bien dans des petites terrines.

Les Fromages de Suisse

L'excellence par tradition



LE GRUYÈRE®
SWITZERLAND

L'unique, à l'arôme subtil et au goût typé. Au lait cru. Affiné de 5 à 18 mois.



Appenzeller®
SWITZERLAND

Le corsé, puissant et aromatique. Au lait cru. Brossé avec une saumure aux herbes de montagne pendant l'affinage.



EMMENTALER®
SWITZERLAND

L'original suisse

L'original, une saveur fruitée aux nuances de noisette et noix. Au lait cru. Affiné 4 mois minimum.

TÊTE DE MOINE®
FROMAGE DE BELLELAY

L'inimitable, à l'apéritif ou sur plateau, en Rosettes, au goût fleuri. Au lait cru de montagne.

Découvrez toute la diversité des Fromages de Suisse sur fromagesdesuisse.fr

Entrez dans le clan des connaisseurs



Suisse. Naturellement.

Les Fromages de Suisse.
www.fromagesdesuisse.fr



Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour.
www.mangerbouger.fr



JOSÉ GARCIA «**A FOND**»... **LA CAISSE**

A l'affiche du plus automobile des longs-métrages de l'année, le comédien nous révèle les coulisses d'un tournage complètement fou.

INTERVIEW **LIONEL ROBERT**

Paris Match. Un film qui raconte l'histoire d'une famille bloquée dans sa voiture à 160 km/h sur l'autoroute des vacances, c'est drôle ou anxiogène ?

José Garcia. Nicolas Benamou, le réalisateur, signe là une comédie familiale à sensations fortes, un peu à la Belmondo. On embarque le public avec nous et, une fois qu'il est à bord, plus question de descendre. Comme au cirque, la sincérité du scénario permet au spectateur de s'identifier aux acteurs. Ça sonne vrai, c'est cash, sans filet, on ne surjoue pas, il n'y a pas d'arnaque, et les gens aiment ça.

Où avez-vous pu tourner des scènes aussi spectaculaires ?

Sur une autoroute de Macédoine. Nous avons loué plusieurs tronçons, une centaine de kilomètres au total, durant les trois mois de tournage. Tous les jours, 200 voitures "figurantes", espacées de 40 mètres, prenaient la route avec nous... un cascadeur au volant de chacune d'elles, dont les 40 pilotes de l'équipe de David Julienne. Ils étaient tous reliés par oreillette à notre voiture folle et venaient nous percuter lorsqu'ils nous entendaient prononcer un mot-clé.



Une expérience inoubliable ?

Oui, vraiment. C'est la première fois que je vis ça. Tout était d'un réalisme bluffant. André Dussollier s'est régalé, il rêvait depuis toujours de tourner un tel film. Quant à la scène de fin, que je ne vous raconterai pas, c'est une première au cinéma... on avait le cœur accroché, c'était très chaud !

A cause de vous, les gens vont craindre désormais d'utiliser leur régulateur de vitesse !

C'est certain. [Il rit.] Ils ne pourront pas s'empêcher de penser à nous au moment de le mettre en fonction. Plus sérieusement, ce film n'a pas vocation à créer le doute, il est juste là pour distraire... ■

«*A fond*», de Nicolas Benamou, en salle actuellement.

SON ACTUALITÉ

De retour de Martinique où il a pris quelques jours de repos et pratiqué son sport préféré, le kitesurf, José Garcia, le « papa héros » du film « A fond », vient d'achever le tournage de « Madame Hyde », du réalisateur Serge Bozon, aux côtés d'Isabelle Huppert et Romain Duris.



Caroline Vigneaux, José Garcia et André Dussollier entraînés dans une folle poursuite, entre Vincent Desagnat, motard téméraire, une BMW et une Chrysler très énervées !





**NE NOUS
OUBLIEZ PAS !
ENTENDEZ LE CRI
DES CHRÉTIENS
D'ORIENT**

© Ferran Quevedo

**OUI !
JE RÉPONDS AU CRI
DES CHRÉTIENS
D'ORIENT**



AED

HAÏDE À L'ÉGLISE EN DÉTRESSE



Faites un don en ligne :
www.aed-france.org

Dons par chèque à l'ordre de l'AED

AED, 29 rue du Louvre, 78750 Mareil-Marly - 01 39 17 30 10 aed@aed-france.org

IMMOBILIER

BONNES PERSPECTIVES POUR 2017

Malgré la remontée annoncée des taux de crédit, la situation demeure favorable tant pour les acheteurs que pour les vendeurs.

Paris Match. Comment se porte le marché immobilier ?

Thierry Delesalle. Entre octobre 2015 et septembre 2016, nous avons enregistré sur tout le territoire 838 000 transactions, soit une hausse de 11 % par rapport à l'année dernière. Les chiffres sont plus élevés que ceux d'avant crise, pendant la période 1999-2007.

En sera-t-il de même en 2017 ?

Après trois ans de faibles volumes, nous sommes en phase de rattrapage. Ce phénomène devrait continuer en 2017. Pour les prix, Paris devrait retrouver le niveau d'avant la crise au début 2017. Cette inversion de tendance se constate ailleurs : la hausse s'observe sur l'ensemble du territoire, principalement dans les grandes agglomérations au sud de la Loire, comme Bordeaux, Lyon, Toulouse et Marseille. A la campagne, des propriétaires qui avaient mis leur bien en vente depuis quatre ans peuvent enfin réussir à le vendre. La remontée des taux annoncée ne devrait pas avoir trop de conséquences sur le nombre de transactions, car elle sera lente.

Ce regain de forme aura un impact sur les délais des transactions ?

Avec les taux d'intérêt bas, les banques sont débordées et la durée d'obtention du prêt s'est allongée d'un mois et demi à deux mois. A cela s'ajoute la loi Alur, qui impose de fournir énormément de documents lors d'une vente. Les notaires consacrent désormais trois semaines, au lieu d'une, pour traiter les dossiers. Si vous souhaitez vendre rapidement votre bien, il est conseillé de contacter

votre notaire avant même d'avoir trouvé un acheteur, pour qu'il récupère toutes les pièces de votre dossier. Vous gagnerez ainsi deux ou trois semaines au moment de la transaction.

Les marges de négociation risquent-elles d'être réduites ?

Si vous voulez acheter à Paris, il vous sera difficile de négocier les prix, excepté si le bien choisi comporte des défauts importants. Cette situation commence à se produire dans les autres grandes villes. C'est la loi du marché : lorsqu'il y a plus d'acquéreurs que de vendeurs, la marge de négociation est faible.



Avis d'expert

THIERRY DELESALLE*

« Si vous vendez, contactez votre notaire avant d'avoir un acheteur »

Le fait que 2017 soit une année électorale peut-il avoir une influence négative sur le marché ?

Certains investisseurs préféreront probablement attendre le résultat pour prendre une décision. Tout dépendra ensuite de la rapidité et de l'efficacité des mesures prises par le nouveau président. Si l'ISF est supprimé et que parallèlement le Brexit se concrétise, le stock de biens spacieux dans les grandes villes trouvera preneur plus vite, ce qui engendrera sûrement un envol des prix. ■

**Notaire à Paris, coprésident de l'Institut notarial de droit immobilier.*

LICENCIEMENTS UNE BASE DE RÉFÉRENCE POUR LES INDEMNITÉS

En cas de contentieux lors d'un licenciement, il existe désormais un seuil pour les indemnités à verser. Il peut servir au juge qui devra statuer sur la situation. Ce montant est établi en fonction de l'ancienneté, de l'âge et de la situation du demandeur par rapport à son emploi. Ces sommes sont majorées d'un mois si le demandeur est âgé d'au moins 50 ans à la date de rupture ou bien en cas de difficultés pour un retour à l'emploi à cause de sa qualification ou de la situation du secteur.

ANCIENNETÉ (en années complètes)	INDEMNITÉS (en mois de salaire)
De 0 à 5 ans	Un mois pour chaque année d'ancienneté
De 6 à 29 ans	0,5 mois par année d'ancienneté au-delà de 5 ans
De 30 à 42 ans	0,25 mois par année d'ancienneté au-delà de 30 ans
43 ans et au-delà	21,5 mois

Source : décret publié au « Journal officiel » du 25 novembre 2016.

A la loupe

ASSURANCE EMPRUNTEUR Pas de résiliation annuelle

Changer d'assurance emprunteur de votre crédit immobilier à la date anniversaire de votre contrat n'est toujours pas permis. Cette mesure, inscrite dans la loi Sapin 2 sur la transparence, la lutte contre la corruption et la modernisation de la vie économique, a été rejetée par le Conseil constitutionnel. Les emprunteurs conservent la possibilité de changer d'assurance de prêt uniquement pendant l'année suivant l'obtention du crédit.



BOURSE

Derniers jours pour arbitrer

Les détenteurs d'un compte titres n'ont plus que quelques jours pour procéder à leurs arbitrages au sein de leur portefeuille d'actions, en vue de l'intégration des cessions de valeurs mobilières sur l'année fiscale 2016. Pour les ordres au comptant sur Euronext, la date limite est fixée au 28 décembre 2016. Toute cession postérieure aura un impact sur la fiscalité en 2018 au titre de l'année 2017.

En ligne METTRE SON LOGEMENT EN VALEUR GRÂCE À DES PHOTOS

Si vous vendez votre bien, prendre le temps de soigner vos photos permet d'attirer l'œil des acheteurs potentiels. Le site ouiflash.com vous met en relation avec des photographes spécialisés dans le reportage immobilier. Vous passez commande d'une dizaine de photos et, en moins de quarante-huit heures, un photographe s'engage à venir chez vous.

www.ouiflash.com

THÉRAPIES CIBLÉES ET CANCERS DES BILANS POSITIFS

Paris Match. Quelle est actuellement la fréquence des cancers en France ?

Pr David Khayat. On recense 350 000 nouveaux cas par an. Un nombre qui a doublé en vingt ans. Malgré tout, le taux annuel de mortalité reste stable depuis plus de dix ans (50 000). Les cancers les plus fréquents sont ceux de la prostate et du poumon chez les hommes, du sein et du côlon chez la femme. Selon la dernière étude de l'Institut national du cancer (Inca), la durée des rémissions a augmenté de façon très importante ces dix dernières années. Un progrès dû au plan cancer qui, depuis 2008, n'autorise que les services spécialisés à traiter les patients atteints.

Quels sont les traitements dont nous disposons pour lutter contre le cancer ?

Nous avons la chirurgie, la radiothérapie, la chimiothérapie et l'hormonothérapie. Ces dernières années, deux nouvelles armes ont renforcé notre arsenal thérapeutique : l'immunothérapie et les thérapies ciblées qui ont totalement bouleversé le pronostic de certains cancers.

Quelle est l'action d'une thérapie ciblée ?

Elle est administrée avec un médicament capable de reconnaître l'anomalie spécifique à certaines cellules cancéreuses et de les détruire.

Quelles sont ces anomalies spécifiques ?

Elles correspondent le plus souvent à la mutation d'un gène (anomalie présente sur un chromosome). Le grand avantage des thérapies ciblées est de ne tuer que les cellules cancéreuses sans atteindre les saines, contrairement à la chimiothérapie. Mais elles présentent un inconvénient : on ne peut les utiliser que dans les cas où on a réussi à identifier le récepteur génétique responsable du processus cancéreux. Ce qui implique une recherche systématique de la présence d'une mutation avant de prescrire une thérapie ciblée.

Comment recherche-t-on ces anomalies génétiques ?

A partir d'échantillons de la biopsie d'une tumeur. Les tests de biologie moléculaire sont réalisés sur des plateformes de séquençage de gènes réparties sur toute la France. Le résultat, obtenu après deux ou trois semaines, permet au cancérologue de prescrire un traitement spécifique.

Quelles ont été les thérapies ciblées ayant contribué à leur essor ?

Dans les années 1990, une première cible a été découverte dans certains cancers du sein très agressifs : un récepteur, le HER2 présent sur la cellule cancéreuse, qui provoque sa prolifération. Un médicament, l'herceptin, ciblé spécifiquement sur ce récepteur pour le détruire, a augmenté de plus de 60 % le taux de guérison. Récemment, son association avec un anti-HER2, le pertuzumab, a encore amélioré le pronostic. On est entré dans une nouvelle ère de thérapies ciblées, celle des associations.

Les thérapies ciblées sont-elles aussi efficaces sur les cancers du sang que sur les tumeurs solides ?

En hématologie, la découverte du récepteur CD20, présent à la surface des globules blancs cancéreux, a bouleversé les pronostics des lymphomes, auparavant très souvent mortels. Aujourd'hui, un grand nombre de malades sont guéris.

Les thérapies ciblées sont-elles aussi efficaces sur les cancers avancés que sur les localisés ?

Si elles ont d'abord été testées sur les cancers avancés, on les utilise aujourd'hui de plus en plus souvent en première intention avant qu'ils aient métastasé.

Quels sont aujourd'hui les cancers qui peuvent être traités par thérapie ciblée ?

Ceux du sein, du poumon, de la prostate, du col de l'utérus, de la sphère ORL, le mélanome malin, le sarcome. Comme de plus en plus de cibles sont découvertes, on va pouvoir traiter de plus en plus de cancers. De façon générale, ces thérapies ont amélioré le taux de rémission de 30 à 50 % selon les cancers.

Pour vous, cancérologue, quelle importance attribuez-vous à ces avancées ?

Ces thérapies ciblées ont marqué un tournant aussi important dans le traitement du cancer que la découverte de la chimiothérapie dans les années 1950. Le fait, grâce aux tests génétiques, de pouvoir identifier à l'avance les malades susceptibles de réagir favorablement à une thérapie permet une forte probabilité d'efficacité. ■

** Chef du service de cancérologie à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris.*

parismatchlecteurs@hfp.fr



DIABÈTE DE TYPE 1 Espoir de guérison

Il est dû à la destruction des cellules bêta des îlots de Langerhans du pancréas qui produisent l'insuline, l'hormone régulatrice du taux de sucre dans le sang (dont un excès peut conduire à des complications sévères). Le seul traitement est l'injection quotidienne d'insuline. Des chercheurs de l'université Nice-Sophia-Antipolis (CNRS, Patrick Collombat) montrent qu'une substance naturelle dans l'organisme, un neurotransmetteur du cerveau nommé Gaba, aussi disponible en complément alimentaire, pouvait, administré chez des souris diabétiques, les guérir. Cette substance a permis de régénérer les cellules bêta déficientes. Mieux : les chercheurs ont prélevé des cellules de pancréas chez l'homme et les ont mises en culture avec Gaba. Le nombre de cellules bêta a alors augmenté de 24 % ! D'où l'espoir d'un médicament capable de guérir le diabète de type 1.

Mieux vaut prévenir

BRONCHIOLITE Un vaccin aux futures mamans

Pour les nourrissons et les moins de 2 ans, elle est due au virus respiratoire syncytial. Le Centre Cochin-Pasteur recrute des femmes pour tester un vaccin [administré au premier trimestre d'une grossesse], afin que leurs anticorps soient transmis à l'enfant in utero.

PIC DE POLLUTION Les effets néfastes

En Ile-de-France, la pollution est surtout liée aux particules fines du diesel, émises par les voitures, camions et 80 % des bus ! Le chauffage, notamment au bois, vient en deuxième position. La pollution ferait perdre aux Parisiens six mois d'espérance de vie, et serait responsable de 48 000 décès prématurés par an en France.



PROBLÈME N° 3527

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													

Horizontalement : **I.** Une personne qui est vraiment sans intérêt. **II.** S'emploie à distraire. Cannelle. Répété pour rien. **III.** Maître en grève. Addition de divisions. **IV.** Recueillies après avoir été délaissées. Une noire ou quatre. **V.** Garantie de stabilité. Manœuvre d'approche. **VI.** Employé après licencié. Porte-plumes ou porte-lames. Abrégé d'enseignement. **VII.** Personne déplacée malgré elle. **VIII.** Ont repris une glace. La fleur des cinéastes italiens. **IX.** Se déroule devant nos fenêtres. Se représenter en tant que parti.

Verticalement : **1.** Emetteurs récepteurs de haute fréquence. **2.** Plats de côtes. Un mot qui en entraîne un autre. **3.** Sont dans toutes les mémoires. Prime pour le personnel. **4.** Entrer en matière. **5.** Entouré de faveurs. Le revers de la médaille. **6.** Occupation de chercheurs. **7.** Du veau ou des œufs. Bénir ou blasphémer. **8.** Groupement d'étoiles. On est d'accord d'y être. **9.** Cloué au sol. **10.** Était plus souvent à la foire qu'à la fête. **11.** Prend ce qu'on dit à la lettre. Ancien sous-marin. **12.** A le cœur qui flanche. Base d'échafaudage. **13.** Préposition. Écrit en mémoires de De Gaulle.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3525

Horizontalement : **I.** Ploutocrates. **II.** Ras. Ecu. Houp. **III.** Sot. Essence. **IV.** Moussantes. Os. **V.** Ares. Fermette. **VI.** In. Enflée. Aet. **VII.** Recloue. Las. **VIII.** Dentellière. **IX.** Suite. Sierras.

Verticalement : **1.** Primaires. **2.** La. Orne. **3.** Ossue. CDI. **4.** Osselet. **5.** Têts. None. **6.** Oc. Affût. **7.** Crénelées. **8.** Rustre. Li. **9.** Semelle. **10.** Thèse. Air. **11.** Eon. Taser. **12.** Suçote. Râ. **13.** Pesettes.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

On a la chance de pouvoir libérer tous les 1 puis on donne la main aux 8 et aux 9. Les 2 sont dociles, puis on inscrit les 4 et les 5, grâce auxquels on libérera les 8 du haut de la grille. On s'occupe du sort des 3 qui se libèrent bien volontiers. On a alors une grille qui s'épanouira.

1	4			9	3	7	2	
	6							
		7	1					4
	8					9		
	2	5		8		1	4	
		3					5	
8					7	2		
					8		1	
	1	6	4	5			7	9

Niveau : difficile Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

2	4	3	5	6	9	1	8	7
1	5	6	7	3	8	2	9	4
7	8	9	2	4	1	6	3	5
5	2	7	9	1	6	3	4	8
3	1	4	8	5	2	9	7	6
9	6	8	4	7	3	5	1	2
6	7	2	1	9	4	8	5	3
4	3	1	6	8	5	7	2	9
8	9	5	3	2	7	4	6	1

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 936

HORIZONTALEMENT : 1. Aviateur - 2. Adjacent - 3. Flegmes - 4. Ballotte - 5. Catirai (cariat) - 6. Queutons (souquent) - 7. Oléine (éolien) - 8. Gangrena - 9. Duetto - 10. Priorité - 11. Blâmez (ambliez) - 12. Kanaks - 13. Idéalisé - 14. Muette - 15. Têtiers - 16. Adorait (radotai) - 17. Arrosoir - 18. Russifié - 19. Lasagnes (glanasse) - 20. Videuses - 21. Taureau - 22. Démago - 23. Traduire - 24. Riverain (vernirai) - 25. Carolus (croulas) - 26. Genèses - 27. Aérâtes - 28. Averse (avérés, évaser) - 29. Dépité - 30. Encadrât - 31. Aurifère - 32. Coachs (cochas) - 33. Adhérer - 34. Vénérés (énervés) - 35. Pondrai (poindra) - 36. Lancers - 37. Disparut - 38. Fondrait (frondait) - 39. Délester - 40. Etaleuse - 41. Illusion - 42. Ragrée - 43. Escouade - 44. Boueuse - 45. Affluent - 46. Cortex - 47. Malsains - 48. Egalisés (glaisées) - 49. Gisais - 50. Standing - 51. Laissant - 52. Atypies - 53. Ipomée - 54. Numéro (meuron) - 55. Abasie - 56. Alésasse - 57. Tènement - 58. Gominons (moignons) - 59. Néonatal (étalon) - 60. Roofings (forgions) - 61. Honnête - 62. Tibétain (bitaient) - 63. Mohican (machino) - 64. Casâtes (actasse, cassate) - 65. Amphibie - 66. Navettes.

VERTICALEMENT : 67. Abolitif - 68. Canardez - 69. Grannys - 70. Valide - 71. Davidien - 72. Etager - 73. Bossanova - 74. Alitais (italias) - 75. Morcelé - 76. Oraison - 77. Tonale (entôla, étalon) - 78. Valseras - 79. Utilisât - 80. Irrigué - 81. Entrées (rentées) - 82. Pseudos - 83. Arceaux - 84. Régressé - 85. Stalles - 86. Suggérer - 87. Restylé (élytres) - 88. Annotais - 89. Epissée - 90. Apeurât (taupera) - 91. Dégriffé - 92. Teignis - 93. Rirais - 94. Etendard (déradent, détendra) - 95. Dealons (nodales) - 96. Acétate - 97. Emissif - 98. Aréneuse - 99. Ballast - 100. Pubalgie - 101. Badaud - 102. Evasifs - 103. Trullos - 104. Uretère - 105. Falotes (folates, lofâtes) - 106. Aération - 107. Eliâmes (amélies) - 108. Agaric (gracia) - 109. Etasunien - 110. Diminua - 111. Cessées - 112. Equeuter - 113. Adhésion - 114. Sérères (serrées) - 115. Lutéale - 116. Gnanngnan - 117. Trouvât - 118. Poudrât - 119. Stokers - 120. Conseil (celions, clonies) - 121. Rebondi - 122. Inusitée - 123. Adroits (darts, tordais) - 124. Minent - 125. Slalomai - 126. Ecranée (encartée) - 127. Keirin - 128. Sérénade - 129. Frustrés - 130. Visiteur - 131. Housses.

*Sommes-nous trop permissifs ?
Sont-ils devenus monstrueux ?
Les deux peut-être.*



QU'AVONS-NOUS FAIT POUR MÉRITER ÇA ?

ILS TRANSFORMENT LA VIE DE FAMILLE EN ENFER. DE 4 À 18 ANS, CE SONT LES NOUVEAUX TORTIONNAIRES DOMESTIQUES. UNE HONTE POUR BEAUCOUP DE PARENTS, DÉSESPÉRÉS ET CULPABILISÉS. AUJOURD'HUI, LA PAROLE SE LIBÈRE. LES MÈRES - ET QUELQUES PÈRES - SE RÉUNISSENT POUR EN DISCUTER. DEPUIS UN AN, IL EXISTE MÊME UNE CONSULTATION POUR PARENTS EN DÉTRESSE AU CHU DE MONTPELLIER.

PLONGÉE DANS LA NOIRCEUR DE CES «CHERS» PETITS. PAR EMILIE REFAIT

O n connaissait les Alcooliques anonymes, les Narcotiques anonymes, les Dépendants sexuels anonymes, il existe aujourd'hui les Parents anonymes. Des papas et surtout des mamans qui n'en peuvent plus, tyrannisés par leur progéniture. C'est au café de l'Ecole des parents à Paris qu'ils se retrouvent.

Grande, brune, regard bleu acier, les cheveux attachés en une très longue queue-de-cheval, Valérie participe au groupe de parole pour la première fois :

« Bonjour, ma fille a bientôt 13 ans et c'est une enfant difficile, notre relation est très conflictuelle. Hier soir encore on s'est disputées de 19 heures à 23 heures, je suis épuisée. » Jusque-là, se dit-on, rien de bien original, encore une ado en conflit avec sa mère. Anne, la trentaine intello, paire de lunettes rondes sur le nez, est bibliothécaire : « J'ai deux enfants, c'est l'aîné qui pose problème... Il a 6 ans, il me parle mal, me bouscule, essaie de couvrir ma voix quand je discute avec d'autres gens... » Parmi la dizaine de parents présents ce jour-là, deux grand-mères inquiètes. « Je suis la mamie d'un petit garçon de 5 ans qui rend la vie de ses parents impossible ! Ma fille redoute les moments où il rentre de l'école ou les week-ends. Elle a peur de son enfant et moi, j'ai peur pour elle et pour son couple. Elle m'a autorisée à venir à sa place pour savoir s'il existe des solutions... » Seul un papa a accepté d'accompagner sa femme au groupe de parole : « Dès qu'on leur laisse un peu trop de liberté, ils prennent les rênes », constate-t-il, désabusé. Au fil de la discussion, la parole se libère. « Quand mon fils fait des colères, je sens monter en moi la violence, mais je ne veux pas taper mes enfants », lâche Anne, en confessant avoir elle-même été frappée par son père quand elle était jeune... Face à elle, Valérie finit par avouer avoir donné, la veille, des fessées à sa fille ! « J'ai tout essayé, la douceur, la discussion, et là j'en reviens à la bonne vieille méthode, y a que ça qui la calme. » Silence autour de la table. Une fessée à une ado de 13 ans ! « Peut-être une erreur de stratégie ? » suggère avec douceur Caroline Le Roux, la psychologue qui anime le groupe.

« Dès qu'on leur laisse un peu de liberté, ils prennent les rênes »

UN PAPA

« La plupart des parents qui viennent nous voir se sentent reniés dans leur parentalité. Ils ont l'impression d'avoir perdu le pouvoir sur leurs enfants ou qu'ils ne servent plus à rien », explique Caroline. Même si la notion de tyrannie est parfois toute relative dans notre société, « ce qui tyrannise les uns laisse les autres complètement froids », ajoute la psychologue. Comme cette maman qui se sent martyrisée par sa fille tous les soirs au moment du coucher : « Ça dure des heures, se plaint-elle, elle me demande d'aller faire pipi, puis d'aller lui chercher un verre d'eau, de rester avec elle, de lui tenir la main... Et moi, quand j'ai toute une journée de travail dans les pattes, je ne supporte pas, je craque. »

« L'autorité parentale, c'est l'équilibre entre "donner des règles" et "être à l'écoute des besoins de l'enfant", explique Nathalie Isoré, la directrice de l'Ecole des parents de Paris. C'est mathématique. Quand je reçois les parents, je leur demande où ils se situent sur un graphique. En ordonnée, à quel point ils sont directifs ; en abscisse, à quel point ils sont à l'écoute. C'est ensuite à eux d'ajuster. On critique beaucoup les parents parce qu'ils ne savent prétendument pas poser de limites ou parce qu'ils ne sont pas assez autoritaires. Cette notion des limites, la plupart d'entre eux l'ont, c'est le "comment" qui pose problème. Ils l'expriment d'ailleurs quand on les reçoit : "Je sais ce qu'il faut dire, mais je n'y arrive pas." Ces parents exercent l'autorité dans la culpabilité : ils ont été trop brimés dans leur enfance, et ils en ont souffert, ou bien ils ont peur de perdre l'amour de

leurs enfants. Il faut savoir dire non, souvent un non bref et ferme suffit. Nous sommes dans une société où on parle trop aux enfants... Avant, l'autorité était verticale et les enfants soumis. Il y avait d'ailleurs beaucoup de bégues, l'un des symptômes de cette soumission. Aujourd'hui, l'autorité est devenue horizontale, les enfants sont plus rebelles, ils ont leur mot à dire, leur agressivité s'exprime davantage. D'un point de vue éducatif c'est plus intéressant mais bien plus dur. On reçoit beaucoup de parents qui sont trop à l'écoute de leurs enfants », résume Nathalie Isoré.

« Avant, on voulait que nos enfants deviennent des adultes polis, bien élevés. Maintenant, on veut qu'ils soient épanouis. »

Dans son dernier opus, « Parents sous influence » (éd. Odile Jacob), une sorte de bréviaire plein d'espoir à l'adresse des parents qui se sentent coupables, la romancière Cécile David-Weill, qui estime avoir été une « mauvaise » mère pour ses trois enfants, le rappelle : « L'ambition éducative a explosé. De nos jours, il faut être à la fois une mère exceptionnelle, une femme accomplie dans son boulot, trouver du temps pour sortir, faire du sport entres copines et, surtout, ne pas oublier son mari... La question est comment s'investir ? Combien de temps y consacrer ? C'est pour cette raison que j'ai écrit tout un chapitre sur cette thématique : il faut "choisir ses batailles". Quant à apprendre le job... Lorsqu'on devient parent, on n'a aucun repère, et ce n'est pas dans les livres dédiés qu'on trouve des solutions. Alors, que fait-on ? C'est très simple, soit on reproduit l'éducation de ses propres parents soit, si on en a souffert, on essaie le contraire, estime l'écrivain qui a consulté des dizaines de psys pour tenter de comprendre. Ce que j'ai constaté avec mes enfants, c'est que, en voulant faire l'inverse de mes parents, j'ai fait pire. Autre constat : mes enfants s'en sont mieux sortis dans les domaines (Suite page 116)



Depuis un an, le CHU de Montpellier a ouvert un groupe de parole pour parents tyrannisés. Tous souhaitent rester anonymes car le sujet est tabou.

ALBÉRIC DE SERRANT

Directeur du Cours Alexandre-Dumas, à Montfermeil. Il accueille une centaine d'enfants en difficulté sociale ou scolaire, leur enseigne le respect des parents, et des adultes en général, en prônant une éducation bienveillante.



Paris Match. Qu'est-ce qu'un enfant-roi ?

Albéric de Serrant. C'est un enfant qui ne sait pas demander, qui revendique. Quand il y a enfant-roi, il y a parent-roi, chacun défend son "je" et c'est un combat mené par la revendication. Le "je" s'impose alors qu'on sait très bien que la clé des rapports au sein de la famille, c'est le "nous". Si on n'échange pas et si on ne pense pas avec le "nous", tout est foutu. L'éducation, c'est l'apprentissage du vivre ensemble et l'épanouissement personnel dans le vivre ensemble. Le "je" ne doit pas s'effacer, il doit s'har-

moniser avec le "tu" et le "nous". Exemple : je suis un père de famille fatigué qui demande à son enfant qui regarde la télé de "dégager". Ce dernier revendique à son tour son envie de continuer avec un argument de taille : "Maman m'a dit qu'elle était d'accord", utilisant alors la mère comme une arme redoutable contre le père.

"FRUSTRER UN ENFANT LE FAIT GRANDIR"

Beaucoup de parents ne sont pas d'accord sur la façon d'éduquer leurs enfants. Le problème ne réside-t-il pas dans ce conflit ?

L'éducation, c'est éveiller l'enfant. Et, dans cette construction, l'éducateur peut aider les parents à retrouver leur autorité. C'est ce que nous faisons au Cours Alexandre-Dumas mais sans nous substituer à eux. Il faut autant que possible arriver à parler d'une seule voix. Le "nous" doit d'abord s'exprimer au sein du couple, quelle que soit la situation (parents divorcés, séparés ou du même sexe...), puis dans le rapport parents-enfants. Chaque parent, chaque tuteur est responsable – non pas à 50 % mais à 100 % – de l'éducation de ses enfants, ce qui implique des échanges et des décisions communes avant de s'adresser à lui. Pour parler d'une seule voix, il faut que l'amour soit le guide, l'amour comme expression du respect de l'autre ou celui que les deux parents ont pour l'enfant. Il faut inverser le jeu du conflit conjugal et "rester uni face à l'aimé commun".

Vous-même, vous arrive-t-il de commettre des erreurs avec votre progéniture ?

Bien sûr ! Je suis père et je ne respecte pas toujours la règle du "front uni". Un jour, j'ai voulu expliquer à mon fils comment chercher un mot dans le dictionnaire. Ma femme est intervenue : elle n'était pas d'accord sur la méthode. Je me suis alors défendu de mieux connaître le sujet en tant qu'enseignant, et elle s'est vexée. Plus tard, elle m'a rétorqué que c'était elle qui s'acquittait des devoirs et que je l'avais décrédibilisée. J'ai reconnu mon erreur : j'aurais dû la laisser intervenir, mon fils ne se serait pas retrouvé face à deux parents désunis. C'est la clé de la transmission. Se répartir les tâches dans le couple n'est pas s'effacer dans une activité, mais rejoindre l'autre. On peut appliquer cette règle dans tous les domaines : la gestion des conflits avec l'enfant comme les moments de partage heureux avec eux !

Beaucoup de parents ont peur du conflit. L'autorité parentale passe-t-elle uniquement par le conflit ?

Les parents n'ont pas peur du conflit, ils ont peur de la frustration. Notre société la refuse. Accéder systématiquement à la pulsion d'acquisition d'un enfant est en réalité d'une grande cruauté. Manger une glace est un plaisir, mais avoir une glace tous les jours n'est plus un plaisir, cela devient un dû. Frustrer un enfant le fait grandir. C'est bon de désirer une glace, on l'apprécie encore plus ! La frustration apprend à être patient et laisse à l'autre la liberté de faire un cadeau quand il est prêt. Le vivre ensemble rime pour moi avec liberté et non avec esclavage. Certaines familles ont besoin du conflit, d'autres au contraire se targuent de ne jamais devoir élever la voix ; l'autorité peut s'exercer de différentes manières. Mon père n'avait qu'à faire les gros yeux quand j'étais enfant pour que je m'arrête, mais ma sœur le faisait hurler. Cela dépend de la personnalité et de la psychologie de l'enfant.

Notre société prône l'empathie avec l'enfant. Qu'en pensez-vous ?

Il faut trouver un juste milieu entre le discours de nos grands-parents, le fameux "tais-toi, fais ce que je te dis, c'est moi qui ai raison", et les parents d'aujourd'hui auxquels on impose de se taire et d'être à l'écoute des jeunes. La crise de l'autorité parentale réside dans le fait qu'on ne se donne plus le droit d'utiliser le patrimoine transmis par ceux qui nous ont précédés : prendre ce qui était bon chez nos grands-parents et ce qui est bon chez nos enfants dans l'intelligence du contexte actuel bouleversé par les nouvelles technologies.

Il y a aujourd'hui tout un débat sur la fessée. Doit-on punir les enfants qui ne respectent pas les limites ? Et comment ?

Je préfère le mot sanction au mot punition. La sanction est essentielle car c'est un avertisseur. Sur la route, la première sanction est la ligne blanche qui nous rappelle qu'on dévie du droit chemin. Le radar a la même fonction quand on va trop vite, mais la sanction est plus forte car elle nous supprime des points et de l'argent. Une sanction peut également être une récompense quand on récupère ses points au bout de deux ans. Elle a toujours vocation à définir la limite et elle doit s'adapter à la gravité du dépassement de cette limite. On ne gronde pas de la même façon un enfant qui va toucher un bibelot fragile ou qui s'apprête à mettre les doigts dans une prise. Quand un enfant se met en danger ou qu'il met en danger les autres, la sanction doit être plus forte. Je ne suis pas un partisan de la fessée ; si elle pouvait disparaître, ce serait bien. Ainsi la modification du Code civil va dans le bon sens. Une fessée, si elle advient, ne doit pas être répétitive. Je me souviens des deux seules fessées de ma vie. Elles m'ont marqué ! Je pense qu'il faut éviter les gifles et, après 10 ans, plus de fessée. Si l'enfant est insupportable, il va s'isoler dans sa chambre jusqu'à ce qu'il retrouve son calme. ■

Interview Emilie Refait.

où je leur fichais la paix. Ce n'est pas toujours simple de les voir se débattre ou souffrir, mais parfois il faut les laisser se dépatouiller tout seuls avec leurs problèmes.»

Au CHU de Montpellier, le Dr Nathalie Franc pointe du doigt la «suradaptation» des parents. Cette pédopsychiatre a mis en place, il y a un an, un groupe de parole unique en France pour les parents d'enfants tyrans. Des petits Dr Jekyll et Mr Hyde qui cachent bien leur jeu en société. Épuisés, parfois au bord du burn-out, une quinzaine de parents s'expriment. «Ma fille m'insulte, elle me bouscule, mais hier, lors de la dernière crise, j'ai suivi vos conseils et j'ai ouvert les fenêtres, raconte une mère tyrannisée par son ado de 16 ans. Elle a hurlé: "Non mais, ça va pas!" et je lui ai rétorqué qu'au contraire il fallait que les gens dans la rue entendent la façon dont elle me parle », se défend-elle devant le groupe de parole. Ces parents ont peur de leur progéniture: «A tel point que, tous les jours, je préviens les deux petits que leur grand frère va rentrer de l'école et qu'il ne faut pas l'embêter pour éviter qu'il ne pète un plomb », raconte une maman de 38 ans, en guerre ouverte avec son aîné de 8 ans. La mère d'un petit de 6 ans, ingérable lui aussi, ose alors raconter sa dernière humiliation publique: «J'étais au café avec ma meilleure amie quand mon petit me demande d'aller acheter des bonbons avec son grand frère. Je refuse et lui explique que c'est trop dangereux à cause de la route. Alors il se met à hurler devant tout le monde. Je l'ai "ceinturé" fermement, raconte-t-elle, parce qu'il donnait des coups de pied dans tous les sens. Ma meilleure amie m'a regardée, les yeux ronds. C'était la première fois qu'elle vivait ce que j'endure tous les jours... et quand mon petit a vu son regard stupéfait, il s'est arrêté tout seul.» «Souvent, ces parents ont honte de leurs enfants, alors que, au contraire, le regard des autres fait partie de la thérapie. En famille, l'enfant se sent libre d'exploser, mais en société il se sent jugé », analyse la pédopsychiatre, en approuvant une autre mère qui a appelé un couple d'amis à la rescousse quand son fils a tout cassé dans l'appartement.

Depuis un an, le Dr Franc suit une cinquantaine de familles au bout du rouleau. Car ce n'est pas qu'un problème d'éducation défailante. L'enfant qui martyrise ses parents physiquement et psychologiquement est un sujet tabou: «Je pense que cela a toujours existé mais, aujourd'hui, les parents en parlent et les enfants sont pris en charge. Il n'y a rien de pire que la culture du secret, cela conforte l'enfant dans son mal-être car un petit tyran est souvent en souffrance. La majorité a des troubles du comportement », informe le Dr Franc. La plupart des enfants suivis au CHU de Montpellier ont été diagnostiqués hyperactifs, anxieux ou à haut potentiel (QI élevé). «Depuis que mon fils a été diagnostiqué hyperactif, ça va mieux, je me sens moins isolée, je partage mes problèmes avec d'autres parents et j'ai des outils pour essayer de l'aider. Il va peut-être avoir un traitement qui va l'apaiser.» «Ces enfants-là sont comme des Cocotte-Minute, ils prennent sur eux toute la journée quand ils sont à l'école ou en société et quand ils rentrent à la maison, ils décompensent », explique une maman qui a compris que tout n'était pas de sa faute. «Au début, on se sent responsable, on se dit qu'on a dû faire une erreur quelque part... », ajoute une autre.

*Hurler en famille,
c'est facile. Hurler en société ?
L'enfant se sent jugé,
il se calme.*



*«J'étais
une enfant sage.
Et ma fille à
moi me traite
de salope»*

UNE MAMAN

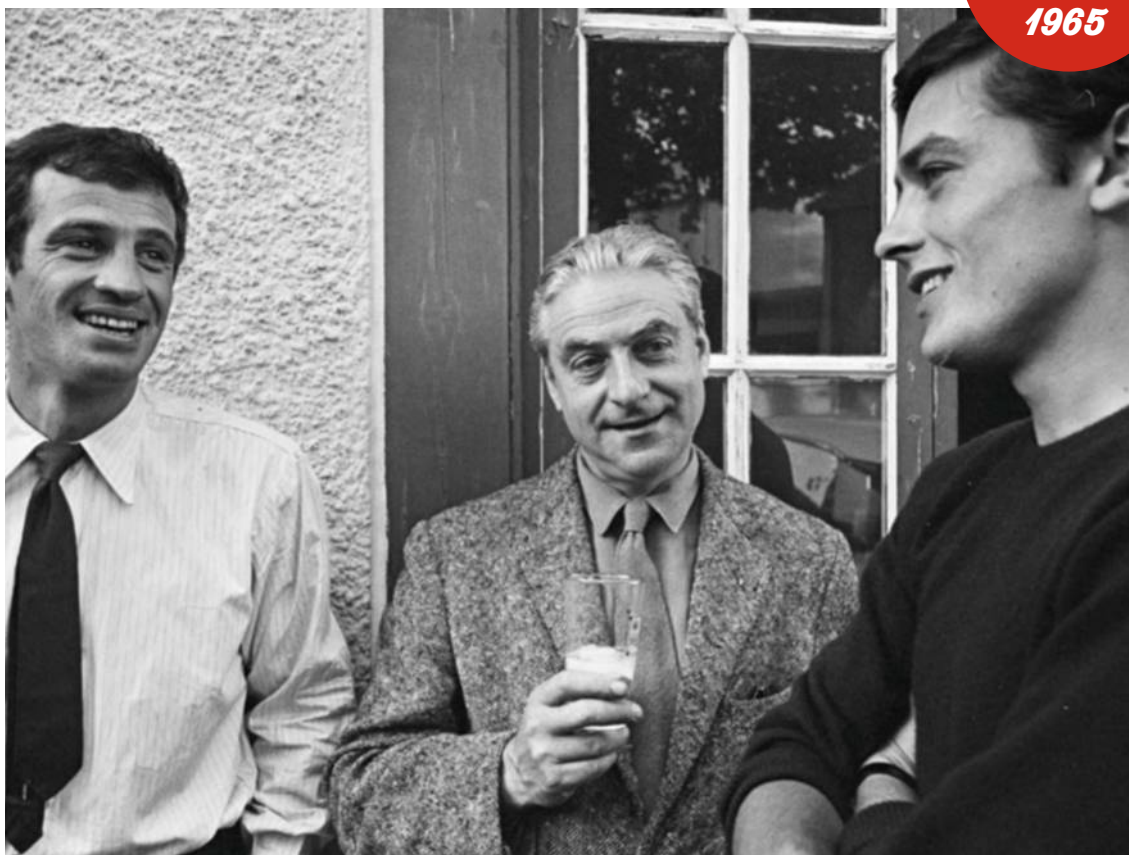
Les parents concernés sont dépassés. «Quand ils ont 6 ou 8 ans, ça va encore, tempère la mère de Jules, 9 ans, qui lui fait des misères du matin au réveil pour s'habiller au soir pour se coucher et qui tape son petit frère et sa petite sœur quand le programme télé ne lui convient pas. Mais les adolescents, c'est encore plus dur.» «C'est vrai, confirme une autre mère courage dont la fille de 16 ans a fait de sa vie un enfer. Moi, je n'étais pas du tout préparée à ça, j'étais une enfant sage, je n'ai jamais dit merde à mes parents et aujourd'hui ma fille me traite de salope et m'insulte...» Ces parents en arrivent à détester leurs enfants. «Vous savez, ces gens qui partent acheter des cigarettes et qui ne reviennent pas ? Eh bien moi, j'en rêve », avoue froidement une des participantes.

«Le plus inquiétant, c'est quand l'enfant n'a pas d'empathie», explique le Dr Franc. Dans le groupe de parole, un seul couple, solidaire face à un petit «monstre». «Théo, il faut le surveiller tout le temps, il pourrait passer à l'acte, je le sais, raconte la mère. La dernière fois, il se disputait avec sa sœur et je l'ai vu mettre la main sur le couteau de cuisine. Et ce n'est pas la première fois. Il n'a jamais exprimé de regrets, on est de plus en plus inquiets.» Malaise. «La plupart des parents qu'on reçoit au CHU portent leur croix, certains ont tellement de difficultés avec leurs enfants qu'ils sont obligés d'arrêter de travailler pour s'occuper d'eux. Il y en a aussi beaucoup qui sont déprimés. Alors, nous essayons de les aider à retrouver une vie normale, à prendre une distance sereine et ferme pour que chacun récupère sa place dans la famille.»

«On dit souvent que tout se joue entre 0 et 6 ans, mais ce n'est pas une règle, on peut toujours rectifier le tir », estime Nathalie Isoré qui reçoit des parents depuis quinze ans. Cécile David-Weill a réalisé qu'elle avait pris le mauvais chemin au bout de quinze ans, alors que ses enfants étaient déjà des adolescents, et «lorsque tous les voyants étaient au rouge» (dépression, addictions...). Oscillant entre l'intransigeance de ses propres parents qui l'élevaient «façon début XIX^e» – selon ses mots – et la permissivité totale, elle faisait souffrir ses enfants, qui le lui rendaient bien...

Entre autorité et autoritarisme, l'équilibre est bien difficile à trouver pour les parents d'aujourd'hui. Une chose est sûre: on ne naît pas parent, on le devient... ■

Emilie Refait

18 novembre
1965

DELON-BELMONDO LA GUERRE...

... contre l'envahisseur allemand : triomphe absolu pour les incontournables du cinéma qui tournent « Paris brûle-t-il ? » sous la direction de René Clément. Cette rencontre signée Jack Garofalo recueille 61 % des voix. Bamiyan enfin libéré des talibans qui ont ravagé les bouddhas fait un bon 23 %. Daniel Gélin et ses fils, Xavier et

Manuel, plafonnent à 10 %. Et Béjart qui répète « Roméo et Juliette » se contente de 7 %.



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR **MATCH.FR**



PRÉSIDENT D'HONNEUR
Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier.

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur).

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauffier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jaudy (politique-économie),

Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine

Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clergeat

(grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maikuez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay, **Economie** :

Anne-Sophie Lechevallier, **Culture** : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jacaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi,

Valérie Triewerler. **Investigation** : François Labrouillière.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet,

Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya,

Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{er} secrétaire de rédaction),

Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédéliç,

Sophie Ionesco.

Révision : Monique Gujjarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints),

Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Fèvre-Duvert (1^{er} maquettistes),

Linda Gare, Caroline Huertas-Remboux,

Flora Mairiaux, Paola Sampaio-Vours,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoît Leprince (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Corinne Papin-Meriaux,

Lydie Aoustin, Pascale Meynial-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Claire Léost
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Verges-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron,

92300 Levallois-Perret.

Présidente : Valérie Salomon.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Équipe commerciale : Céline Dian-Labachotte,

Dorota Gaillot, Guillaume Le Maître,

Pierre Sauzay, Olivia Clavel.

Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny -

Maury, 45330 Malesherbes -

Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire: 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : décembre 2016/ © HFA 2016.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO).

Stéphanie Delattre (SVP/International Advertising).

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

stephanie.delattre@lagardere-active.com

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles. Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Pouradier Duteil, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville.

Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciennumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com

Années 1949-1986 : 35 €. 1987-1996 : 25 €. 1997-2009 : 15 €. 2009 à 2013 : 10 €.

A partir de 2014 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match

Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter.

Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir

13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par

correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ;

4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSO-

CIES, c/o Distribution Grid, at 600 Meadows Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals

Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag.

P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Alsace, 8 p. Aquitaine, 8 p. Languedoc-Roussillon, 8 p. Provence, à cheval entre les p. 22-23 et 102-103. 4 p. Spécial Dalida broché

central national, 2 p. Abonnement jeté sur première page d'un cahier.



Magazine imprimé
sur du papier certifié
PEFC™ (sauf encarts).

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex

Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

ISABEL
Medium - Tarologue
7j/7 **04 92 28 55 67**
RCS 379 714 470 - WAG0008 - ©Fotolia 10 mn - 15€, min supp 3.90€

Katleen La voyance tendance
Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min
01 78 41 99 00
Voyance Audiotel **08 92 39 19 20**
RCS482838455 - 08 92 39 19 20 (Service 0,40€/min + prix appel) - MEI0008

Cabinet Fabiola 24h/24 7j/7
Médiums purs **VU A LA TÉLÉ**
Appelez le **3232**
3232 Service 0,60 €/min + prix appel
En privé • CB sécurisée 15€/10 min + 5€/mn.
01 44 01 77 77
Photo réelle - RC451272975-SHI0087

ANNA MEDIUM PURE
SANS SUPPORTS
PRÉVISIONS DATES ET PRÉCISES
TV - RADIO - PRESSE
01 40 36 38 94
De 9 h à 4 h du matin - 7j/7
19€/10mn + 2,90€ mn supp.
RCS 350 845 947 - MID0002

VOYANCE FLASH
Tout sur vos amours
08 92 69 69 95
ou envoyez par SMS **CONSULT au 73200***
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RCS390944429 - 0 892 696 995 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVF4923

MARION VOYANCE
DONS DE NAISSANCE
08 92 68 00 64
Par sms envoyez **MARION au 73400***
0,65 EURO par SMS + prix SMS
DVF4893 - 0 892 680 064 (Service 0,50€/min + prix appel) - RC390944429

Voyance directe
Pas d'attente 100% Confidentialité
15€/10mn + 4€/mn sup.
04 97 23 62 50
Par SMS, envoi **FUTUR au 73400***
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RC 390 944 429 - 403427701 - DVF4872 - ©Fotolia

JE RÉPONDS DIRECT **0895.69.69.70**
HOTESSES EXCITANTES **0895.896.107**
DUOS TRÈS HARD **0895.888.950**
ECOUTE MOI **0895.896.844**
ou **FAIS MOI L'AMOUR au tél** **0895.699.400**
SeX **0895.896.850**
Donne lui **RDV 0895.896.000**
RENCONTRES DANS TA VILLE **0895.699.100**
AU TÉL AVEC UNE PRO **0895.698.322**
COUGAR EXPERTE **0895.226.205**
MATURE 50 ans très gourmande **0895.699.122**
DUOS **0895.700.222**
GAY & BI **0826.463.007**
Seulement 0,2€/min !
Annonces avec tél : **0895.896.448**
JE TE DONNE DU PLAISIR **0895.896.448**
CUIR, LATEX ! **0895.699.300**
SEX sans ATTENTE **0895.22.64.64**
RDV REEL & DISCRET **0895.896.577**
Service 0,36€/min + prix appel - 2,39€/appel - RC424293936 - RIE0087

FEMMES +40 ANS
POUR RENCONTRES
DANS VOTRE VILLE
08 95 69 00 80
CONTACT -30 sec
RCS440941011 - 08 95 69 00 80 (Service 0,80€/min+prix appel)

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous
APPELEZ **Bing!**
08 92 39 80 00 Service 0,80 €/min + prix appel
www.bing.tm.fr RCS B420272809 - IPS0051 - ©Fotolia

Rezo femmes 40 ans et +
Par tél **3239**
par SMS env **FMUR au 62277***
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RC 390 944 429 - 3239 (Service 3€/appel + prix appel) - DVF4910 - ©Fotolia

UNIVERS Libertain
RELATIONS DIRECTES
PAR TEL **3276**
par SMS env **FEM au 61155**
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RC 390 944 429 - 3276 (Service 3€/appel + prix appel) - DVF4886 - ©Fotolia

FEM+40A POUR JH/H **08 95 69 90 39**
CHAL PAR SMS ENVOIE **MURES 62122***
0,50€ par SMS + prix SMS
TÊTE À TÊTE privé et chaud !
08 95 69 90 07
HISTOIRES NON CENSURÉES **08 95 02 01 18**
PLAN CHAUD DIRECT
PAR SMS env **DUOX au 63434***
0,50€ par SMS + prix SMS
FEMMES EN LIVE
APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT
08 95 22 62 40
UN MAX DE PLAISIR **08 95 22 62 24**
ENCORE + CHAUD **08 95 69 90 18**
PLANS AVEC NANAS
PAR SMS ENVOIE **NANA AU 64030***
0,50€ par SMS + prix SMS
SPÉCIAL VOYEURS AU TÉL
ELLES RACONTENT TOUT **08 95 100 510**
ÉCOUTE SANS PARLER **08 95 69 90 36**
RÉSERVÉ +18
RCS 443396015 - 0895 : service 0,80 €/minute + prix appel - *0895226240 : service3 €/appel + prix appel - 63434 / 62122 / 64030 : 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agimedia.com

HORS-SÉRIE ÉVÈNEMENT

PLONGÉE INÉDITE
DANS L'INTIMITÉ
D'UNE ICÔNE

PARIS MATCH
HORS-SÉRIE
L'ACTEUR AUX 150 MILLIONS DE SPECTATEURS
L'ALBUM PHOTO DE L'ENFANT À LA STAR
URSULA, LAURA, CARLOS... LES ACTRICES DE SA VIE
DUO DE CHOC AVEC DELON
BÉBEL RACONTÉ PAR SON MEILLEUR AMI CHARLES GÉRARD
Belmondo
60 ANS DE CARRIÈRE

4,90€

CHEZ VOTRE
MARCHAND
DE JOURNAUX



A Paris

FRANCK FRANÇOIS

"Détendez-vous, vous vivez une expérience unique ..."

A Lyon

BRUNO ET LUCCA
ESTATOFF,

Coiffeurs de père en fils

"La coiffure se transmet, se partage, se vit à deux cent pour cent..."



A Metz

LAURENT DECRÉTON

"La coiffure fait rimer beauté et bien être..."

Saison 2

NOUVELLE WEB SÉRIE
SUR LE SITE DE PARIS MATCH

"Secrets de Salons"

**5 coiffeurs stars en France
en exclusivité sur parismatch.com**



A La Rochelle

SOPHIE BAUÇAIS

"La coiffure est une fête..."

A Marseille

MARC ET VÉRONIQUE
DUMAZET

Frère et sœur dans la coiffure

"Il n'y a que du bonheur..."



Rendez-vous, dès maintenant,
sur parismatch.com

« SECRETS DE SALONS »
Saison 2

Conçue, animée par Philippe Legrand et
réalisée par Eric Descouts, le réalisateur à la « caméra d'or ».



Photos: © Eric Descouts

PARIS
MATCH

Abonnez-vous!



Et plongez au cœur
de l'actualité
chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement: Paris Match - CS 50002 - 59718 Lille Cedex 9.
FRANCE et DOM-TOM: 6 mois (26 N°): 52 € - 1 an (52 N°): 103 €.

Je m'abonne à Paris Match pour une durée de:

☐ 6 mois ☐ 1 an au prix de:

Je joins mon règlement par:

☐ chèque bancaire ou postal à l'ordre de: Paris Match

☐ mandat postal ☐ virement bancaire

☐ carte bancaire (France uniquement)

N°

Expire fin Date et signature: (obligatoires)

☐ carte bancaire (États-Unis / Canada uniquement)

N°

Expire fin Date et signature: (obligatoires)

☐ Mme ☐ M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance

PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

MLED ☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de Paris Match.

MLP ☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires de Paris Match.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE

6 mois (26 N°): 58 € - 1 an (52 N°): 109 €

Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - Service Abonnements
Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.
Tél.: (02) 744 44 66.
E-mail: ipm.abonnements@saipm.com

• SUISSE

6 mois (26 N°): 99 CHF - 1 an (52 N°): 189 CHF

Règlement sur facture
Dynamapresse, 38 avenue Vibert,
1227 Carouge - Suisse.
Tél.: 022 308 08 08.
E-mail: abonnements@dynamapresse.ch

• ÉTATS-UNIS

6 mois (26 N°): \$ 89 - 1 an (52 N°): \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match,
mandat postal, carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh,
N.Y. 12901-0239.
Tél.: 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.
E-mail: expsmag@expressmag.com

• CANADA

6 mois (26 N°): \$ CAN 109 - 1 an (52 N°): \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match,
mandat postal, carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Mag,
8275 avenue Marco Polo, Montréal,
QC H1E 7K1 - Canada.
Tél.: 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.
E-mail: expsmag@expressmag.com

• AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en
monnaie locale ou l'équivalent en euros
calculé au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél.: (33) 0175 33 70 44.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au: 0175 33 70 44
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail: parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet: www.parismatchabo.com

Veillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt. Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.



CHRISTINE AND THE QUEENS, JEAN PAUL GAULTIER, MARILOU BERRY.



PIO MARMAÏ, MARINA FOIS.



THADDAEUS ROPAC, CHRISTINE ET OLIVIER ORBAN.



VIRGINIE ET PHILIPPE BÉNACIN.



LOUISE BOURGOIS.



ELISA SEDNAOUI.



LOU DOILLON.

SOIRÉE AEM POUR LES ENFANTS DU RWANDA *DES PAILLETTES ET DU CŒUR*

Ce fut la soirée la plus glamour et la plus joyeuse de cette fin d'année. Chez Ledoyen, Babeth Djian, patronne du magazine « Numéro », recevait top models, créateurs et actrices venus soutenir son association, Un avenir pour les enfants du monde, fondée il y a onze ans. Le Mozart de la mode, Olivier Rousteing, semblait séduit par Ilona Smet qui a hérité du charme de son père, David Hallyday, et de la beauté de sa mère, Estelle Lefébure, super sexy dans un fourreau noir. « Ilona est mannequin mais aussi très douée pour la peinture », glissait Estelle, fière de sa fille. Dans les escaliers caracolaient de jolies femmes habillées par des couturiers luxueux qui les avaient invitées à leurs tables. Amira Casar, Audrey Marnay et Chiara Mastroianni arboraient du Dior Couture. Comme Elisa Sednaoui, qui vit désormais à Londres avec son mari et sa fille : « Mais je continue à m'occuper de l'éducation des enfants égyptiens », déclara-t-elle tout en regardant Jean Paul Gaultier qui jurait à Marilou Berry et à Christine and the Queens, habillées en Gaultier Haute Couture, qu'il avait vraiment aimé le film « Absolutely Fabulous » tiré de la série culte. Assis à la table Fendi, Marie-Agnès Gillot et deux premiers danseurs de l'Opéra de Paris, Germain Louvet – qui dansera « Le lac des cygnes » à l'Opéra Bastille – et Hugo Marchand, remportaient la palme de l'élégance italienne désinvolte. Quant à Lou Doillon, elle avait choisi un look hippie qui lui allait comme un gant. Très content d'ouvrir une galerie à Londres en avril 2017, Thaddaeus Ropac avait convié ses amis à sa table : Pierre Pelegry, Christine et Olivier Orban, Bruno Frisoni et Hervé Van der Straeten, Alessandra Borghese, Alessandra d'Urso qui se sont amusés comme des fous des pitreries de l'irrésistible Vincent Darré. Mademoiselle Agnès et Ariel Wizman « ambiançaient » la soirée. Royal, Philippe Bénac (Interparfums) acheta

douze enveloppes de billets de tombola et les distribua à ses convives qui gagnèrent des lots griffés de célèbres marques : « Au printemps prochain, nous ressortirons Femme, l'emblématique fragrance de Rochas », annonçait-il d'un air ravi. ■

PHOTOS HENRI TULLIO



CINDY BRUNA, ESTELLE LEFÉBURE.



ALESSANDRA BORGHESE, PIERRE PELEGRY, ALESSANDRA D'URSO.



GERMAIN LOUVET, MARIE-AGNÈS GILLOT, HUGO MARCHAND EN FENDI.



GÉRALDINE NAKACHE.

MARIA GRAZIA CHIURI, OLIVIER BIALOBOS.



YANNICK ALLÉNO, BABETH DJIAN.



OLIVIER ROUSTEING, ILONA SMET.



KAPPAUF.



LA RÉSIDENCE
Ile Maurice

Appartements grand standing,
du 3 pièces au Penthouse à partir de 210 000€.

Tél : 01 45 27 03 02 www.agencevillageauteuil.fr



EDEN CANNES

UNE RÉSIDENCE
DE GRAND LUXE

18 APPARTEMENTS DE PRESTIGE
SUR UN PARC DE 11 000 M²



DES VUES MER EXCEPTIONNELLES

4 PIÈCES DE 111 M² À PARTIR DE **1 190 000 €** (B13)
4 PIÈCES DE 172 M² À PARTIR DE **2 070 000 €** (A02)

PLUS D'INFORMATION SUR WWW.EDEN-CANNES.FR

eiffage-immobilier.fr
0 800 734 734 Service & appel gratuits



**LA SEULE PROPRIÉTÉ EN VENTE SUR
LA CÔTE MÉDITERRANÉE OFFRANT :**
Vue mer 180°, terrain : 2,5 ha. Maison en pierre, 2 tours,
8 suites + grande maison d'amis. TGV + aéroport à 15 mn.

Informations complètes et photos sur le site
www.estate-flamants-roses.com
contact@estate-flamants-roses.com



RARE À AJACCIO (CORSE DU SUD)

Sur la splendide route des sanguinaires.
Appartement F5 Grand standing de 173 m².
avec terrasses de 38 m² cave et 2 boxes privés 45 m².

Exceptionnelle vue mer.

Tél. : 0611505932 ou 0619837920



ILE DE DJERBA
330 jours de soleil par an.
Votre villa de 93 m² sur son terrain de 492 m².
79.000 €. Titre de propriété/Avantage Fiscaux.

Renseignez-vous au **06 80 59 75 79**
www.immobilier-djerba.com



À partir de 197.000 €
pour une villa neuve de 178m², 3 chbres, 2 sdb



Noël au soleil de FLORIDE !

Et si votre première résolution pour 2017 était de passer tous vos hivers au soleil ? Choisissez votre villa secondaire avec piscine ou vue mer, sur un lac navigable ou un parcours de golf...et profitez de la beauté naturelle d'une Floride ensoleillée. Prix très attractifs pour des villas neuves sous garantie décennale. Une équipe d'experts de l'investissement immobilier clé en main depuis 35 ans vous accompagne dans votre projet et vous propose un **service de gestion sur place**. Contactez vite **PINELOCH INVESTMENTS !**

01 53 57 29 07
info@villasenfloride.com
www.villasenfloride.com

Villasen Floride
121, av. des Champs-Élysées
75008 PARIS



**MENTON
BOULEVARD DE GARAVAN**

Dans une petite résidence récente.
**Bel appartement de 85 m² avec
terrasse de 45 m².**
Cave et parking privés.

Dernière opportunité : 550 000 €.

Prestations : ascenseur - Climatisation
Cuisine aménagée Menuiseries aluminium
Volets roulants électriques - Porte palière blindée
Vidéophone et vigic - Portail automatique.

Nous consulter :
06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr



ARC 1800 - SAVOIE 73

Ski & Golf aux pieds surplombant la vallée de la Tarentaise.
Résidence 5*****, du T2 au T5. Achat "Louer en meublé".
Allié à la perfection plaisir et défiscalisation. Rentabilité
garantie+ occupation. Possibilité achat classique.

De 234 000 € HT à 970 000 € HT

EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16
www.edenarc1800.com

Le jour où

LEÏLA SLIMANI JE REÇOIS DES DESSINS DE MILAN KUNDERA

Cet auteur tchèque a toujours été mon idole. Alors je lui envoie mon premier roman, « Dans le jardin de l'ogre ». Le 2 juillet 2014, il me répond. J'entre enfin dans le monde inaccessible des écrivains.

PROPOS RECUEILLIS PAR EMMANUELLE DE BOYSSON

C'est l'été. J'ai 16 ans. Sur une plage de Kabila, dans le nord du Maroc, je lis « L'insoutenable légèreté de l'être ». Ce roman sur le désir féminin est pour moi un choc esthétique au goût d'interdit. Dès lors, je dévore tous les livres de l'écrivain tchèque naturalisé français, avant de partir sur ses traces à Prague, à Brno, sa ville natale, dans l'atmosphère communiste, si mélancolique de son univers. Kundera m'inspire « Dans le jardin de l'ogre ». Adèle, l'héroïne, est obsédée par son œuvre. Je le lui dédie, le cite en exergue, et le lui envoie.

Avant sa sortie, je suis très angoissée, irascible à la maison. Un soir, en rentrant fatiguée d'une réunion de représentants des libraires dans le Midi, je retrouve mon mari statufié sur le canapé. Que se passe-t-il ? Je pose la question machinale : « J'ai du courrier ? » « Tu as une lettre de Darty et une autre de Milan Kundera. » Quoi ? Je soupire, agacée : « T'es vraiment con ! Je ne suis pas d'humeur. » Il insiste : « Si, si, je te jure, c'est vrai. » Malgré son impatience, il n'a pas touché à la lettre. Il sait que, sinon, je l'aurais engueulé. Folle de joie, je ne tiens pas en place : « Milan m'a écrit ! » On ouvre la jolie enveloppe avec de la vapeur pour la garder intacte. Je la prends en photo. A l'intérieur, une carte fantaisie avec un mot de remerciement. Je la déplie très délicatement et découvre, éblouie, cinq dessins de petits personnages surréalistes : des femmes nues qui dansent avec des fleurs, un musicien qui joue de la harpe, un acrobate en équilibre sur un doigt. Une ode à la liberté, à la sensualité, si présentes chez ce romancier à l'âme slave. Quelque chose de nietzschéen, de dionysiaque. C'est la folie ! J'ai l'impression de traverser une frontière, de réaliser le rêve de ma vie. Décidément, la littérature crée des liens inattendus : une Marocaine peut recevoir la lettre d'un auteur tchèque qui a vécu la révolution. Il y a chez lui beaucoup de ponts avec le Maroc : la censure, le courage, l'acceptation ou le refus des compromis. Quand on grandit sous Hassan II, ces questions vous touchent. A Rabat, boulevard Mohammed-V, je fais encadrer cette œuvre d'art chez un artisan à l'ancienne que maman, ORL, a soigné. En face de mon bureau, c'est mon talisman. Plus tard, je croiserai Kundera dans un restaurant du VI^e arrondissement de Paris. Je n'ai pas osé lui parler. Maintenant, j'oserais, mais je suis très timide. Même dans les couloirs de Gallimard, face à certains écrivains, je me décompose. ■



Lauréate du Goncourt 2016 avec « Chanson douce », elle vient de publier un recueil de nouvelles, « Le diable est dans les détails ». En médaillon : un des dessins de Kundera.

« Mon bonheur : écrire en Normandie quand la maison est pleine d'enfants, d'amis. Entendre leurs voix me rassure. Mon mari me protège. Personne n'a le droit de me déranger. Le soir, je cuisine, on dîne tous ensemble. »

« Je ne me coiffe pas, ne mets pas de démêlant, mais je surveille ma coupe de cheveux, ni trop longue ni trop courte. »



Une autre idée du légume

SERVICEPLAN Suggestion de présentation.



“Ma sélection de Haricots Verts tout en finesse,
délicatement cueillis et rangés à la main.
Cette ligne parfaite, tout mon portrait !”

NOUVEAU
à découvrir



Achetez en ligne sur www.cassegrain.com

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. WWW.MANGERBOUGER.FR

Dior

j'adore

LE FÉMININ ABSOLU

